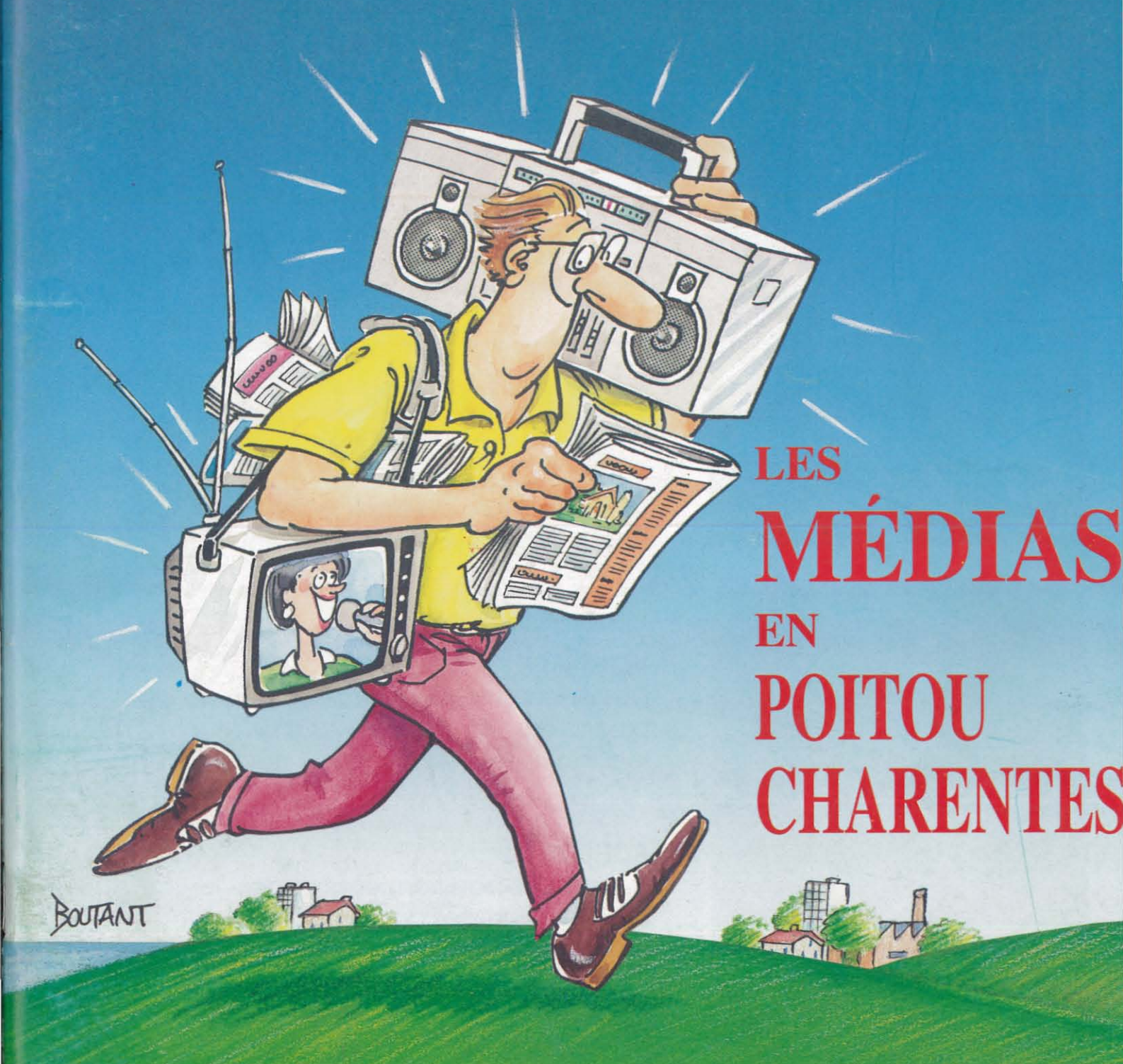
# l'Actualité

SCIENTIFIQUE • TECHNIQUE • ECONOMIQUE

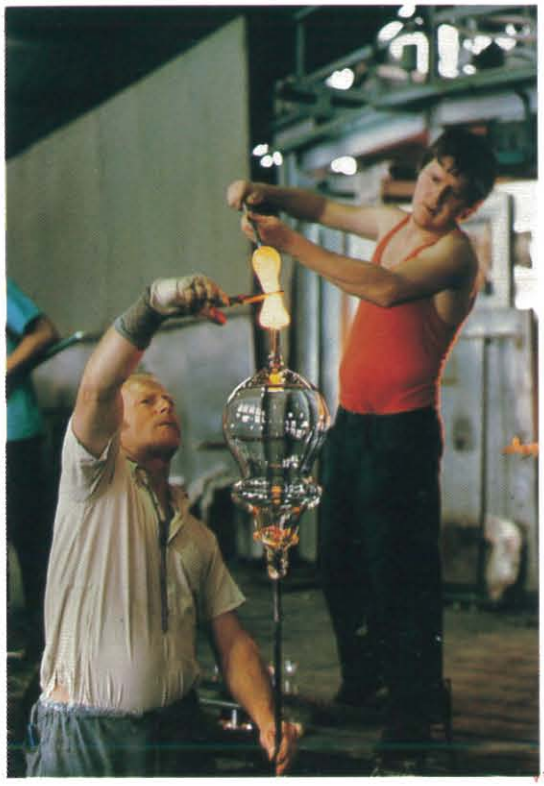



## LES MÉDIAS EN POITOU CHARENTES

• FESTIVALS, FÊTES ET EXPOSITIONS DE L'ÉTÉ • HERMÈS : RECHERCHE À POITIERS • L'INVENTAIRE DES ORGUES • PORTRAITS D'ENTREPRISES • LES FILIÈRES SPORT-ÉTUDES : QUELLE RÉUSSITE ?

La revue trimestrielle de l'innovation régionale • Juin 1991 • N° 14 • 25 F

**PENDANT TOUT L'ÉTÉ A POITIERS**



# VERRES DE BOHEME

*Une exposition pour*

**VOIR**
La prodigieuse diversité technique et artistique des verreries tchèques : verrres soufflés, taillés, peints...

**VOIR FAIRE**
Des artisans tchèques qui produisent des pièces à partir d'ateliers et d'un four reconstitués spécialement pour le visiteur

**ACHETER**
Des pièces traditionnelles et des oeuvres d'artistes contemporains parmi un très grand choix

A partir du 16 juillet 1991
**du mardi au vendredi de 10h à 19h**
**samedi et dimanche de 14h à 19h**

**ESPACE PIERRE MENDES-FRANCE - 1, place de la Cathédrale POITIERS - Tél. 49 41 56 25**

SOMMAIRE


6 **L'actualité en bref**

11 **Livres en région**

12 **Hermès, la tête dans les étoiles**
Quatre laboratoires poitevins de l'ENSMA participent aux recherches sur le futur avion spatial européen.

14 **Délices des orgues**
Poitou-Charentes est connue pour ses églises romanes. On parle moins de ses quelque 130 orgues . Portraits d'un organiste et d'un facteur d'orgues.

16 **La Rochelle : cap Université**
La création d'une université à La Rochelle en 1995 implique la naissance de laboratoires et de centres de recherche.

17 **LES MEDIAS EN POITOU-CHARENTES**

18 **La presse quotidienne régionale**
La vie d'une rédaction locale. Les quotidiens de la région.

24 **FR3 se met en quatre**

25 **FM, 10 ans qu'on l'aime**
Les radios locales sont devenues de véritables entreprises de communication.

29 **Les hebdomadaires locaux**

32 **Les journaux spécialisés**
De l'Ostréiculteur français à Notes d'infos fiscales, sociales et juridiques en passant par Chasseur d'images et l'Oiseau Magazine, plusieurs titres nationaux ont leur siège en Poitou-Charentes.

34 **La Presse agricole**

35 **La Presse jeune**
Poitiers est la capitale nationale des fanzines.

37 **ENTREPRISES**
PMI-PME : la précision high tech. Ioltec, une cascade de lentilles, Tanneguy de Nantois, cultures in vitro,Techni Laser et ACNO. Les Huileries de l'Arceau. IMA, première société française d'assistance

40 **Sport ou études : quelle réussite ?**
Malgré des progrès évidents, mener de front des études et une bonne carrière sportive reste un exercice de haute voltige. Tour d'horizon en Poitou-Charentes.

43 **DE FESTIVAL EN FESTIVAL**
Côté vert ou côté bleu, Poitou-Charentes est fertile en manifestations culturelles. Festivals, spectacles, expositions, rythment l'été. Depuis les Francofolies jusqu'aux musiques anciennes à Saintes, traditionnelles à Parthenay et le folklore de Confolens, en passant par les expositions de James Turrell à Poitiers ou de David Tremlett à Saint-Savin etc.

47 ***L'actualité de l'Espace Pierre Mendès-France***

49 ***L'actualité de l'Université.***



**Revue trimestrielle éditée par l'ESPACE PIERRE MENDES-FRANCE, avec le concours de la Direction Régionale de l'Industrie et de la Recherche, de l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique et d'Aérotechnique et de l'Université de Poitiers.**
**ESPACE PIERRE MENDES-FRANCE**
**1, place de la Cathédrale, 86000 POITIERS**
**Tél. 49 41 56 25**

**Directeur de la publication : Christian Brochet**
**Directeur Délégué : Jean-Pierre Michel**
**Rédacteur en chef : Jean-Luc Terradillos**

**Conseil : Claude Fouchier**

Ont collaboré à ce numéro :
Alain Blanchard, Hervé Brèque, Claude Fouchier, François Gilardi, Agnès Longueville, Odile Peyroux, Jean Roquecave, Jean-Luc Terradillos.

Dessin de couverture : Boutant
Photos : ARDIAMC, A. Aymami, Dominique Bordier, Majid Bouzzit, Hervé Brèque, Jacques Charbonnier, Comité Régional du Tourisme, Dominique Debelle, B. Derbord, Espace Pierre Mendès-France, Claude Fouchier, J.-F. Fraisseix, FRAC, Christian Gatineau, Alice Hubert, IMA,Dominique Jullian, LPO, Odile Peyroux, Jean Roquecave, Jean-Luc Terradillos, Christian Vignaud, Ville de Châtellerault.

Abonnement : 120 F (5 numéros).
Dépot légal : 2° trimestre 1991, N° ISSN 0983-8856

*L'ACTUALITE est publiée avec le soutien du Conseil Régional de Poitou-Charentes et de la Mairie de Poitiers.*

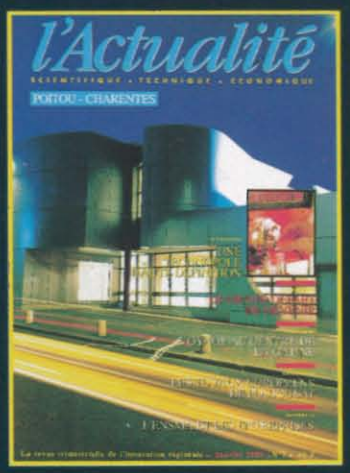
Conception, réalisation :
Agence de presse A V COMMUNICATION - Poitiers
MENNEGUERRE Photogravure - Celles-sur-Belle
ANPHOCOLOR - Poitiers
Imprimerie SAJIC - Angoulême

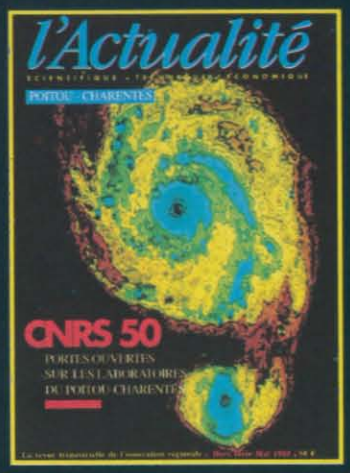
VOTRE RENDEZ-VOUS TRIMESTRIEL AVEC VOTRE RÉGION

# l'Actualité

SCIENTIFIQUE • TECHNIQUE • ECONOMIQUE

## POITOU - CHARENTES



COMMUNIQUER
CONNAITRE
POUR MIEUX REUSSIR
DEMAIN

La revue trimestrielle de l'innovation régionale

## BULLETIN D'ABONNEMENT

**Je commande**

Abonnement **120 F** 5 numéros

• Anciens numéros N° 2☐ 3☐ 4☐ 6☐ 7☐ 8☐ 9☐ 10☐ 11☐
au prix unitaire de **25 F** 12☐ 13☐ 14☐

**Je vous adresse ci-joint mon règlement**

Chèque bancaire ☐ Chèque postal ☐ Mandat-lettre ☐

M./Mme/Melle

Prénom : _____

Société : _____

Adresse : _____

Code Postal _____ Ville _____

A retourner à : **Devenir Espace Pierre Mendès France**
**1 place de la Cathédrale 86000 POITIERS**

# *Information et multimédia*

L'Actualité ouvre dans ce numéro un dossier sur les médias en région Poitou-Charentes.

Les sociétés humaines ont au cours de leur histoire progressivement découvert l'importance de l'information pour en arriver en cette fin de XX^e^ siècle à disposer de moyens médiatiques d'une extraordinaire diversité.

Qu'il s'agisse de l'écrit, du parler ou du visuel, les médias satisfont toujours un peu plus et un peu mieux les besoins et aspirations des citoyens en leur offrant tout un ensemble d'informations à la mesure de leur sensibilité, de leur disponibilité ou de leur appétit de connaissance.

Parmi les médias, l'écrit a sur le visuel ou la radio au moins l'avantage d'offrir le temps de réflexion et la possibilité au lecteur d'intervenir voire d'user de son droit de réponse. A l'opposé, l'interactivité de l'auditeur ou du téléspectateur avec le son ou l'image qu'il reçoit est encore par trop passive. On ne saurait toutefois se passer aujourd'hui ni de l'image télévisée, ni de la compagnie familière de la radio.

On observe que les progrès spectaculaires des technologies depuis l'invention de l'imprimerie n'ont cessé de rendre le message de plus en plus simple sollicitant les sens, plus que la méditation et la réflexion. Le caractère unidirectionnel des médias modernes est adapté à l'information mais non, sous sa forme actuelle, à la communication. Cependant cette situation pourrait être bouleversée par la révolution qui se prépare avec l'informatique multimédia. Le mariage dans l'ordinateur du texte, du son, des images fixes et animées va engendrer des outils fabuleux dont les applications sont encore à inventer.

Ces technologies multimédia sous leurs différentes facettes, devraient permettre d'accéder à l'ère des médias interactifs d'information vivante et de communication qui ouvriront un champ nouveau à la connaissance et à la créativité.

L'aide à l'information, l'enseignement assisté par ordinateur, le traitement de l'hypertexte conjuguent le son, l'image, les bases de données, l'animation dans une ambiance de convivialité.

Quoi qu'il en soit, ces progrès techniques qui doivent aider à résoudre quelques grands problèmes comme la formation, ne nous feront pas abandonner pour autant les médias actuels qui sont entrés dans notre mode de vie.

**Christian Brochet**

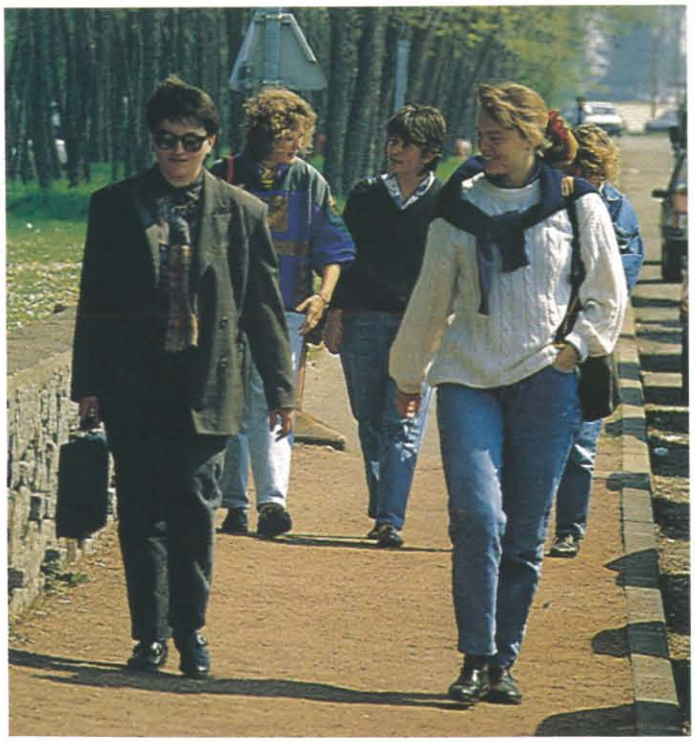
## PREMIÈRE PREMIER MINISTRE

**La première femme nommée Premier ministre en France est une élue de Poitou-Charentes. Maire de Thuré (Vienne) de 1977 à 1983 et depuis 1983 de Châtellerault, député de la Vienne depuis 1981, Edith Cresson a été successivement ministre de l'Agriculture (1981-83), du Commerce extérieur (1983-84), du Redéploiement industriel (1984-86), des Affaires européennes (1988-90) avant de succéder au mois de mai à Michel Rocard à la tête du gouvernement.**
**Edith Cresson a conservé dans son gouvernement le ministre de l'Intérieur, Philippe Marchand, qui est un produit typiquement régional : enfance et adolescence jusqu'au bac à Parthenay (Deux-Sèvres), étudiant à la Faculté de Droit de Poitiers (Vienne), avocat et député à Saintes (Charente-Maritime).**

## *Jeunes et urbains*

Pas de surprise démographique en Poitou-Charentes : les moins de 20 ans vivent majoritairement dans les zones urbaines et périurbaines, tandis que les campagnes voient leur population vieillir. Les dernières études de l'INSEE à partir du recensement 1990 confirment cette tendance (in Résultats N° 54 et Décimal N° 115). La structure démographique régionale comprend en moyenne 25 % de jeunes, 51 % d'adultes en âge d'activité et 24% de personnes âgées (plus de 60 ans).
Depuis vingt ans, le rapport entre jeunes et personnes âgées est passé de 1,8 à 1,1, en raison de l'accroissement de la longévité et de l'insuffisance de la fécondité.
La Vienne et les Deux-Sèvres restent malgré tout des départements jeunes. Dans le premier les moins de 20 ans se situent sur l'axe Poitiers-Châtellerault, qui compte une forte population étudiante. Le nord des Deux-Sèvres se distingue par une fécondité traditionnellement supérieure à la moyenne régionale, en particulier dans les cantons de Mauléon, Cerizay et Bressuire.
Dans les Charentes, les zones les plus jeunes se situent sur les axes Angoulême-Cognac, La Rochelle-Rochefort et Saintes.
Si la population stagne en Charente, en revanche elle enregistre une forte progression en Charente-Maritime. Mais ce département vieillit, car les retraités affluent sur la façade atlantique. *«Les jeunes adultes quittent la campagne pour leurs études ou leur travail,* souligne Béatrice Bouin. *Ainsi la part des 60 ans et plus dépasse 35 % dans les cantons d'Availles-Limouzine, La Trimouille, Saint-Savin, l'Isle-Jourdain (Vienne), Montemboeuf, Aubeterre-sur-Dronne (Charente). Les retraités s'installent sur le littoral ou les îles. Ainsi dans les cantons de Saint-Pierre-d'Oléron ou de Royan, les rapports dépassent 16 «vieux» pour «10» jeunes. Ils atteignent même 2 personnes âgées pour 1 jeune dans le canton d'Ars-en-Ré.»*

*25 % de moins de vingt ans*



## AIRE 198 A L'ÉCOLE DES NOUVELLES IMAGES

**La DATAR, qui s'intéresse beaucoup aux réseaux des villes, suit attentivement l'expérience de AIRE 198, association constituée par les villes de Poitiers, Angoulême, La Rochelle et Niort.**
**AIRE 198 s'est fixée une mission d'intérêt général et régional. Dans un esprit de prospective, elle a lancé plusieurs études visant à définir la spécificité de chaque ville (économique, culturelle, etc.) afin de faciliter développement et coopération entre ces villes.**
**Exemple de dossier sur lequel planche l'association : la nouvelle carte scolaire des écoles d'art laisse présager la disparition d'une école en Poitou-Charentes. Avec les partenaires concernés, AIRE 198 propose une école d'art Poitou-Charentes spécialisée dans les nouvelles images, implantée sur les différents sites existants et complémentaires, c'est-à-dire l'école de Poitiers (images composites) et celle d'Angoulême (images animées), auxquelles pourrait s'adjoindre Niort. Cette ville ne possède pas d'école d'art mais elle accueille des artistes européens, avec le soutien de l'Etat, sur le thème «art et environnement».**
**Le maire de La Rochelle, Michel Crépeau, a succédé à Jacques Santrot, député-maire de Poitiers, à la présidence de AIRE 198.**
**Pourquoi 198 ? Ce chiffre est la somme des quatre départements de la région (16 + 17 + 79 + 86).**
**AIRE signifiant aménagement, initiatives, recherches et études.**

## ARTISANS AU TOP

**Le titre de «maître-artisan» est attribué par une commission régionale sur avis de la Chambre Régionale des Métiers. Il faut être titulaire d'au moins un brevet de maîtrise et justifier d'au minimum deux années de pratique professionnelle. Avec 1 326 diplômes délivrés ces deux dernières années, Poitou-Charentes se situe au premier rang des régions françaises. Ce qui témoigne de la vitalité de quelque 28 000 entreprises artisanales de la région. Celles-ci seront à l'honneur le 21 novembre au Futuroscope où aura lieu une grande journée de l'artisanat régional qui regroupe 50 000 salariés, 7 000 apprentis et 250 métiers.**

## LE CASQUE EN POINTE

**Même sans avoir de coureur dans le peloton, Poitou-Charentes pourrait bien gagner le Tour de France, par tête interposée. En effet, trois des favoris, Stephen Roche, Pedro Delgado et Miguel Indurain porteront lors des épreuves contre la montre un casque profilé mis au point par le CRITT (Centre régional d'innovation et de transfert de technologie) Sports-Loisirs de Poitiers, dirigé par Denis Lahache. Ce casque annoncé comme le plus aérodynamique du marché sera commercialisé par la société TIME, implantée à Nevers. Une soixantaine de coureurs en seront équipés pendant le Tour.**
**Après ce baptême en compétition, le casque sera proposé au public par le biais d'une gamme dérivée du modèle initial. Il devrait être produit d'ici trois ans à 70 000 exemplaires annuels, soit environ 1/3 du marché français.**

## *Passeport «Sourire»*

La France de l'Ouest a peuplé le Québec. Deux cents ans après, les descendants de pionniers mettent un point d'honneur à revenir sur les traces de leurs ancêtres. Pour eux, les comités régionaux de tourisme du grand Ouest (Bretagne, Normandie, Pays de Loire, Val de Loire, Poitou-Charentes) ont conçu le passeport «Sourire».
En présentant ce document dans un office de tourisme, les Québécois se voient offrir un petit cadeau, peuvent participer à un concours et repérer la ville d'origine de quelque 1.200 pionniers. Précisons que certains noms, comme Tremblay, sont portés en Québec par plus de 100 000 personnes. Le succès de cette initiative dépasse les prévisions. Le marché touristique du Québec à l'étranger représente 6 millions de séjours. Les régions de l'Ouest visent 10 % de ce marché.

Autre produit touristique très en vogue auprès des étrangers : les séjours et accueils dans 73 châteaux et demeures de l'Ouest. Une brochure présentant chaque édifice est diffusée à 65 000 exemplaires. La clientèle est composée de 60 % d'étrangers.
Les Scandinaves, notamment les Suédois, sont des golfeurs fervents mais frustrés (par le climat). Ils n'hésitent donc pas à s'offrir des séjours touristiques «spécial golf» sous d'autres latitudes. Cinq régions de l'Ouest leur destinent cette saison une campagne de publicité musclée ainsi qu'une carte recensant tous les golfs ayant signé la charte d'accueil des touristes.

## INDUSTRIE : LA QUALITÉ CERTIFIÉE

**La qualité est un investissement qui rapporte. Pour bien le faire comprendre aux entreprises de Poitou-Charentes, la Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement, la Chambre régionale de commerce et d'industrie et le Conseil régional organisent un concours «Initiative-qualité». Celui-ci est ouvert aux PMI de moins de 500 salariés. Quatre prix seront remis en novembre 1991 (50 000, 40 000, 30.000, 20 000 F) lors d'une journée d'information sur la qualité industrielle. Les dossiers sont à retirer à la DRIRE, 62, rue Jean Jaurès, 86035 Poitiers Cedex, avant le 15 octobre.**
**D'autre part, les trois partenaires incitent et aident les PMI à s'engager dans une procédure de qualité-certification qui débouche sur la reconnaissance officielle de la mise en place d'un système qualité dans l'entreprise. Celle-ci est délivrée par l'Association française pour l'Assurance-qualité (AFAQ). Elle prouve que la qualité ne doit rien au hasard. C'est un atout pour gagner la confiance des clients, pour prendre des marchés de sous-traitance.**
**La France accuse un net retard en ce domaine face à l'Allemagne et à la Grande-Bretagne. Seulement 250 entreprises françaises sont certifiées, dont 4 en Poitou-Charentes : Cofpa au Gond-Pontouvre (16), Macrodyne à Parthenay (79), Morgan Thermic à Montendre (17) et Sanofi à Angoulême (16). La non-qualité coûte chaque année aux entreprises françaises en moyenne 15 000 F par salarié.**

## L'AXE DU SEUIL DU POITOU

**213 000 habitants, c'est la taille requise pour figurer parmi les deux cents premières métropoles européennes. Objectif visé par l'axe Poitiers-Châtellerault qui totalise ce nombre d'habitants.**
**Longtemps, ces deux villes, Poitiers la tertiaire et Châtellerault l'industrielle, sont restées cantonnées derrière leurs remparts. Elles ont décidé de travailler ensemble pour jouer sur leurs complémentarités, en imaginant une stratégie de développement concerté.**
**L'occasion est fournie par la révision du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme du Syndicat mixte du Seuil du Poitou. Créé en 1976, ce syndicat réunit 18 communes et s'est donné pour président Jacques Santrot, député-maire de Poitiers, pour vice-présidente, Edith Cresson, Premier ministre, maire de Châtellerault.**
**Pour mener cette réflexion, le Seuil du Poitou associe 36 autres communes du secteur. Ce travail doit aboutir à l'élaboration d'un schéma directeur pour les vingt prochaines années. Six commissions permanentes fonctionnent : grandes infra-structures et transports, habitat et logement, activités économiques et formation, tourisme et loisirs, paysage et milieu, culture et cadre de vie.**
**Outre son poids démographique, l'axe possède nombre d'atouts à valoriser : potentiel économique important, TGV, A 10, RN 10, Université et labos de recherche, pôle du Futuroscope, espace, environnement et vie culturelle de qualité. Pour ces villes s'offre l'occasion ou jamais de faire émerger un projet fédérateur.**

## *Elisabeth Sikora la musique par la bande*

Le petit monde de la musique contemporaine connaît déjà bien la musicienne polonaise qui s'installe à Paris en décembre 1981 après l'instauration de l'état de guerre. Elisabeth Sikora, formée au piano classique à Gdansk, a suivi des stages de musique électro-acoustique avec Pierre Schaeffer et François Bayle, puis des stages d'informatique musicale à l'IRCAM et au Centre de Stanford aux Etats-Unis. Entre temps, elle a étudié la composition à Varsovie avec Tadeusz Baird et Z. Ruzzinski, obtenu plusieurs prix et participé à plusieurs festivals de musique contemporaine en Europe.
C'est en 1985 qu'elle assure la relève de son collègue de l'IRCAM Arnaud Petit à l'Ecole nationale de musique d'Angoulême pour y conduire la classe d'électro-acoustique. Elle a ainsi mené l'an dernier ses deux premiers élèves jusqu'à la médaille d'or. Cette année, elle a onze élèves qui se relaient dans l'étroit studio de l'ENM. Parallèlement elle initie quinze élèves de l'Ecole des Beaux-Arts au travail sur le son en liaison avec leur propre travail sur l'image. Grâce à Elisabeth Sikora, la musique électro-acoustique est une pièce de la mosaïque musicale du conservatoire. Des concerts associent des élèves d'instruments et le travail sur bande de sa propre classe.
Ce type de collaboration va dans le sens de son propre travail de composition. Sa dernière oeuvre, qu'elle a dirigée récemment à Varsovie, «A peine le temps que dure une vision», réunit une soprane, une formation de musique de chambre et une bande enregistrée. Cette *«abolition des frontières entre les deux médias»* caractérise l'essentiel d'une production qui compte à ce jour une quarantaine d'oeuvres. *«On me trouve d'inspiration slave en France et d'inspiration française en Pologne, sans doute parce que chez moi l'émotion est corrigée par la rigueur».*

**François Gilardi**

## ATLANTIQUES

**La revue Atlantiques a sauté du perchoir. Depuis cinq ans, cette revue d'information littéraire, créée par l'Office du livre en Poitou-Charentes et son homologue d'Aquitaine, était encartée chaque mois dans Livres Hebdo. Désormais, Atlantiques se diffuse seule et par abonnement. 16 pages, maquette rénovée et plus aérée, entretiens avec des écrivains, des libraires, des éditeurs, notes de lectures, échos et listes de parutions : la revue Atlantiques est devenue indispensable pour qui veut suivre la vie des lettres et du livre.**
***Atlantiques : abonnement 100F 2 bis, rue du Jardin des Plantes 86000 Poitiers***

## L'ASTROLABE ET LES ÉTOILES

**Jacques Vialle, lauréat de la Société astronomique de France, et Rochelais, vient de publier une esquisse de l'histoire astronomique de sa ville : «La Rochelle, l'Astrolabe et les étoiles». Cet ouvrage de 30 pages, bien illustré, est édité par l'Astrolabe, association «Arts, sciences et techniques» créée dans le quartier de Mireuil. En explorant les fonds de la bibliothèque municipale, Jacques Vialle a découvert des trésors, notamment des «Astronomies poétiques» grecques et latines, des traités des XVe et XVIIe siècles et une édition originale de Copernic. L'auteur brosse également le portrait d'un astronome rochelais, le Père Léonard Dubiris. Ce Récollet connut son heure de gloire au XVIIe siècle en proposant aux marins une méthode simple pour calculer les longitudes.**
***L'Astrolabe, Parc Kennedy 17000 La Rochelle***

## BANLIEUES RICHES

**C'est à la périphérie des grandes villes que l'on retrouve les communes les plus riches de la région Poitou-Charentes. Les chiffres publiés par l'INSEE sur la base des revenus imposables placent en tête la commune de Mignaloux-Beauvoir, près de Poitiers. Elle devance Saint-Brice, près de Cognac, et Bessines, à proximité de Niort. Ces trois communes ont un revenu moyen par foyer fiscal supérieur à 100 000 F par an. 9 des 20 communes les plus riches se trouvent dans la Vienne. Ce sont, dans l'ensemble, celles qui forment la première ceinture autour de Poitiers. Toutes les communes qui figurent dans ce Top 20 ont entre 55 et 65 % de foyers soumis à l'impôt sur le revenu alors que la moyenne régionale atteint à peine les 43 %.**

## LES CHIFFRES DU SOUS ENCADREMENT

**Ce n'est un secret pour personne, il n'y a pas assez de cadres dans les entreprises de Poitou-Charentes. Selon des chiffres de l'INSEE, 1 salarié sur 14 est un cadre dans la région, contre 1 sur 12 en moyenne en province. Pour les professions intermédiaires (techniciens, agents de maîtrise, etc...), le rapport est de 1 à 6 en Poitou-Charentes, contre 1 sur 5 en province. Ces chiffres correspondent à un déficit de 5 100 postes de personnel d'encadrement dans la région. 4 500 d'entre eux sont imputables au secteur industriel composé souvent de PME à activité traditionnelle dans l'agroalimentaire, le bois, l'habillement ou la chaussure.**

## *Rochefort Objectif nature*

Rochefort se classe au premier rang des villes moyennes françaises pour ses faibles dépenses en énergie. Grâce au suivi rigoureux des consommations dans les bâtiments municipaux, cette ville de 27 000 habitants a réalisé 41 % d'économie en six ans, soit environ 8 millions de francs. La dépense en énergie est estimée à 142 F par habitant et par an, contre plus de 200 F dans les autres villes de même taille.

Avec Nantes et Besançon, Rochefort est une ville pilote dans les domaines de la maîtrise de l'énergie et de la sauvegarde de l'environnement. Elle a signé une convention de trois ans avec l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie et la région Poitou-Charentes afin d'amplifier cette action et de susciter des initiatives, publiques et privées, individuelles ou collectives.

La sation de lagunage de Rochefort est la plus importante de France. Pour conjuguer intérêts économiques et écologiques, la ville a choisi ce mode de traitement des eaux usées. Elle dispose de six bassins d'une superficie totale de 35 hectares. Les boues récupérées sont utilisées par les serres municipales comme produit de substitution aux engrais chimiques. Le taux élevé de microorganismes permet d'envisager l'élevage d'anguilles, d'écrevisses, etc.

La Ligue de protection des oiseaux s'est vue confier la gestion de deux bassins devenus de fait une réserve ornithologique pour les espèces migratrices et sédentaires. Pour récupérer et recycler les déchets encombrants et nuisibles, hormis les ordures ménagères et produits toxiques, une déchetterie municipale est ouverte sept jours sur sept depuis 1988.

Parallèlement, cette ville du XVII<sup>e</sup> siècle mène depuis dix ans une politique dynamique de rénovation urbaine et d'embellissement. La reconstitution du Jardin des Retours par l'équipe de l'architecte paysagiste Bernard Lassus symbolise cette démarche. Cet espace de six hectares en centre-ville est le seul jardin figurant parmi les grands projets culturels en France soutenus par l'Etat.

## FRÉDÉRIC BERLAND

*F. Berland (a g.), avec l'entraîneur national, le charentais Bernard Bourreau (à d.).*

**Agé d'à peine 18 ans, Frédéric Berland est considéré comme l'un des meilleurs espoirs du cyclisme français.**
**Depuis ses débuts, chez les minimes, il est licencié à l'Union vélocipédique poitevine (UVP). Pendant les quatre premiers mois de la saison 91, chez les juniors, il a gagné 13 courses, portant à près de 60 le nombre de victoires enregistrées depuis le début de sa carrière. Ces résultats le placent en tête du classement national des juniors, et lui valent sa sélection pour les championnats du monde qui se déroulent en juillet aux Etats-Unis. S'il avoue envisager d'accéder rapidement au peloton cycliste professionnel, il sait qu'il peut aussi échouer. C'est pourquoi il tient à passer le bac pour se laisser le choix entre une réussite cycliste et une carrière de kiné. D'ici là, il compte bien s'affirmer en restant dans la région.**
***«Je suis bien ici et l'UVP va construire une équipe autour de moi l'an prochain.»***
**Par sa sagesse, sa réserve, et même une petite ressemblance physique, Frédéric Berland n'est pas sans évoquer le jeune tennisman Fabrice Santoro. Il ne dédaignerait pas une réussite équivalente.**

## RECHERCHE : LE LIVRE BLANC

**Jean-Pierre Michel, Délégué régional à la recherche et à la techonologie, est chargé d'animer les travaux du livre blanc de la recherche qui paraîtra cet été. "*Cet ouvrage,* dit-il, *est une façon de prendre contact avec le substrat scientifique des régions. Il s'agit de repérer les pôles scientifiques qui ont une valeur nationale ou internationale. C'est aussi un moyen de détecter les jeunes équipes qui, dans leur coin, avec de modestes moyens, travaillent sur des sujets qui seront primordiaux dans dix ou vingt ans.»* Les résultats ne sont pas encore connus officiellement, mais les grands secteurs d'avenir se dégagent déjà. *«Il faut conserver nos points forts, et en créer de nouveau. Tout d'abord l'environnement nous semble important, aussi bien du point de vue des techniques pour le protéger que des méthodes qui permettent d'analyser le milieu vivant ou d'aménager l'espace naturel. Et puis un domaine nous semble prometteur pour la région, celui de la communication pédagogique. C'est-à-dire les outils de transmission du savoir.»***

**Les travaux du livre blanc de la recherche s'inscrivent également dans un cadre de développement économique pour chacune des régions. Désormais, les entreprises se localisent en fonction des gisements de matière grise. *«Nous travaillons pour l'an 2000,* affirme le délégué à la recherche et à la techologie, *mais ces orientations sont destinées à préparer le prochain contrat de plan. On devrait donc en voir les premiers effets au milieu de cette décennie.»***

## *Séville : Alain Debuschère monte le ciel*

Même avec sa mèche sauvageonne sur fond de Futuroscope, ne dites pas à Alain Debuschère qu'il ressemble à son père, ses fans de chantier le croient sosie de Bernard Tapie. Une apparence qu'il soigne jusqu'au hâle toutes saisons, étanché aux jalousies mais parfaitement perméable à ces innovations qui font aujourd'hui de Debuschère SA la première entreprise de peinture en bâtiment de Poitou-Charentes.

Juste quelques chiffres pour bien colmater les joints : Alain Debuschère aurait pu bétonner sa carrière dans l'ombre de la société paternelle. Il a préféré rompre le cordon à 23 ans pour ravaler sa propre façade et se lancer, avec trois salariés, dans le créneau de l'isolation thermique, dopé aux traitements anti-corrosion.

Dix-huit ans plus tard, la réussite s'affiche et flotte comme un étendard : 105 millions de francs de chiffre d'affaires en 1990. 280 employés. Une 503e place au hit-parade des entreprises hexagonales. Debuschère SA est de tous les bons coups. De la construction de nouvelles prisons à l'érection de tous les hôtels «Formule 1», cet homme de compétition rompu aux techniques de communication sait faire rimer innovation et diversification. Il aime bien maçonner son quotidien d'avancées futuristes en appliquant, au pinceau, son slogan fétiche : «embellir la ville pour embellir la vie». Pas un détail ne manque pour accréditer l'image de marque du Président de la Fédération BTP de la Vienne. Jusqu'au siège social judicieusement implanté «Avenue des Temps Modernes», à deux pas du Futuroscope. En 1991, le pavillon français à l'Exposition universelle de Séville portera la griffe Debuschère. La société vient de décrocher un marché de second oeuvre de tout premier plan avec la réalisation d'un toit en polyester, le parvis en glaces et un mur miroir de 600 m². Soit l'équivalent de 40 MF au tapis. Comprenez qu'Alain Debuschère soit aux anges. C'est lui qui monte le ciel (bleuté) de ce bâtiment résolument high tech conçu pour abriter 35 000 visiteurs chaque jour.

**Alain Blanchard**

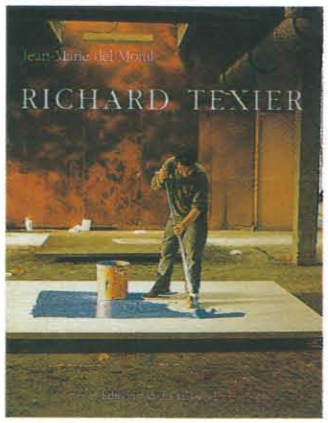
***Les grands chantiers de l'ARCOTRA.*** *- L'Association pour la recherche de commandes de travaux pour la région Poitou-Charentes assure un rôle d'intermédiaire commercial entre les PMI et PME régionales et les grands donneurs d'ordres. Ainsi, 300 MF ont été réalisés en 1990. Georges Chavanes, président de l'ARCOTRA, estime que les entreprises régionales peuvent saisir 500 MF de travaux, notamment grâce à six grands chantiers : Civaux, Aussedat-Rey, TGV, barrages, port de pêche de La Pallice, autoroute Nantes-Niort.*

## TECHNOFORUM A LA ROCHELLE

**Le Technoforum est ouvert : réception du bâtiment le 17 mai, et le soir même, conseil municipal sous la grande aile du bâtiment. A tout seigneur tout honneur, les premiers occupants des lieux ont été la SEMER, société d'économie mixte qui dirige l'aménagement du secteur et la SEM Technoforum, suivis par Atout 17, société de services aux entreprises, qui offrira aux entreprises rochelaises et avant tout aux locataires du Technoforum toute une gamme de services, de la dactylographie à la domiciliation.**

**Courant juin, les Centres régionaux de transfert de technologie suivront : l'APROMA pour les matériaux composites, le CRAIN pour l'industrie nautique, et le CRITT véhicules électriques. Le Technoforum répondra ainsi à sa vocation : être la vitrine de l'innovation régionale. En juillet, parallèlement aux rencontres de l'Arc atlantique, la première exposition sera organisée. L'été verra l'arrivée des premiers partenaires internationaux du Technoforum. D'autres locataires devront s'inscrire sur une liste d'attente : *"Notre problème aujourd'hui,* dit Jacques Tallut, qui préside aux destinées du bâtiment, *ce n'est pas de le remplir, mais plutôt d'en sélectionner les occupants."* Le Technoforum devrait tourner à plein régime en septembre, époque prévue pour l'inauguration.**

## Richard Texier




15 octobre-15 novembre 1990. Richard Texier occupe le temps d'une lune des entrepôts désaffectés près du quai de Tolbiac à Paris. Aujourd'hui les bulldozzers sont passés sur ce site où s'édifiera la Très Grande Bibliothèque de France.

Le photographe Jean-Marie del Moral a observé à distance tout au long de ce mois le travail du peintre niortais. La mémoire de cet alphabet visuel est consignée à l'imparfait dans un bel ouvrage édité par Aaltus Cassendi (signalons aussi le livre de Denis Montebello paru en 1988 aux éditions Le Temps qu'il fait). De ce vaste entrepôt, Jean-Marie del Moral soustrait la solitude d'une création éclairée par la lumière naturelle. Le regard porté sur le peintre semble tenu en respect par une sincère amitié. Cette distance complice amplifie le secret travail de la création. Ce photographe qui travaille aussi pour les grands magazines internationaux, sait prendre son temps quand il va chez ses amis artistes. Ce veilleur fréquente notamment les ateliers de Miquel Barcelo, José Maria Sicilia, Jaume Plensa et Antoni Tapies.

**Ed. Aaltus Cassendi, 180 pages**

## Races de pays en Poitou et Vendée

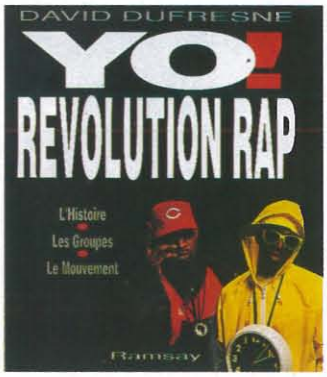
En 1856, la race parthenaise obtint le premier prix du concours universel de Paris. Jusqu'au début du XX$^{e}$ siècle, le lait de la parthenaise donnait un des meilleurs beurres. Aujourd'hui, comme la maraîchine et la nantaise, elle est classée de fait dans les «races de pays», espèce en voie de disparition supplantée par les races standardisées, adaptées à la production industrielle et plus rentables.

Des pans entiers de ce patrimoine génétique façonné par le terroir sont menacés. Eric Rousseaux, ingénieur des travaux agricoles, milite pour la sauvegarde des races locales et leur consacre un livre passionnant.

On apprend que certaines races ont disparu récemment, comme le porc blanc du Poitou ou la poule de Barbezieux, que la plupart des autres sont en sursis. Parmi lesquelles le baudet du Poitou, la mule poitevine, le mouton vendéen, la chèvre poitevine (excellente fromagère), la poule de Marans, l'oie blanche du Poitou, le lapin blanc de Vendée, le canard et le poulet noir de Challans.

**Ed. UPCP, collection La Boulite, 160 pages, 150F.**

## Yo ! Révolution Rap




*«Le rap parle, dit, exprime, s'exprime, dénonce, attaque, aime. Si musique vivante (et vivifiante) signifie quelque chose, alors le rap en est une illustration parfaite.»*

David Dufresne, l'auteur de «Yo ! Révolution Rap» devait avoir dix ans lorsque cette vague musicale surgit de la rue et des premiers ghettos noirs américains. En France, depuis quelques années, le rap impose son rythme, sa rime et sa spontanéité dans une concurrence acharnée. On y suit pas à pas l'irruption du rap hexagonal dans les médias, des peintres aérosols et taggers dans les rues, de Supême NTM (Paris) et IAM (marseille), les deux phénomènes de la scène française.

David Dufresne fut l'un des pionniers des fanzines à Poitiers, avec un penchant pour l'érudition rock. Il signe ici la première biographie du rap : l'histoire, les groupes, le mouvement (signalons aussi le livre de Lapassade et Rousselot : «Le Rap ou la fureur de dire»). Le rock prend un sérieux coup de vieux. Un beau panoramique sonore dans un style dribblé, abondamment documenté et illustré.

**Ed. Ramsay, 160 pages, 159F.**

## La Tour de Feu

Plus de 500 écrivains, et non des moindres, ont collaboré à La Tour de Feu, «revue internationaliste de création poétique» d'une exceptionnelle longévité (1946-1981) publiée à Jarnac par Pierre Boujut. Pour ce tonnelier à l'esprit libertaire, la poésie n'est pas une forteresse assiégée. Au contraire, elle peut s'arroger le droit de «réviser les valeurs», de prophétiser. D'où la richesse prodigieuse de La Tour de Feu. Daniel Briolet a entrepris de raconter «l'histoire exemplaire d'une revue de poésie dans la province française». Un véritable continent à (re)découvrir.

*«Tonnelier, j'ai fondé une revue de poésie que j'ai intitulée la Tour de Feu,* écrit Pierre Boujut. *La merveilleuse barrique symbolise cette perfection dans l'ordre humain de la parole chaleureuse que j'ai recherché pendant près de 40 ans avec mes amis, parallèlement à l'exercice tonnelier. Une recette personnelle qui part de la nuit intérieure pour se répandre ensuite vers le collectif, de verre en verre, de main en main, de poème en poème, comme cette eau de feu, appelée cognac, qui a conquis pacifiquement et joyeusement l'univers.»*

**Ed. du Lérot, 312pages, 220**

# La tête dans les étoiles

***Réputés et performants, les chercheurs poitevins de l'ENSMA sont partie intégrante du projet de navette européenne Hermès.***

Contrairement à ce que l'on pourrait croire parfois, la recherche spatiale française ne se partage pas exclusivement entre Paris, Toulouse et Kourou. A Poitiers, dans les laboratoires de l'Ecole nationale supérieure de mécanique et d'aérotechnique (ENSMA), plusieurs équipes de chercheurs sont étroitement associées au devenir de la navette Hermès. On fait appel à leurs compétences dans des secteurs précis. C'est le temps et le domaine du calcul, de l'expérience, de la modélisation. De longues années de travaux partiels où l'on met minutieusement bout à bout les informations qui permettront de concevoir un engin théoriquement viable, auquel il restera encore à faire la preuve, une fois assemblé, qu'il fonctionne bien comme prévu.

Cette ultime étape est encore lointaine. Hermès doit voler avant la fin du siècle, mais dans des recherches d'une telle longueur, d'une telle importance, il est difficile de fixer une date. Financiers ou techniques, les écueils sont inchiffrables à l'avance. On peut cependant affirmer qu'au jour du premier lancement d'Hermès on ne devrait pas être loin des vingt ans de recherche spécifique, auxquels on ne peut éviter d'ajouter encore une vingtaine d'années correspondant à tous les travaux sur la fusée Ariane, dont la prochaine version servira de lanceur à la navette européenne.

## Valider les calculs

Dans cet océan de science, les interventions poitevines ne sont que des gouttes d'eau. Mais ici, chaque goutte pèse très lourd. Pour l'heure, trois des cinq laboratoires de l'ENSMA ont été appelés à contribuer au projet Hermès. Directement ou indirectement.

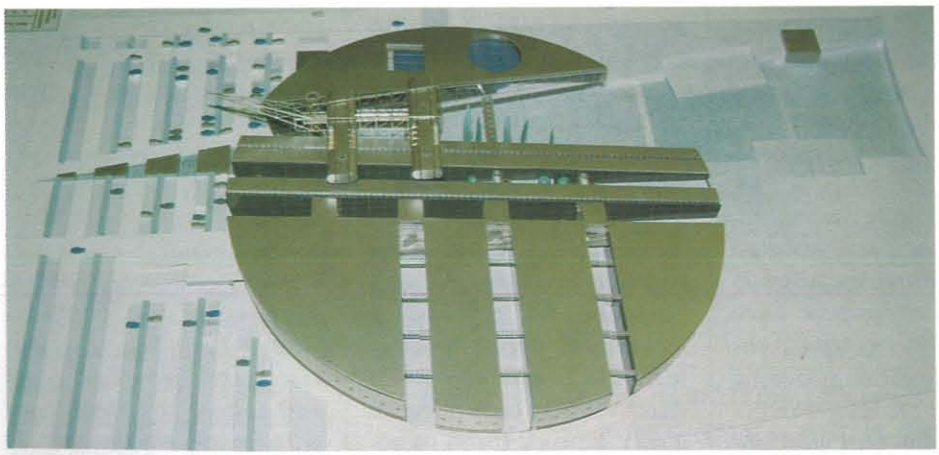
Le plus engagé est le Laboratoire d'études aérodynamiques (LEA), structure à cheval sur l'ENSMA et le CEAT (Centre d'études aérodynamiques et thermiques). Il dispose de souffleries hypersoniques et fait partie de la quinzaine d'équipes en Europe qui étudient l'aérodynamisme de la navette. Dassault, maître d'oeuvre du projet a fait appel au laboratoire poitevin pour valider des codes de calcul. *«Il est totalement impossible de recréer toute l'atmosphère en laboratoire pour faire des tests,* explique Dominique Aymer, chargé de recherche CNRS au LEA. *Aussi, tous les paramètres sont calculés, et c'est à nous ensuite, en soufflerie, de valider ces calculs, de vérifier qu'ils correspondent bien à la réalité.»*

A l'aide d'une maquette représentant grossièrement les formes d'Hermès, l'équipe du LEA effectue des mesures depuis six ans pour mesurer les vitesses d'écoulement d'air autour de l'engin, les zones de pression, les flux de chaleur, afin de déterminer les zones susceptibles de poser des problèmes. Chacune des mesures porte sur un point précis du futur engin spatial, parfois un simple détail de la carcasse. Mais en recherche spatiale, il ne faut rien mésestimer.

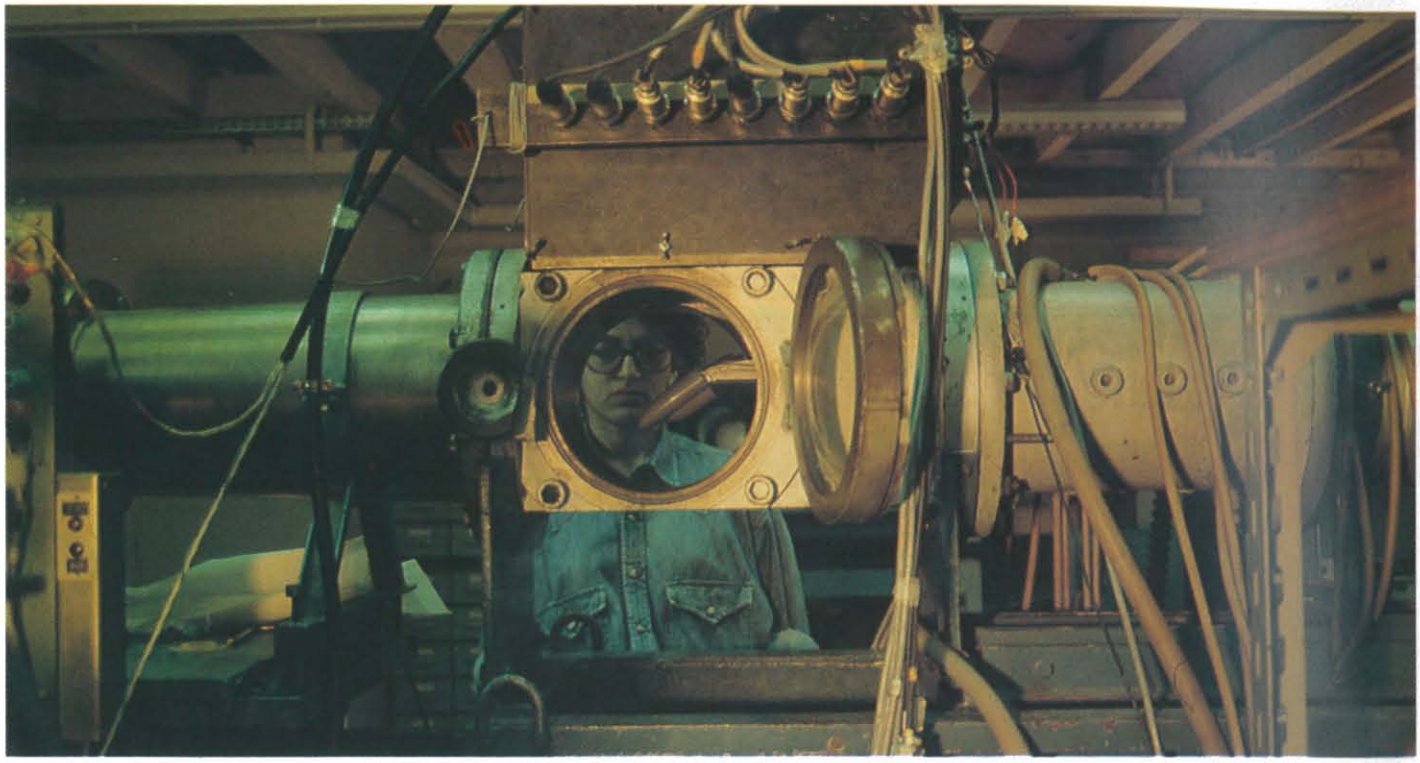
## 300 watts par kilo

*«Nous étudions par exemple ce qui se passe sur le bord d'attaque des ailes. Si celui-ci devient simplement rugueux et non plus très lisse comme il doit l'être, il se produit des turbulences, l'air ne s'écoule plus de la même façon et la navette avance en crabe. Nous travaillons aussi sur les volets directionnels qui permettront à Hermès de monter ou descendre. Nous nous sommes aperçus que sur ces volets, il y avait formation de stries. Celles-ci sont en fait de minuscules tourbillons susceptibles de générer des températures variables. Nous devons donc avant tout déterminer les flux maximum de chaleur que l'on peut rencontrer.»*

Dans les entrailles de la navette, c'est le laboratoire d'études thermiques (LET) qui apporte sa pierre à l'édifice. *«Nous étudions le refroidissement des circuits d'air qui passent dans les baies électroniques dans le cas de rentrée d'urgence,* explique Alain Alexandre, chercheur et maître de conférence au laboratoire. *En fait, nous observons tous les cas où il peut y avoir problème obligeant la navette à*



**La maquette des futurs locaux de l'ENSMA au Futuroscope**
**Architecte : Cabinet 3 A (Durand, Ménard, Thibault) - Diamètre de l'édifice : 150 mètres**
**Début des travaux : février 1992 - Fin des travaux : mai 1993**
**Première rentrée prévue à l'automne 93. Ces locaux permettront d'accueillir 150 élèves ingénieurs par promotion contre 120 actuellement. Avec les enseignants, les chercheurs et les techniciens, ce sont plus de 500 personnes qui seront amenées à y travailler.**



*La soufflerie hypersonique du Laboratoire d'études aérodynamiques*

*quitter son orbite et à redescendre rapidement vers la terre. Cela peut entraîner des puissances très fortes et interrompre des refroidissements.»*

Le LET est également impliqué dans une recherche à 100 % poitevine, en collaboration avec la SAFT, pour la mise au point des batteries au lithium qui serviront de puissance d'appoint pendant le vol orbital. Le constructeur des batteries n'a pas encore été choisi, et les deux structures poitevines ont uni leurs efforts pour devancer un concurrent allemand.

*«Nous devons mettre au point des générateurs très performants selon un rapport poids-puissance. Il faut obtenir 250 à 300 watts/heure par kilo de navette. Une telle puissance génère forcément beaucoup de chaleur, mais les piles au lithium n'ont un fonctionnement optimal qu'entre 40° et 50°. C'est ce que nous nous efforçons d'obtenir.»*

## Les leçons de Challenger

Le LET intervient aussi à la demande de l'Aérospatiale sur l'enveloppe de la navette. Il s'agit là de tester en conditions presque réelles les tuiles qui composent les parois d'Hermès. Le LET est sollicité pour mesurer les flux projetés sur ces tuiles. Indirectement le Laboratoire d'énergétique et de détonique de l'ENSMA est aussi intéressé par Hermès. Il est associé à un programme national de recherches portant sur les moteurs de la fusée Ariane V. Celle-ci est indispensable à Hermès. La navette européenne ne disposera pas comme l'américaine de ses propres moyens de s'arracher du sol.

Elle reste néanmoins plus délicate à lancer qu'un vulgaire satellite. Les techniciens ont choisi d'adopter les moteurs cryogéniques du troisième étage d'Ariane IV pour le premier étage d'Ariane V. La puissance demandée sera cependant considérablement plus importante. Les chercheurs poitevins étudient donc les problèmes de combustion dans ces moteurs afin d'en multiplier la poussée.

Le laboratoire qui a déjà fait la preuve de ses compétences en matière de sécurité travaille également sur les incidents éventuels pouvant survenir sur le pas de tir. *«Nous envisageons les conséquences des incendies et des propagations de flammes dans un environnement où l'on trouve en grande quantité de l'hydrogène et de l'oxygène liquides,* explique Jean-Claude Leyer, le directeur. *Si la fusée explose en vol, c'est grave, mais ça peut l'être beaucoup plus si l'accident se produit au sol.»*

Ce genre d'études fait partie des retombées directes de l'accident de la navette américaine Challenger.

D'ici à trois ans, un quatrième laboratoire de l'ENSMA devrait intervenir sur le programme Hermès, celui de mécanique et physique des matériaux. Les chercheurs poitevins sont une référence en matière d'études sur la déformation, la résistance et le vieillissement des composites. Mais le laboratoire n'a pas encore été sollicité car les matériaux définitifs n'ont pas été choisis.

## La griserie de l'espace

La route est encore longue avant le premier vol d'Hermès. Ce jour-là, tous les chercheurs poitevins seront depuis longtemps passés à autre chose, et n'assisteront au décollage que devant leur téléviseur. *«Une fois la navette terminée, elle passe en milieu industriel, nous nous arrêtons à l'élaboration,* précise Alain Alexandre. *«Mais les acquisitions obtenues en travaillant pour le domaine spatial sont facilement applicables à l'industrie, notamment dans le domaine de la sécurité en ce qui nous concerne»,* ajoute Jean-Claude Leyer. Tous ont déjà le sentiment de travailler à quelque chose d'important, de grisant parfois. *«Se dire qu'on travaille pour envoyer un engin dans l'espace,* lance Dominique Aymer, *sans dénigrer ceux qui travaillent sur les économies d'énergie, c'est quand même plus intéressant que de grapiller trois litres d'essence !!!»*

***Hervé Brèque***

# Délices des orgues

***Poitou-Charentes est connue pour ses églises romanes. On parle moins du trésor que constituent ses 130 orgues.***

*Dominique Ferran à l'orgue du Conservatoire de Poitiers*

## *Dominique Ferran*

*Devant un orgue, l'interprète est comme une puce devant un grand immeuble. Cet instrument d'une terrible puissance sonore invite à la modestie. Il s'apprivoise, comme le souligne Diminique Ferran : «Chaque fois que l'on découvre un orgue, il faut apprendre à le connaître pour le maîtriser. Il faut s'adapter à son caractère. C'est comme avec les gens, on se plaît ou pas.»*

*Ce musicien vivant à Poitiers, qui pratique avec autant de brio le clavecin et l'orgue, entretient de longues conversations avec l'orgue de la cathédrale Saint-Pierre de Saintes. Construit en 1626 par Jehan Oury de Poitiers, il a doublé de volume au XVIIIe siècle (30 jeux) et fut transformé jusqu'à la fin du XIXe avant d'être restauré au début des années 80 par Yves Sévère.*

*«Cet orgue classique français date de la même époque que le Clicquot de Poitiers, note Dominique Ferran. Mais ses transformations successives ne le rendent pas si homogène. Il est composite et possède donc une forte personnalité. En outre, il reproduit exactement ce que veut l'interprète.»*

*C'est sur cet instrument que Dominique Ferran a enregistré le Premier Livre d'orgue de Michel Corrette (1737), compositeur qui s'inscrit dans la pure tradition de l'orgue classique français. Ce disque compact (Musica Nova / Adda) est considéré par le Monde de la Musique comme l'un des cent plus beaux disques baroques. La revue Diapason a souligné «la vivacité et la précision du jeu de Ferran, grave ou lyrique, suprêmement élégant».*

*Enseignant au Conservatoire national de région, organiste co-titulaire de Notre-Dame-la-Grande à Poitiers, Dominique Ferran mène une carrière de concertiste (une soixanteine de concerts par an en soliste ou avec diverses formations). Son répertoire favori: la musique baroque, qui a donné les plus belles pages pour le clavecin et l'orgue.*

Le goût pour la musique ancienne a généré un regain d'intérêt pour l'orgue, instrument liturgique mais aussi objet d'art que l'on n'a cessé d'adapter au fil des années et des modes.

L'inventaire des orgues réalisé par l'ARDIAMC a dénombré 130 instruments en Poitou-Charentes datant du début du XVIIe siècle à nos jours. Entre tous, l'orgue Clicquot de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers, actuellement en restauration, fait figure de perle rare. Construit en 1787-1791, il est resté quasi intact et considéré à ce titre comme l'un des plus beaux d'Europe.

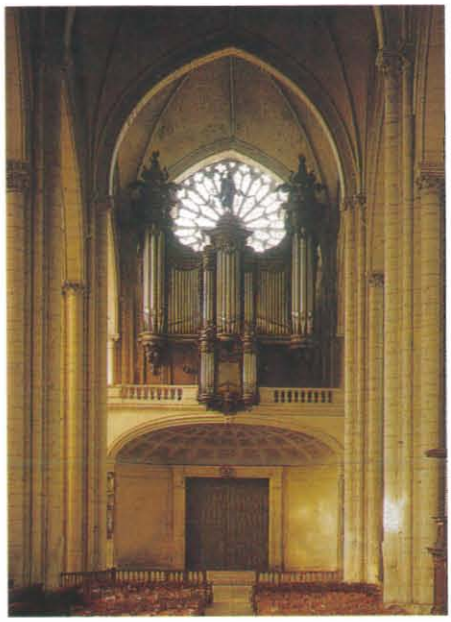
Selon Bernard Brochard, inspecteur général des Monuments historiques, *«cet orgue témoigne de la première période de l'histoire de la facture française, le style classique (XVIIe-XVIIIe).»*

Après une période de transition (1830-1850), la deuxième époque est romantique (1850-1880), suivie par une période symphonique (1880-1914). Déclin total après la première guerre mondiale. Il faut attendre les années 1955-1960 pour que l'on cesse de faire «des orgues à tout jouer», pour retrouver les procédés de la facture traditionnelle et restaurer les grands orgues classiques.

### Retrouver l'authenticité

*«Vers 1968-1970,* poursuit Bernard Brochard, *au lieu «d'améliorer» et d'augmenter les orgues existants, on sépare les problèmes de restauration proprement dite et de rénovation ou d'enrichissement. Ce qui permet de conserver des instruments anciens significatifs qu'ils soient d'une période ou d'une autre, dans leur authenticité.»* Bernard Brochard estime que la région Poitou-Charentes est assez peu pourvue d'orgues par rapport à d'autres. Elle compte peu d'instruments anciens. Dans les couvents et abbayes la plupart sont perdus. Si les orgues sont concentrés dans les grandes villes, il s'en construit dans les sous-préfectures au XIXe mais très peu dans les bourgs.

Les grandes restaurations ont débuté pendant les années 60 pour les instruments néo-classiques d'Angoulême (cathédrale), Cognac et La Rochelle (Notre-Dame). Le plus grand orgue construit à cette époque fut destiné à l'église Notre-Dame de Royan. Citons aussi Surgères, Saujon, le Château-d'Oléron et Dolus-d'Oléron. Pendant la décennie 1970-1980, les conservatoires et écoles de musique de la région s'équipent (La Rochelle, Angoulême, Saintes, Niort,



*L'orgue Clicquot de la cathédrale de Poitiers*

Poitiers), ainsi que certaines institutions religieuses et particuliers. La construction de deux orgues est programmée à Poitiers (Sainte-Radegonde et Notre-Dame).

Les élèves des grands maîtres de l'école romantique ont exercé jusque dans les années 30. Aujourd'hui, les classes d'orgue renouent avec la tradition française. Depuis quelques années des compositeurs s'intéressent à nouveau à cet instrument longtemps jugé archaïque, avec un souffle plus moderniste.

***Jean-Luc Terradillos***

**Lire "Inventaire des orgues en Poitou-Charentes". (Ed. ARDIAMC - Edisud - 416 pages - 330 F).**
**Ce document de référence qui recense les orgues de la région a été réalisé par l'Association régionale de développement, d'information et d'action musicale et chorégraphique.**
**3, place Prosper Mérimée - Poitiers**
**Tél. 49 55 33 19**

# *Le facteur science*

*«Je ne me suis jamais demandé ce que je ferai un jour»*. Toute la vie de Jean-Loup Boisseau, depuis son enfance, gravite autour des orgues. C'est son père qui a relancé le métier de facteur d'orgues en France, en 1932. Dans l'atelier familial, le fils a assimilé, s'est intéressé, longuement et patiemment. L'apprentissage dure neuf ans. Il en faut dix de plus pour maîtriser cette profession techniquement difficile où la sensibilité joue un grand rôle. *«Pendant 150 ans, depuis le début du XIXe siècle, on a fait n'importe quoi. On a voulu des orgues gigantesques, électriques, mais sans âme. En ce moment, nous réparons les dégâts»*, s'enflamme Jean-Loup Boisseau.

En effet, l'essentiel du travail consiste à remettre en état des machines épuisées par les bricolages subis lors des changements de mode.

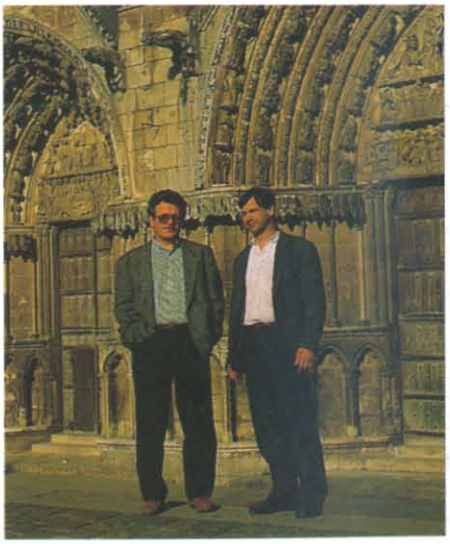
Installée dans le Montmorillonnais, l'entreprise Boisseau-Cattiaux - les deux associés - est l'une des plus réputées de France. Elle a, entre autres, restauré les orgues de la chapelle du château de Versailles, de la cathédrale de Monaco et elle vient d'obtenir la remise en état des orgues de Notre-Dame de Paris dont elle assure l'entretien depuis 1964.

## Des premières mondiales

La petite société qui emploie 10 facteurs d'orgues ne traite jamais plus de trois chantiers à la fois, selon un roulement triennal délibérément chosi. *«Il faut de la patience pour restaurer convenablement un orgue. Il faut savoir prendre le temps de chausser les pantoufles de celui qui l'a créé. Chaque facteur a son style, mais il n'y a pas deux orgues semblables. Toutes les expériences trop rapides sont des échecs.»*

Le succès de Jean-Loup Boisseau repose sur sa rigueur et son ouverture d'esprit. *«Tout consiste à marier les matériaux et la pensée ancienne aux techonologies modernes»*, explique-t-il. C'est le mot d'ordre d'une «école», d'un courant de pensée auquel appartient aussi Yves Burgues, un ébéniste poitevin spécialisé dans la restauration des buffets d'orgues. Associés pour restaurer l'orgue Clicquot de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers, ils ont réalisé deux premières mondiales. En s'appuyant sur le monde de la recherche et le transfert de technologie, ils ont utilisé un produit issu de la rénovation de tableaux pour restructurer la peinture originelle du buffet d'orgues. Ils ont aussi mis au point un système de «lavage» des tuyaux par ultrasons qui permet d'atteindre les recoins inaccessibles aux traditionnelles «balayettes» dont l'emploi tenait du ramonage.

Aujourd'hui, Jean-Loup Boisseau est partagé entre satisfaction et inquiétude. *«Je me réjouis que d'un point de vue musical et patrimonial on souhaite retrouver l'esprit des orgues. Mais dans dix ans, nous aurons tout restauré et j'ignore*



*Jean-Loup Boisseau et Yves Burgues*

*quel sera notre avenir, car on ne construit pratiquement plus d'orgues neufs en France.»* On estime en effet à une dizaine le nombre de commandes annuelles. C'est totalement insuffisant pour faire vivre les quelque 90 entreprises de facteurs d'orgues du pays, 300 personnes en tout.

La solution semble se dessiner à l'Est. Des contrées telles que l'Allemagne de l'Est ou la Pologne à forte tradition catholique, où les orgues avaient plongé dans la clandestinité de l'église, commencent à envisager la restauration de leur patrimoine.

***Hervé Brèque***

# La Rochelle : cap Université

***Il n'y a pas d'université sans recherche. La décision prise par le Conseil des ministres du 7 mai dernier de créer une université à La Rochelle en 1995 implique donc la naissance, au sein de cette université, de laboratoires et de centres de recherches.***

Quelle recherche ? *«Il est trop tôt pour le dire,* répond Claude Latrille, adjoint de Michel Crépeau, qui suit le projet à la mairie de La Rochelle. *Tout est à faire, et d'abord, la définition des filières d'enseignement. Avec un souci, tenir compte de l'existant et le conforter.»* L'existant, ce sont aujourd'hui près de 2 500 étudiants, dont 500 à la faculté de droit et 700 à l'IUT, une école supérieure de commerce, des classes préparatoires et l'école d'ingénieurs Violet. A la rentrée 91, la faculté des Sciences ouvrira ses portes. 400 étudiants suivront les cours des DEUG A et B dans des locaux provisoires. L'IUT, qui délivre les DUT de biologie appliquée, de génie civil, d'informatique et de techniques de commercialisation, est complété par l'IST qui délivre des formations bac + 3 en génie informatique et en génie agro-alimentaire et par un DTA de marketing. Deux MST, formations bac + 4, en génie agro-alimentaire et en génie informatique seront mises en place à la rentrée prochaine. A plus long terme, l'IUT devrait se développer encore, avec des MST en matériaux composites et en génie civil, et par l'ouverture de nouveaux départements.

## Une université pluridisciplinaire

En 1993, la faculté des Sciences délivrera une licence généraliste, puis des maîtrises. La faculté de Droit devrait logiquement s'ouvrir aux formations du second cycle et la création d'un DEUG de Sciences humaines est prévue. Car s'il est convenu que la future université de La Rochelle aura une forte couleur scientifique, ses promoteurs entendent bien qu'elle soit pluridisciplinaire.

En ce qui concerne la recherche, quatre hypothèses de travail sont aujourd'hui privilégiées. L'étude de la mer et du milieu marin d'abord. La Charente-Maritime possède déjà dans ce domaine des centres de recherche de très haut niveau. Le CREMA à l'Houmeau, centre mixte CNRS/IFREMER sur l'étude des milieux marins et le centre IFREMER de La Tremblade qui est la référence mondiale en matière de pathologie des mollusques, mènent des recherches finalisées qui touchent à la recherche fondamentale. Biologie marine, écophysiologie des organismes marins, sédimentologie, génie maritime auront leur place à l'université de La Rochelle.

Les chercheurs déjà présents sur place interviendront comme chargés de cours. Sans université à proximité, ils se sentaient en effet un peu isolés et attendent beaucoup des confrontations avec d'autres universitaires, étudiants ou enseignants.

Seconde direction, les matériaux nouveaux. Dans ce domaine l'IUT et les centres régionaux de transfert de technologie, tels que l'APROMA ou le CRAIN, sont déjà présents. Dans le secteur privé, Alsthom a récemment développé ses bureaux de recherche, qui emploient aujourd'hui 80 personnes. Chez Alsthom, on considère d'ailleurs que la présence de l'université sera une très bonne chose, ne serait-ce qu'en facilitant le recrutement de personnels de haut niveau.

Troisième filière, l'informatique et le génie des systèmes. Là encore, le développement d'une recherche universitaire pourra compléter ce qui existe déjà, que ce soit dans le public avec l'IUT qui dispose d'un centre de recherche en informatique, et dans le privé, avec l'école Violet.

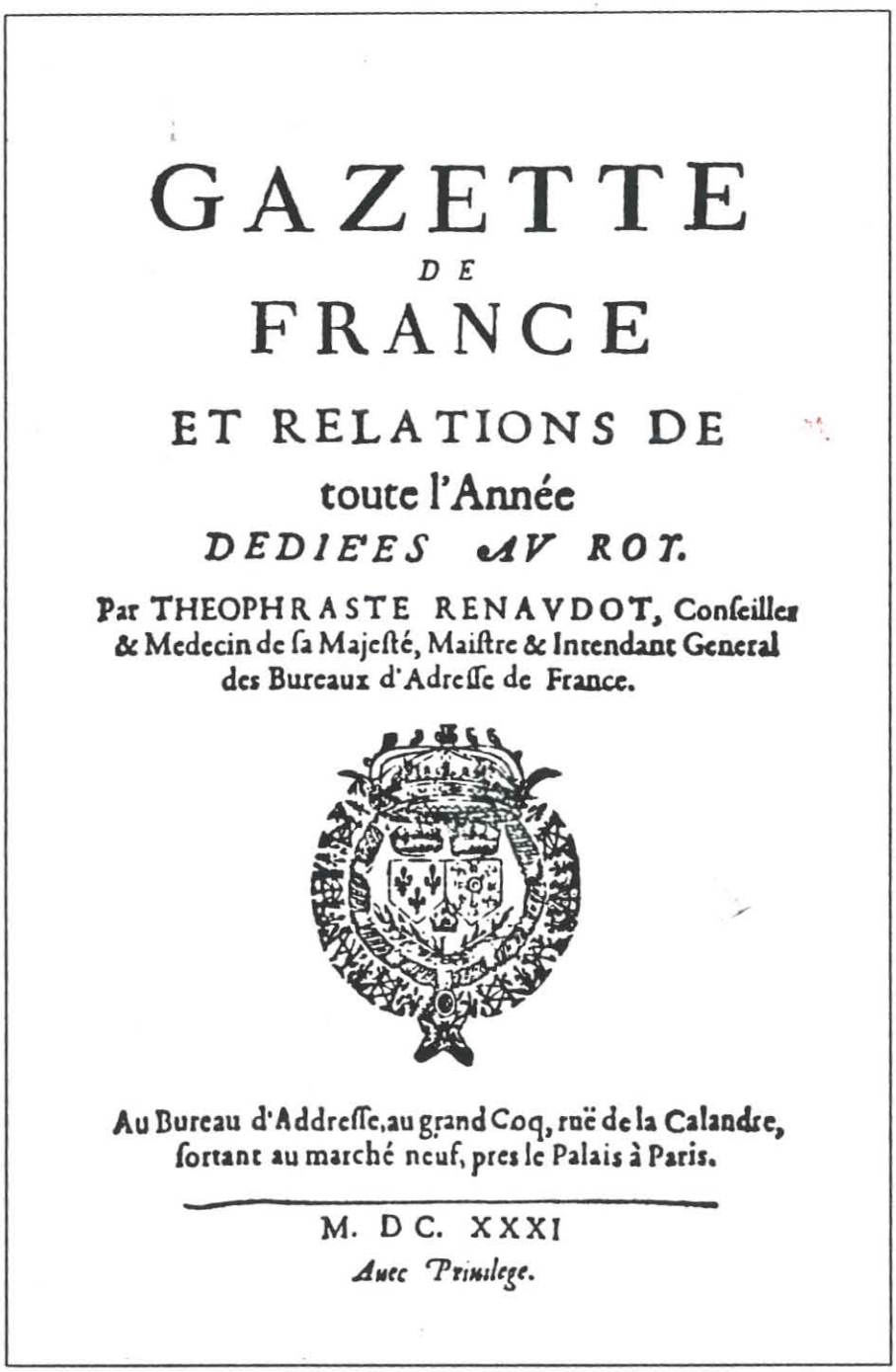
## Complémentaire de Poitiers

Enfin, dans une région fortement agricole, à proximité de l'ENILIA de Surgères, du centre de recherche INRA du Magneraud, du CRITT agro-alimentaire, d'INNOVIA à La Rochelle, et d'un département de biologie appliquée à l'IUT, les recherches en génie alimentaire et agro-alimentaire auront naturellement leur place à l'université rochelaise, comme d'autre part, les études sur la valorisation des produits de la mer.

Conforter l'existant, mais aussi chercher du neuf. Pas question, dit-on à La Rochelle, de faire déjà ce qui se fait à Poitiers. La Rochelle sera la seconde université de Poitou-Charentes, complémentaire de Poitiers, avec la volonté de s'inscrire dans le développement régional.

***Jean Roquecave***

# Les médias en Poitou-Charentes



GAZETTE
DE
FRANCE
ET RELATIONS DE
toute l'Année
DEDIEES AV ROY.
Par THEOPHRASTE RENAVDOT, Conseiller & Medecin de sa Majesté, Maistre & Intendant General des Bureaux d'Adresse de France.

Au Bureau d'Addresse, au grand Coq, ruë de la Calandre, sortant au marché neuf, pres le Palais à Paris.

M. DC. XXXI
Avec Privilege.

**C'est à un Loudunais, Théophraste Renaudot, né en 1586, que l'on doit la création du premier journal périodique français, La Gazette. Cet hebdomadaire était l'organe officiel du gouvernement, ce qui n'empêchait pas Renaudot d'écrire : *«Je suis secrétaire de la vérité et non serf du mensonge. Nos Gazettes sont épurées de toute autre passion que celle de la vérité.»* Une belle phrase que ne dénierait aucun de ceux qui font les médias en France. Des médias qui sont plus que jamais nécessaires au bon fonctionnement de la démocratie depuis la mise en place de la décentralisation et l'émergence de réels pouvoirs locaux et régionaux.**

# Les 24 heures d'une locale

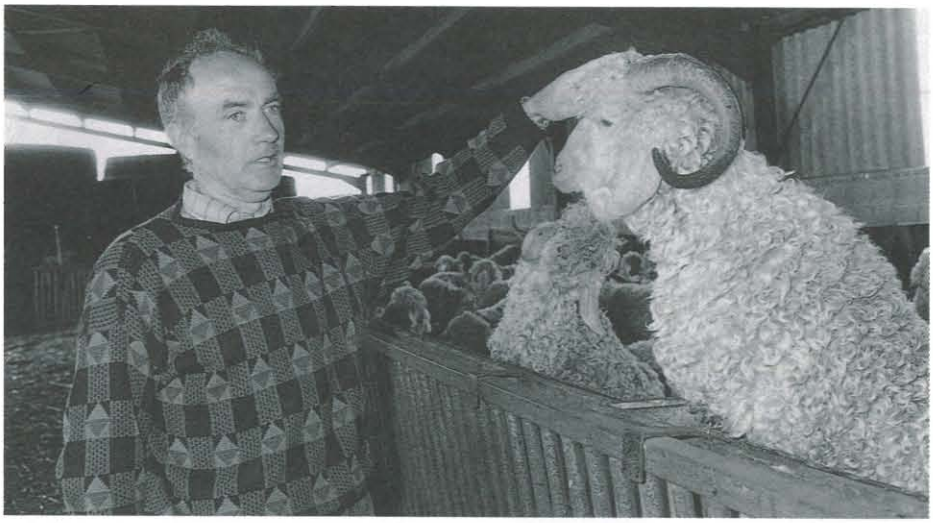
***Une journée d'information locale. Visite à la rédaction de Poitiers de la Nouvelle République.***

Driiing ! Et déjà le téléphone qui sonne. *«Allo ! Ici la rédaction de la Nouvelle République»*. Premier contact avec un lecteur, un informateur ou un correspondant. Jusqu'au soir, le téléphone n'aura pas réellement le temps de refrodir. Instrument de communication, le téléphone est l'indispensable outil de travail du journaliste, au même titre que son stylo, sa machine à écrire ou son carnet d'adresses. Entre deux coups de fil, le travail de la

**8h25 - Premier reportage de la journée. Châtellerault, un car espagnol est allé au fossé sur l'autoroute A 10. Une dizaine de blessés légers.**

rédaction s'organise. Derrière les bureaux où s'étalent les dossiers de presse et les notes de reportages, un grand tableau blanc. Le tableau de bord de la journée, avec les rendez-vous (conférences de presse, inaugurations, vernissages, colloques, conseils municipaux, assemblées générales et autres réunions), mais aussi les idées de papiers et les obligations quotidiennes, principalement la «tournée» des faits divers (contacts avec pompiers, police, gendarmerie).

Premier travail de la matinée : compléter le tableau, préparé la veille au soir. Qui fait quoi ? Comment ? Pour quand ? Une mini-réunion de rédaction organise l'em-



**12h-13h15 - Reportage, à Celle-L'Evescault, d'Alain Blanchard chez M. Riquet, plus gros éleveur caprin d'Europe**

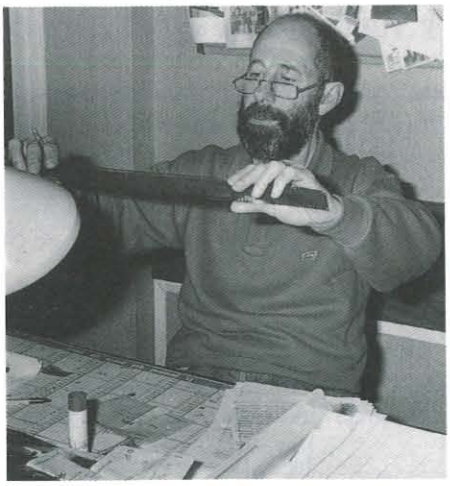
ploi du temps et permet d'imaginer très concrètement le contenu rédactionnel des pages locales du lendemain. En début de semaine, la rédaction au grand complet a déjà, lors de sa réunion hebdomadaire, débroussaillé le terrain, en envisageant le traitement des principaux rendez-vous d'actualité, en imaginant des reportages, des magazines, des rubriques, pour renouveler inlassablement le contenu rédactionnel du journal.

En fait, avant même de se lancer dans cette organisation du travail, chacun se plonge dans la lecture de la Nouvelle République, sans oublier de jeter un oeil sur les autres journaux de la région. La comparaison est toujours instructive, mieux, elle stimule.

## L'actualité n'attend pas

Bientôt 10 heures du matin, la «machine rédactionnelle» est en marche. Et pour se donner du tonus, rien de tel qu'un petit café. Voilà le premier contact avec le lecteur du journal au bistrot du coin. Premières réactions aux papiers du jour. Peut-être aussi la première info recueillie

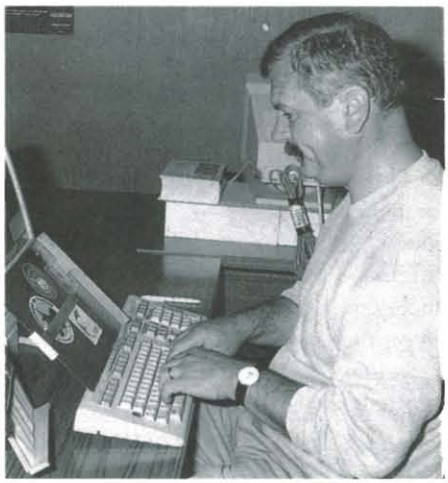
**Jean Meslin, secrétaire de rédaction, sélectionne les photos. Il "calibre" les textes des rédacteurs et des correspondants.**



17h20 - Reportage au cirque Grüss. Photo de famille des Brunet, des Poitevins qui ont chosi la vie des gens du voyage.

17h50 - Me Isabelle Chevalier, commissaire priseur, vend aux enchères, dans son Hôtel des ventes, à Poitiers, une collection de pin's.

La copie, préparée par le secrétaire de rédaction, est "saisie" par les clavistes de l'atelier de composition avant d'être transmise à Tours, au siège central du journal, qui imprime toutes les éditions de la N-R.



Le lendemain matin 7h00. Le journal, acheminé depuis Tours dans la nuit, est présent dans les 423 points de vente du département de la Vienne qui représentent 35 % de la vente.

auprès du garçon de café, toujours au courant des potins de la ville.

Tout au long de la journée, la salle de rédaction est le théâtre d'un interminable va-et-vient. Celui des journalistes, celui des informateurs et autres lecteurs qui apportent dossiers, invitations et autres confidences aux rédacteurs de service.

Et puis, il y a l'imprévu ! Souvent un fait divers : un accident grave, un hold-up, un crime, un détenu qui grimpe sur le toit de la maison d'arrêt, un caprice de la météo... Tant pis pour la conférence de presse du président des anciens de machin chose, mille regrets pour l'inauguration du bout de la rue, priorité à l'événement. Toutes affaires cessantes, un journaliste doit se rendre sur place.

L'actualité n'attend pas. Il faut constater les faits, recueillir des témoignages, faire des photos...

## Le stress du bouclage

Au fil des heures de la journée, le quotidien prend forme, page par page. Le menu préparé par le responsable de la rédaction évolue, s'affine. Une autre équipe de journalistes, les secrétaires de rédaction mettent en musique textes et photos. Relecture, choix des titres, des illustrations, organisation de chaque page, en liaison avec un maquettiste.

Plus le temps passe, plus les machines à écrire crépitent. Rappel à l'ordre des retardataires. Les heures de bouclages doivent être respectées. Le moindre retard peut avoir des conséquences fâcheuses : des abonnés qui ne reçoivent pas leur journal dans les délais.

Pas question cependant de négliger l'information tardive : le conseil municipal de Poitiers ou de Châtellerault, le concert de Patrick Bruel ou de Johnny Halliday devant 8 à 10 000 fans, la réunion de quartier sur un sujet brûlant comme celui de la délinquance dans les banlieues...

Pas d'heure pour les journalistes, l'actualité prime. La rédaction joue régulièrement les prolongations, pour rester à l'écoute de sa ville, de son département. Minuit, avant d'éteindre la dernière lampe, le «permanencier» appelle le poste de police pour s'assurer que tout est calme en ville. La journée se termine comme elle a commencé : par un coup de téléphone.

*Louis-François Caillaud*

SUD-OUEST

# Comment créer sa propre concurrence

Les deux Charentes marquent la frontière nord du territoire du journal Sud-Ouest, véritable institution dans son fief aquitain. En Poitou-Charentes, selon le département, les lecteurs font un sort différent au journal-titre du groupe.

Ainsi, l'édition Charente de Sud-Ouest est largement distancée par son concurrent, «La Charente Libre» sans grandes conséquences puisque celui-ci fait aussi partie de la maison. *«L'édition avait un peu été délaissée quand nous avons repris La Charente Libre,* explique Jean Michel Guillot qui a longtemps dirigé l'agence départementale, *mais depuis deux ans, nous enregistrons un net redressement.»*

En Charente Maritime, la situation est inverse. Sud-Ouest engrange la majorité des lecteurs, mais le groupe tente de dynamiser les ventes de «La France», un autre de ses titres à qui il a accordé récemment son autonomie.

*«Nous essayons de gèrer la diversité,* explique Daniel Garnier, chef de l'agence départementale de Charente-Maritime. *Nous donnons bien sûr une grande place aux activités de la mer, mais il ne faut pas oublier que ce département est rural à 52%. C'est sur ce domaine que portent nos efforts actuels. Et nous voulons intéresser aussi le public urbain. Cela se traduit notamment par une mise en valeur des informations culturelles, très importantes dans une ville animée comme La Rochelle.»*

Deux éditions distinctes de Sud-Ouest sont difusées en Charente-Maritime, département très étiré géographiquement - 180 kilomètres séparent le chef-lieu La Rochelle de Saint-Aigulin au sud du département - et divisé en deux zones aux centres d'intérêts différents, l'Aunis et la Saintonge.

En Charente, il n'y a qu'une seule édition. Très lu dans les cantons du sud-sud ouest, proches de l'Aquitaine, Sud-Ouest est presque ignoré dans le nord et l'est du département, et commence juste sa percée sur Angoulême. Jean-Michel Guillot n'a pourtant pas cherché à cibler son lectorat. *«Nous essayons de traiter tous les aspects de la vie du département avec égalité. En raison des activités locales, nos informations agricoles sont plus musclées, mais il n'y a pas eu volonté de créer un point fort.»*

### Une concurrence fraternelle

Le journal présente dans l'ensemble des informations concises, support oblige. Chaque édition dispose d'une «fenêtre» dont la taille n'est pas extensible, dans un corps de journal commun à tous les départements. L'impression ayant lieu à Bordeaux, le «bouclage» est très tôt, 20h30 pour l'édition de Charente-Maritime qui est la première à défiler sur les rotatives. «La France», imprimée à Angoulême sur les presses de «La Charente Libre», dispose de plus de souplesse et donne parfois le récit d'évènements tardifs dès le lendemain, prouesse impossible techniquement à réaliser pour Sud-Ouest.

*«Pour éviter les «ratages», nous sommes simplement plus vigilants dans la journée»,* commente Daniel Garnier, témoin de la concurrence fraternelle entre journalistes de titres différents et dont le groupe de presse tire profit.

*«Plus il y a de journaux, plus il y a de lecteurs».*

Sud-Ouest est passé maître dans l'application de cette règle médiatique : à Pau où il possède trois journaux, Sud-Ouest, la République des Pyrénées et l'Eclair, le taux de lectorat est l'un des plus élevés de France. ***H.B.***

**- Sud-Ouest Charente :**
**Tirage moyen : 10 000 exemplaires**
**Effectif : 16 dont 12 journalistes répartis en 2 bureaux : Angoulême et Cognac.**
**- Sud-Ouest Charente-Maritime :**
**Tirage moyen : 45 000 exemplaires**
**Effectif : 40 dont 20 journalistes répartis entre les bureaux de La Rochelle, Rochefort, Saintes et Royan.**

LA FRANCE

# Un style différent

La France appartient au groupe Sud-Ouest et, jusqu'en 1989, la plupart des pages étaient communes aux deux quotidiens de Charente-Maritime. A l'automne 1989, le titre fait l'objet d'un lifting complet et acquiert son indépendance.

L'actualité de Charente-Maritime est traitée par une équipe de onze journalistes, installés dans deux agences, Saintes et La Rochelle, et deux rédactions détachées, Royan et Rochefort. L'idée de publier, au sein du même groupe de presse, un second quotidien en Charente-Maritime est partie d'une constatation : le département a un des taux de pénétration de la presse quotidienne régionale parmi les plus faibles de France.

La mise en place d'un second quotidien, dont la présentation et l'esprit seraient différents, devrait permettre de susciter un intérêt du lectorat potentiel. *«Notre objectif n'est pas de prendre les lecteurs à Sud-Ouest,* précise Philippe Rivière, directeur départemental de La France, *mais d'en trouver de nouveaux, chez ceux qui n'achètent aucun quotidien.»*

Pour trouver ces lecteurs, responsables et journalistes de La France ont décidé de jouer la différence. Par la présentation, d'abord. Typographie, maquette, rien n'est semblable. La France utilise largement la couleur à la Une, les titres-choc ne lui font pas peur. Les rédacteurs n'hésitent pas à appeler un policier un flic et le haschich du shit.

*«C'est vrai que cela peut choquer certains,* reconnaît Philippe Rivière, *mais nous l'assumons. Nous cherchons à attirer un lectorat plus jeune, plus dynamique. Notre idée, si vous voulez, c'est un peu de réaliser un "Libé de province".»*

Pour autant, informations pratiques et pages magazines ne sont pas négligées. Début 91, La France a lancé un supplément hebdomadaire consacré aux quartiers de La Rochelle.

Reste maintenant à gagner ce qui est encore un pari. L'an dernier, La France a vendu quotidiennement quelque 5 000 exemplaires. Ce qui est insuffisant pour assurer l'autonomie financière. Les responsables du groupe Sud-Ouest se sont donnés jusqu'à la fin 92 pour tirer le bilan de l'expérience. ***J.R.***

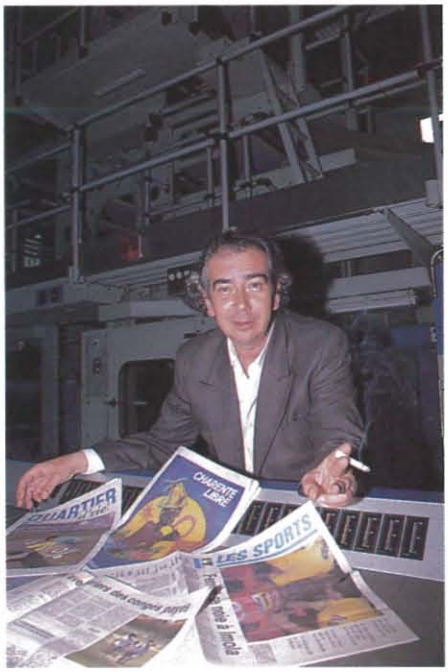
**Tirage : 7 500 exemplaires**
**Vente : 5 000 exemplaires**
**Effectif : 11 journalistes en Charente-Maritime (agences à La Rochelle et Saintes) + 4 secrétaires de rédaction à Angoulême où le journal est imprimé dans les locaux de la Charente Libre.**

**Sud-Ouest Dimanche est le seul journal dominical paraissant sur la région. A la fois quotidien du septième jour, il donne tous les résultats sportifs du samedi,et magazine avec un encart de programmes de télévion.**

## LA CHARENTE LIBRE

# *La multiplication des suppléments*

Comme son nom l'indique, et à l'image de nombreux quotidiens français, La Charente Libre est un enfant de la Libération, créée le 2 septembre 1944 par une poignée de résistants. Aujourd'hui, avec ses quelque 40 000 exemplaires vendus quotidiennement dans le département, La Charente Libre fait figure de mastodonte. Le quotidien a connu une étape importante, au début des années 70, quand il a été absorbé par le groupe «Sud-Ouest» et qu'il s'est trouvé en situation de concurrence avec l'édition charentaise de son




*Jacques Guyon, rédacteur en chef*

propriétaire. L'intelligence du groupe a été de conserver deux rédactions totalement indépendantes l'une de l'autre, *«pour le plus grand bénéfice du lecteur»,* estiment les journalistes charentais qui considèrent cette concurrence *«féconde et profitable à la qualité de l'information».*

La maquette du journal a été rénovée en 1987, avec semble-t-il un certain succès puique les ventes ont progressé régulièrement jusqu'en 1990. C'est aussi la preuve que le lectorat se renouvelle dans un département âgé où les anciens sont les plus fidèles acheteurs d'un quotidien local. Quelques recettes simples justifient ce succès tranquille. *«Nous nous efforçons de privilégier les photos et les papiers courts,* précise-t-on à la rédaction en chef. *Et, surtout, nous essayons de rester proches de la vie des gens. C'est moins facile qu'on ne le croit en raison de la pression des sujets institutionnels. Il faut trouver la fraîcheur d'esprit pour sortir de ces informations toutes faites.»*

Pour illustrer cette proximité, La Charente Libre consacre systématiquement sa dernière page à un sujet magazine et s'efforce dans les pages intérieures *«de prendre, s'il y a de la place, un peu de distance par rapport à l'information brute».*

La méthode est identique pour les sports. Le journal publie le samedi un cahier magazine, *«où l'on essaie de ne pas intéresser seulement les obsédés du ballon».* Cette politique du cahier supplément est la dernière nouveauté de La Charente Libre. Le journal qui dispose à domicile de ses propres moyens d'impression vient en effet d'acquérir du matériel supplémentaire et possède désormais la souplesse nécessaire pour publier rapidement des suppléments thématiques. C'est le cas à l'occasion de toutes les manifestations importantes en Charente. Durant le printemps 91, le quotidien vient d'en publier toute une série sur les quartiers des villes charentaises. Après les cahiers vacances de l'été, cette formule de cahiers réguliers devrait être pérennisée. ***H.B.***

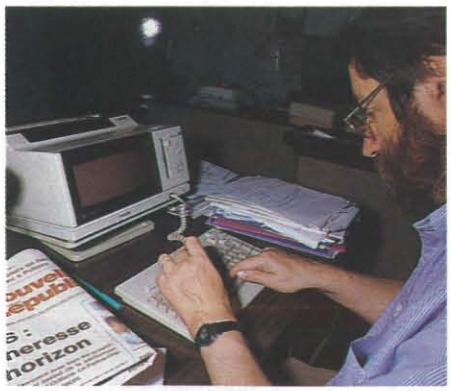
**Tirage moyen : 45 000 exemplaires par jour**
**Vente moyenne : 40 000 exemplaires par jour**
**Effectif : 122 salariés dont 34 journalistes**
**Chiffre d'affaires 90 : 78 MF**
**Origine des recettes : Ventes 56 % - Publicité 41 % - Divers (parrainages etc.) 3 %**

NOUVELLE RÉPUBLIQUE

# Un «lecteur citoyen»

*«L'époque est finie où l'on disait d'un journaliste qu'il écrivait bien quand il était emphatique»,* affirme Daniel Duperron. Rédacteur en chef adjoint de la Nouvelle République du Centre Ouest, il est chargé de faire appliquer dans les rédactions locales le projet rédactionnel adopté par le journal en 1989. Les recettes employées traduisent une sainte horreur du ronron et privilégient le dynamisme. *«Nous avons fait le choix de papiers courts et vivants en donnant à la photo la place qu'elle mérite.»* Daniel Duperron s'enflamme. *«Nous refusons surtout de prendre nos lecteurs pour des imbéciles. Nous considérons qu'ils ont un certain niveau culturel et nous refusons le nivellement par la base.»*

Dans les faits, ces choix se retrouvent sur l'ensemble des éditions, sur sept départements dont deux en Poitou-Charentes, la Vienne et les Deux-Sèvres. La Nouvelle République affine par exemple ses informations nationales. *«Nous ne nous contentons pas de reprendre les dépêches de l'AFP. Elles sont au minimum réécrites, et souvent nous complétons nous-mêmes l'information.»* Localement, les rédac-



tions sont invitées à prendre du recul par rapport à l'agenda des incontournables informations institutionnelles.

*«Nous faisons notre travail, nous en rendons compte, mais nous essayons d'aller plus loin, d'illustrer les grands sujets qui sont dans l'air du temps. Et nous voulons être aussi une sorte de miroir pour les gens, leur faire découvrir leur voisin de palier que souvent ils ne connaissent pas et qui leur ressemble peut-être.»*

Daniel Duperron refuse de se placer en «marchand d'information», il veut exprimer l'âme du journal. *«Un quotidien est un ciment social, un élément de démocratie. Ce sont de grands mots, mais ils veulent dire clairement que nous sommes là pour aider le lecteur-citoyen à s'y retrouver et à faire ses propres choix. A l'occasion, nous n'hésitons pas à nous engager quand nous considérons qu'il y va de l'intérêt du plus grand nombre. Cela nous permet aussi d'être un aiguillon pour empêcher les décideurs de décider en rond.»*

Le traitement des informations est calqué sur ces grandes règles . *«Nous sommes sortis du cycle infernal des annonces et compte-rendus de matchs. Nous proposons désormais les portraits de ceux qui font le sport, des magazines ainsi que des sujets qui dérangent parfois le train-train du milieu sportif.»*

Les lecteurs apprécient semble-t-il, puisque La Nouvelle République arrive en tête des ventes sur les deux départements du Poitou, malgré une concurrence qualifiée de très dure et honnête en Deux-Sèvres, mais de déloyale dans la Vienne. *«Notre concurrent vend son journal à un prix anormalement bas, son appartenance à un groupe de presse lui permet un déficit qui nous est interdit»,* déplore Daniel Duperron. Le lecteur en bénéficie. Dans la Vienne, pour rester compétitive, l'édition de la NR est tout de même vendue moins cher qu'ailleurs. ***H.B.***

**Tirage global du journal :**
**290 000 exemplaires**
**Tirage édition Vienne :**
**45 000 (ventes 41.000)**
**Tirage édition Deux-Sèvres :**
**40 000 (ventes 37 000)**
**Dans chacun des deux départements :**
**4 bureaux et 25 journalistes**
**Chiffre d'affaires du groupe «NR» en 1990:**
**482 MF**
**Recettes provenant à 60 % des ventes et 40 % de la publicité**

COURRIER DE L'OUEST

*Liliane Laurent, dépositaire à Vasles (D-S)*

# Du terroir à la ville

Raymond Maudet, directeur départemental du Courrier de l'Ouest dans les Deux-Sèvres, affiche un sourire ravi lorsqu'il évoque la diffusion du journal. *«Depuis 1983,* dit-il, *nous progressons régulièrement. Nous avons gagné près de 3 000 lecteurs.»* Des lecteurs qui, dans ce département rural, sont pour moitié des abonnés trouvant le journal dans leur boîte aux lettres le jour de sa parution. Le portage à domicile assure 30 % des ventes, le reste étant diffusé par les dépositaires de presse. Le Courrier de l'Ouest, basé à Angers, est présent sur deux départements, le Maine-et-Loire et les Deux-Sèvres, où sont diffusés 35 000 des 120 000 exemplaires imprimés quotidiennement. Un département où le quotidien angevin est minoritaire en chiffre de ventes. *«Ce qui,* dit Raymond Maudet, *nous oblige à avoir des idées, et nous motive pour progresser.»* Dans les Deux-Sèvres, le Courrier de l'Ouest emploie 50 personnes, dont 25 journalistes. Trois cents correspondants quadrillent le territoire et font remonter les informations locales. Un siège départemental à Niort, trois agences, à Parthenay, Bressuire et Thouars, et deux éditions, Nord et Sud, pour tenir compte des particularités des deux extrémités du département. *«Mes journalistes,* précise Raymond Maudet,

*sont originaires de la région, ce qui est important pour être en phase avec nos lecteurs.»* Le Courrier de l'Ouest utilise abondamment la quadrichromie, en Une comme en pages intérieures. Une fois par semaine, une page régionale donne des nouvelles, qui ne se limitent pas au Poitou-Charentes, mais prennent en compte l'actualité de la Loire à la Gironde, grâce à des correspondants qui sont journalistes dans d'autres quotidiens régionaux.

Le Courrier de l'Ouest n'a pas de couleur politique, mais un héritage de journal catholique. Ce qui, à Niort, municipalité socialiste, lui vaut une étiquette de journal d'opposition. *«Ce que nous ne sommes pas,* dit Raymond Maudet, *mais nous n'avons pas pour autant de complexe. Nous tenons au contraire à être le poil à gratter du maire. Et à cet égard, le débat actuel sur le tracé de l'autoroute Nantes-Niort est un bon exercice.»* D'autant que la ville est l'axe de progression que se fixe le journal dans les Deux-Sèvres. *«Nous sommes le plus vendu dans les campagnes, nous voulons devenir le premier en ville»,* dit le directeur. Cette politique de développement a d'autres vecteurs que le quotidien. Un magazine gratuit, «Le Niortais», est diffusé chaque mois à 60 000 exemplaires. Il reprend certains articles déjà paru dans le quotidien et fait un rappel de l'actualité du mois écoulé. Originalité du «Niortais» : son unique annonceur, les Centres Leclerc, qui se chargent de la diffusion dans leurs magasins. Et le Courrier va prochainement mettre en route une radio locale à Niort. Son dossier vient d'avoir l'aval du CSA.

La composition du capital du Courrier de l'Ouest est originale. 25 % des parts appartiennent au personnel, ce qui vaut à ses représentants de disposer de trois des douze sièges du conseil d'administration, dans lequel siège le groupe Amaury qui a récemment fait savoir qu'il souhaitait se défaire de sa participation au Courrier de l'Ouest. ***J.R.***

**Tirage global du journal : 120 000 exemplaires**
**Diffusion dans les Deux-Sèvres : 35 000 exemplaires**
**Effectif propre au département : 50 dont 25 journalistes répartis en 4 agences.**

CENTRE-PRESSE

# *Un solide appétit de croissance*

Centre-Presse, quotidien publié à Poitiers, est issu du Libre-Poitou, titre acheté en 1956 par Robert Hersant, qui allait en faire, après fusion avec d'autres quotidiens également repris en Corrèze, en Haute-Vienne et dans le Lot, un journal régional à plusieurs éditions baptisé Centre-Presse. En 1982, les autres éditions sont abandonnées par le groupe Hersant, et Centre-Presse devient un quotidien départemental limité à la seule Vienne. Tirage à l'époque, environ 10 000 exemplaires, face à un concurrent puissant et majoritaire sur le département, la Nouvelle République. *«La concurrence,* dit Jean-Claude Pierre, directeur

de Centre-Presse, *c'est stimulant. C'est une bonne chose, et c'est d'autant plus motivant quand la situation est difficile.»* A en juger par les chiffres, cette «guerre» entre quotidiens a eu des retombées positives pour Centre-Presse. Son tirage a régulièrement augmenté dépassant, selon ses dirigeants, 20 000 exemplaires en 1990, une progression plutôt rare dans le paysage de la presse quotidienne régionale. Les raisons de cette progression ? Elles tiennent à plusieurs facteurs, selon les responsables du quotidien. Une attention particulière portée à la commercialisation du titre, avec la mise au point d'une formule inédite d'abonnement par portage associant les diffuseurs de presse avec une garantie de remplacement du journal si le portage est défaillant. Et une politique rédactionnelle marquée par la volonté de coller au terrain. Centre-Presse affirme ne pas être un journal d'opinion, mais un quotidien de proximité axé sur ce que Jean-Claude Pierre appelle la «micro-information locale». *«Nous ne faisons pas un journal pour nous faire plaisir, mais pour faire plaisir au lecteur,* poursuit-il, *et si nos ventes augmentent, c'est qu'il y a une raison.»* Les nouveaux lecteurs de Centre-Presse sont d'ailleurs moins d'anciens lecteurs enlevés au quotidien concurrent que des gens qui ne lisaient aucun journal.

Centre-Presse emploie 180 personnes, dont 35 journalistes, auxquels s'ajoute un réseau serré de correspondants. En dehors du siège de Poitiers, trois agences, à Chauvigny, Montmorillon et Châtellerault. Châtellerault est d'ailleurs un des objectifs de développement du journal, traditionnellement mieux implanté à Poitiers et dans le sud du département. Depuis un an et demi, il essaie de s'y renforcer, un travail qui, reconnaissent les responsables, est de longue haleine.

L'outil de fabrication est moderne. L'imprimerie appartient au groupe Hersant dont elle imprime d'autres publications, la rédaction et la publicité sont informatisées. Centre-Presse possède un service télématique, deux journaux d'annonces gratuits, en Vienne et en Corrèze, et une station de radio locale en Corrèze.

L'expérience d'un trimestriel d'informations économiques est en chantier, destiné aux décideurs de l'ensemble du Poitou-Charentes, «Initiatives» sera diffusé par abonnements auprès des décideurs de la région. Et s'il est imprimé sur du papier couleur saumon comme le célèbre supplément du «Figaro», ce n'est certes pas un hasard. ***J.R.***

**Tirage moyen : 24 500 exemplaires**
**Ventes moyennes : 19 500 exemplaires**
**Effectif : 180 dont 35 journalistes**
**Origine des recettes : Ventes 55% - Publicité 35 % - Divers (télématique, édition) 10 %**

## UNE TÉLÉVISION DE VILLE

**Un journal télévisé d'informations locales : M6 a lancé la formule à Bordeaux en 1988, FR3 l'a reprise à Nantes, à Tours et à Lille.**
**Télé La Rochelle, un journal d'informations locales de 7 minutes devait démarrer en janvier 91. Naissance repoussée à septembre en raison des soubresauts que connaît actuellement la chaîne publique. Il n'empêche que le projet est bien sur les rails. Avec un montage financier où interviennent FR3, la Ville, la Région et le groupe de presse Sud-Ouest. Une rédactrice en chef, Catherine Bomeisl, 34 ans, est arrivée le 21 avril dernier. L'équipe, totalement indépendante de la station régionale de FR3, reste à recruter. Elle comportera deux caméramen, deux rédacteurs, un monteur et une secrétaire-assistante, auxquels s'ajoutera un rédacteur-caméraman appartenant au groupe Sud-Ouest. Celui-ci constituera, avec la météo et l'éphéméride, la contribution du journal au projet. Le produit, ce seront chaque jour, 7 minutes d'informations toutes en images, sans présentateur-tronc. Des informations exclusivement locales, qui seront, dit Catherine Bomeisl, *«insolentes, rythmées, et n'hésiteront pas à jouer sur le contre-pied et le clin d'oeil.»***
**L'édition sera diffusée à 19h, avant le journal régional de FR 3. Reste à trouver le nom de la station. Télé-La-Rochelle, un moment retenu, a été abandonné pour cause d'extension probable à Rochefort. Aux dernières nouvelles, ce serait FR3 Océan Atlantique, un nom qui, il faut bien le reconnaître, n'est peut-être pas le plus «porteur».**

# FR3 se met en quatre

***La télé des régions est le seul média à réunir tous les jours dans une même édition les quatre départements de Poitou-Charentes.***

Pour tout le monde, décideurs politiques et économiques, ouvriers, agriculteurs, le rendez-vous de la 3 est à 19h10. Vingt minutes de télé où l'on a tous une chance de passer à l'antenne, d'apercevoir un visage connu.
La chaîne qui sur l'ensemble de ses programmes sue sang et eau pour dépasser les 10 % d'audience enregistre une poussée à 31,6 % au moment du journal régional (chiffre janvier-mars 91 France entière). En Poitou-Charentes, l'une des régions où l'émission est la plus suivie, l'écoute grimpe même à 33,5 %.
Sur le bureau de Benoît Renard, le rédacteur en chef de FR3 Poitou-Charentes, le courrier occupe une place impressionnante. *«Nous faisons quelques heureux mais beaucoup de frustrés. Nous ne pouvons hélas pas répondre à toutes les demandes de reportages et c'est parfois douloureux. Mais nous n'écartons rien. Le choix se fait dans la forme où nous traitons l'information. C'est parfois un reportage complet, parfois une simple mention à l'antenne.»*
Même en région, à la télévision, il faut aller à l'essentiel. Avec quatorze rédacteurs et sept journalistes reporters d'images (JRI, les caméramen) FR3 dispose pour la région d'une équipe à peine plus nombreuse que le bureau départemental d'un quotidien écrit.
*«Heureusement à Poitiers, tous les services convergent vers l'info,* note Benoît Renard, *nous ne produisons pas d'autres programmes et par rapport à d'autres stations régionales, nous bénéficions d'une plus grande disponibilité des moyens techniques.»* Cette souplesse permet notamment à FR3 Poitiers de ne pas traiter tous les sujets en coup de vent. Depuis plus d'un an, les responsables ont fait le choix du magazine hebdomadaire, découpé en trois et diffusé dans les journaux en fin de semaine. Le produit est plus osé, plus réalisé, plus satisfaisant également pour les équipes de la station.
Le bref journal à 12h30 fait figure de parent pauvre. Contrairement à l'immuable édition du soir, il a changé souvent de forme voire d'horaire et ne présente pas de véritable caractère prioritaire dans l'esprit des téléspectateurs. *«Il est intégré dans une émission victime de la concurrence des autres chaînes qui, avec des produits du même genre, disposent de moyens plus importants»,* explique le rédacteur en chef.
Le grand magazine diffusé à 13h le samedi a lui aussi beaucoup fait office de yoyo dans la grille des programmes. Résultat, une faible fidélisation pour une émission qui réserve pourtant de bonnes surprises.
L'avenir de la 3, si l'on fait abstraction des nouveaux remous dans l'audiovisuel public, semble porté vers le micro-local. Après le temps des journaux régionaux est venu celui des journaux de ville. Le premier projet est en chantier à La Rochelle. Poitiers, Angoulême, Niort sont sur les rangs... ***H.B.***

# FM, 10 ans qu'on l'aime.

***Les radios locales fêtent leurs 10e anniversaire. Elles ont désormais l'obsession du chiffre d'affaires, mais toutes n'ont pas perdu l'esprit des débuts.***

La première date clef pour les radios FM est politique. C'est le 10 mai 1981. François Mitterrand est élu président de la République. L'ouverture de la bande FM devient inéluctable. Le candidat Mitterrand l'a promis et au cours des mois précédents l'élection les tentatives pirates se sont multipliées. C'est donc la ruée sur les ondes.

Le 13 juillet 1981, Radio Poitiers Forum diffuse la première émission en Poitou-Charentes. Il s'agit d'un magazine enregistré, d'une durée de 10 mn, consacré aux manifestations de la fête nationale a Poitiers. Un simple lecteur de K7 est branché sur un émetteur trafiqué à partir d'un radio-téléphone et alimenté par une batterie de 12 volts. C'est aussi la première panne ! Dans la foulée les radios se multiplient, issues surtout du monde associatif, ou créées par des passionnés au portefeuille bien garni.

La radio dite libre était un lieu magique où chacun pouvait passer son message. Les associations sérieuses côtoyaient à l'antenne des adolescents en mal de hit parade. On venait à la radio avec ses propres disques sous le bras après avoir prévenu les copains que ce soir, il fallait écouter.

## La professionnalisation

En constante évolution, les radios FM de la région réalisent, dans les années 83 et 84 que désormais, c'est l'auditeur qui est important, et plus l'animateur.

Le professionnalisme montre le bout de son nez. C'est alors qu'arrivent dans la région plusieurs professionnels de la radio : Pierre Crisol, Jacques Dupont, Claude Fouchier, Frédéric Andreotta (1). Ils dispensent dans plusieurs radios picto-charentaises une formation tous azimuts. Dans le même temps, ils tentent de créer des passerelles entre les radios et la presse quotidienne. Les journaux investissent beaucoup d'argent, mais ont du mal à comprendre que les modes de fonctionnement ne sont pas les mêmes que dans la presse écrite traditionnelle.

Après avoir tenté de s'impliquer dans la mise au point de réseaux radio sur leur zone de couverture écrite, les groupes Sud-Ouest et La Nouvelle République n'ont pas la patience d'attendre l'émergence d'un véritable média et renoncent.

Les années 85 et 86 marquent un nouveau changement dans la FM. Les radios musicales parisiennes deviennent des réseaux. Supérieures en qualité elles avalent de nombreuses petites structures qui avaient misé localement sur le créneau «hit parade», et qui n'ont plus rien à faire valoir face à NRJ ou Nostalgie.

Seules résistent celles qui ont su s'impliquer dans la vie locale. On peut citer dans la région les noms de Forum à Poitiers, Marguerite à Angoulême, Feuille de Vigne à Cognac, Radio La Rochelle ou Radio Niort.

La fin des années 80 est synonyme d'écrémage pour la bande FM. Certaines radios ont purement et simplement disparu, comme Radio Chouette à Poitiers, portée à bout de bras par le quotidien Centre Presse.

## Une régulation nécessaire

La plupart ont vendu leurs fréquences aux réseaux nationaux, d'où une certaine pagaille sur les ondes, à laquelle vient de s'attaquer le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA). Celui-ci à décidé de revoir un plan de fréquences datant de 1982, laminé par les soubresauts des diverses époques de la FM. Poitou-Charentes n'est pourtant pas une région trop perturbée. TDF (Télédiffusion de France) n'a pas effectué ici une seule saisie entre 1981 et 1986, quand ce genre d'intervention était de son ressort avant sa privatisation. *"Il est arrivé à certains, par exemple, de brouiller les transmissions du contrôle aérien. Mais dans l'ensemble, nous avons cherché à les aider, plutôt qu'à appliquer une politique répressive»,* .explique Serge Bugeat, chef de groupe TDF à Poitiers.

La loi, issue en 1982 des travaux de la Haute Autorité de l'audiovisuel limitait la puissance d'émission a 500 watts par émetteur, mais aujourd'hui, en 1991, personne ne dispose de moins d'1 kw (1000 watts). Le record absolu est actuellement détenu dans la région par Fun Angoulême et Rochefort Contact, avec environ 8 kw.

En gérant la répartition des fréquences et les sites d'émission, le CSA estime que, désormais, 1 kw sera suffisant pour assurer un bon confort d'écoute sur les zones autorisées. Et, on assure que les fautifs seront sanctionnés. Ce sera l'une des atti-

butions des CTR (Comités techniques radiophoniques), les antennes du CSA dans les régions. Signalons que la Vienne et les Deux-Sèvres dépendent du CTR de Poitiers alors que les deux Charentes sont rattachées à celui de Bordeaux.

Le premier vient d'achever son travail. Il a attribué 56 fréquences sur les deux départements, contre 33 occupées précédemment. Le second entame juste ses consultations dans une zone où 55 fréquences sont actuellement utilisées, pour en accorder une soixantaine semble-t'il. Il convient de préciser que fréquence ne signifie pas radio. Un même opérateur peut disposer de plusieurs sites d'émission.

*«Pour faire nos choix, nous avons privilégié l'intérêt local des radios, et leur santé économique,* souligne Michèle Le Nours, secrétaire permanente du CTR de Poitiers. *Pour les réseaux, nous avons retenu ceux qui marchaient déjà bien sur place, pour ne pas léser leur auditoire. En ce qui concerne les radios à vocation locale, dont le projet est en général séduisant, nous avons tranché en fonction de leurs perspectives et de leurs bilans financiers. Et surtout, nous avons veillé à ne pas autoriser sur une zone plus de radios commerciales que le marché publicitaire ne permet d'en faire vivre».*

Cette réorganisation entérine la maturité de la FM. En dix ans, elle est restée un objet de passion, mais c'est aujourd'hui un milieu économique comme un autre, où vivent et meurent de véritables entreprises, qui offrent de véritables métiers. Les radios ont ainsi acquis une légitimité dans le monde des médias, relèguant au rang de la préhistoire les balbutiements de 1981.

***Hervé Brèque***

**(1) - Jacques Dupont avait animé avec Marcel Trillat en 1979 la fameuse radio-pirate «Lorraine - Coeur d'Acier». Il avait ensuite rejoint Pierre Crisol, ancien rédacteur en chef à RTL, qui depuis San-Remo en Italie dirigeait Radio K, une puissante radio pirate émettant sur la Côte d'Azur. Cette radio véritablement nouvelle dans le ton de l'information et des programmes, fut interdite et brouillée par le gouvernement de Valéry Giscard d'Estaing et... par celui de François Mitterrand, alors même que les radios «libres» étaient nées. En 1982, ils rejoignent tous les deux dans la région Claude Fouchier, ancien grand reporter à RTL, et fondent AV Communication qui fait appel à Frédéric Andreotta, ancien réalisateur à Europe 1, RMC.et Radio K.**

FORUM POITIERS

# La tortue triomphante

Comme la tortue, son emblème, Radio Forum a su gérer au mieux un marathon radiophonique de dix ans. A tel point, que celle qui fut la première à émettre sur Poitiers, le 13 juillet 1981, reste aujourd'hui presque la seule. Face à elle, se sont épuisés les lièvres et les cigales de la FM. *«Nous avons été spartiates dans notre fonctionnement,* explique Philippe Gault, le directeur. *Parmi les radios poitevines, Forum a été la dernière à soigner son*

*image. Mais aujourd'hui, après avoir survécu, nous avons pu investir dans de beaux locaux, du matériel puissant.»*

La recette est simple. Forum a toujours opposé le sérieux à l'esbrouffe. Les deux premiers professionnels ont été embauchés dès 1984 et leur nombre n'a cessé de croître. C'est la pub qui aujourd'hui finance à plus de 90 % la première radio de la Vienne, dont le chiffre d'affaires atteignait les 4 millions de francs fin 90.

Forum fait aujourd'hui vivre une vingtaine de personnes, mais peut compter sur une quarantaine d'intervenants.

Sans avoir l'air d'y toucher, et sans diplômes ronflants, la structure a permis depuis sa création, à près de 30 personnes d'accéder à un métier de la communication. Une dizaine volent désormais de leurs propres ailes à Radio France, RMC ou dans la presse écrite. *«Le problème, ce n'est pas pour ceux qui nous quittent de trouver du travail, mais plutôt pour nous de les retenir»,* commente Philippe Gault. Et la tortue continue de grignoter.

Après s'être assurée une couverture totale de la Vienne, Forum vient de se voir accorder par le Conseil supérieur de l'audiovisuel, le droit de mettre le pied à Niort. Il s'agit d'un test qui conduira peut-être Forum à la vocation régionale qu'elle souhaite.

***H.B.***

ROC FM ILE D'OLERON

# L'appel du continent

Des informations, des jeux, des émissions en patois : au pays des radios musicales, ROC FM fait figure d'exception. Une différence qui paie, du moins en termes d'audience : un sondage réalisé en novembre 1989 créditait la station d'une audience cumulée en semaine de 16 % sur la zone de Marennes-Oléron, ce qui la place en seconde position après RTL (21,6) et devant NRJ (11,6). *«Nous faisons une vraie radio,* précise son directeur, Marc Ghigou, *avec du personnel compétent et correctement payé».* ROC FM compte aujourd'hui huit salariés : deux journalistes, deux animateurs, une secrétaire administrative et trois commerciaux. Car si la station, qui reste associative, fonctionne grâce au soutien d'un millier d'adhérents dont les cotisations font entrer 100 000 F chaque année dans ses caisses, et à une subvention annuelle de 300 000 F votée par le SIVOM de l'île d'Oléron, c'est la publicité qui assure l'essentiel des ressources : 1,4 MF en 1989.

Un chiffre d'affaires réalisé essentiellement pendant les deux mois d'été. Car c'est la faiblesse chronique de ROC FM. Si l'été l'auditoire potentiel est de 200 000 personnes, ce chiffre tombe à 35 000 le reste de l'année. Un bassin de population insuffisant pour assurer des ressources

convenables. Ce qui a conduit les responsables de la station à déposer un dossier d'extension auprès du CSA. Le projet comporte la mise en place de réémetteurs de confort qui permettraient à ROC FM d'être entendue dans de bonnes conditions de La Rochelle à Royan, ce qui donnerait une zone de couverture correspondant à l'ensemble du littoral de Charente-Maritime. ROC FM, «La radio du littoral» serait alors en mesure de trouver des ressources plublicitaires plus régulières sur l'ensemble de l'année, résolvant ainsi ses difficultés financières. ***J.R.***

EUROPE 2 ANGOULEME

# Réseaux : le bon exemple

Il est possible de diffuser un programme national sans perdre son âme de radio locale et Europe 2 Angoulême illustre un «réseautage» réussi. Jusqu'en 1987, la station s'appelait Radio Marguerite. Créée par le journal La Charente Libre, elle appartenait à la catégorie des généralistes et supportait à ce titre d'importantes charges salariales (9 employés).

*«Nous avons sauté sur l'aubaine Europe 2,* raconte Lucien Renaud, le directeur de la station. *C'étaient les seuls qui offraient la possibilité d'insérer des tranches locales dans un programme musical de qualité.»* La radio a pu, ainsi, augmenter son volume publicitaire, tout en conservant sa spécificité et la quasi totalité de son personnel. *«Les rôles de chacun se sont redéfinis,* explique Lucien Renaud. *Les animateurs sont devenus des techniciens-réalisateurs et se consacrent surtout à la production de messages publicitaires et des émissions enregistrées. Les journalistes continuent leur travail, mais avec plus de rigueur, dans des créneaux limités en temps.»*

En effet, format oblige, les «décrochages» locaux sont brefs, entre 3 et 8 minutes, pour ne pas briser le rythme musical, avec en point d'orgue trois journaux locaux complets à base de reportages.La fomule en tout cas est efficace.

De récents sondages BVA et Médiamétrie placent la radio en première ou seconde position sur sa zone d'écoute.

*«Sur le plan local, nous sommes aussi présents qu'avant,* affirme Lucien Renaud, *et la musique, qu'elle parte de Paris ou d'Angoulême, c'est toujours le même...»* ***H.B.***

D4B MELLE

# Rurale et associative

Après dix ans d'existence des radios locales, D4B constitue un phénomène rare. Cette radio a presque réussi à conserver l'esprit des pionniers de 1981, à base de bénévolat et de foisonnement culturel. Tout au plus, quelques concessions ont été faites à l'amateurisme des débuts, pour améliorer la qualité de l'antenne. Mais le financement et les structures correspondent aux normes des radios dites «non commerciales» qui bénéficient d'un financement d'Etat. Pour le reste, c'est le dynamisme local qui joue. D4B hébergée dans les locaux du Centre culturel de Melle s'appuie sur les collectivités et les associations locales. Celles-ci se sont engagées à fond dans un outil convivial permettant de renforcer l'identité d'une petite région située au coeur de Poitou-Charentes.

*«D4B est une radio proche du monde rural,* affirme Xavier Paris, l'un des journalistes. *C'est le contraire d'un robinet à musique. Tous types de radios confondus, nous sommes les seuls à offrir quatre journaux d'information complets tous les jours sur les Deux-Sèvres.»*

Pour acquérir une crédibilité, la radio a embauché des professionnels et, comme beaucoup, fait appel à des jeunes en contrat de formation ou contrat emploi solidarité pour compléter son effectif. D4B tourne avec neuf permanents. Ils tiennent l'antenne tous les jours de la semaine. Le soir et le week-end étant réservés aux bénévoles et aux émissions thématiques. *«Ces dernières offrent moins de musique et plus de réflexion,* précise Xavier Paris. *Ensuite, nous avons les passionnés qui réalisent de très bonnes choses sur la littérature, la langue poitevine ou encore le jazz et le blues.»* D4B veut toucher un large public et prétend ne pas cibler son auditoire. *«Nous avons tout de même des particularités,* reconnaît Xavier Paris. *Nous diffusons par exemple 80 % de chanson française, de la «bonne».»*
Bien qu'il n'existe aucun sondage récent, D4B juge tous les jours sur le terrain de sa bonne notoriété sur sa zone d'émission, dans un cercle d'une soixantaine de kilomètres autour de Melle. ***H.B.***

RADIO FRANCE LA ROCHELLE

# Service public en solitaire

Le 6 juillet 1988, Radio France La Rochelle, seule station décentralisée de service public de la région, commençait à émettre depuis les studios aménagés dans le navire-météo France 1, qui abrite le Musée maritime de La Rochelle. A l'automne suivant, la sation s'installait dans ses locaux définitifs, sur le vieux port.
Au départ, un personnel de six personnes: trois journalistes, dont le directeur, deux techniciens et quatre animateurs, pour deux heures d'antenne quotidiennes. Depuis, personnel et programmes se sont étoffés : seize personnes, dont quatre journalistes, au printemps 91, et cinq heures d'émissions propres, dans les tranches horaires 7h-9h, 12h-13h et 17h-19h. A l'automne prochain, les programmes seront refondus, et Radio France La Rochelle produira ses propres émissions en continu de 7h à 13h.
Tous les samedis, entre 12h et 13h, «Entrez dans l'arène», est un magazine où s'expriment successivement une personnalité et un élu du département. Tous les élus y sont passés, indice que Radio France La Rochelle fait aujourd'hui partie du paysage médiatique de Charente-Maritime. Pourtant, il y a un point noir : l'audience ne suit pas. De 4,9 % en 1988, elle est passée en 1991 à 3,5 %. A cela, il y a une explication technique. Si l'émetteur basé à Saintes permet à la station d'être bien reçue sur l'ensemble du département, l'émetteur de La Rochelle ne procure qu'un confort d'écoute médiocre. *«Quelle que soit la qualité des programmes,* dit Claude Maydieu, le directeur de la station, *s'il n'y a pas de confort d'écoute, l'auditeur va là où c'est le plus agréable à entendre.»* Radio France La Rochelle souffre de plus d'une ambiguité: reçue sur la totalité du département, elle n'a pas les moyens nécessaires en personnel pour le «couvrir» de façon satisfaisante. Le nom même de la station dans un département où Aunis et Saintonge cultivent jalousement leur particularisme, est d'ailleurs en soi un handicap. ***J.R.***

*La collection de postes de radio de Raymond Brothier*

RUFFEC RADIO

# Pour "les moins jeunes"

Ruffec-Radio est un cas à part dans le monde de la FM régionale, inclassable et différente. Selon son créateur, c'est «la radio des moins jeunes», appellation pudique pour désigner l'une des seules distractions d'une population nord-charentaise vieillissante. Ruffec-Radio, c'est le paradis de l'accordéon et des chansons d'avant-guerre, auxquelles viennent se mêler parfois des airs de danse et quelques tubes postérieurs aux années 60.
Cette antenne porte toute la nostalgie de son «papa», Raymond Brothier, réparateur radio-télé à la retraite. Ce passionné aime la radio depuis l'âge de 7 ans, quand, avec l'aide des gamins, le curé de son village natal retransmettait la messe en direct sur ondes courtes. Passé 30 ans Raymond Brothier avait eu son heure de gloire en créant «La radio des Vallées», totalement pirate et captée jusqu'en Afrique sur les ondes courtes des radio-amateurs. Puis en 1962, alors que la RTF traquait les postes clandestins de l'OAS, Brothier fut repéré et condamné à cesser d'émettre.
Vingt ans plus tard, avec l'ouverture de la FM, le petit réparateur refaisait surface, en toute légalité cette fois. L'esprit cependant est resté le même, et Ruffec-Radio présente un curieux visage, à mi-chemin entre la TSF et la radio moderne. Les animateurs recrutés sur place sont jeunes et passent de la musique pour leurs grands-parents. Leurs interventions hésitantes et pleines de bonne volonté n'ont pas la qualité «pro» de la FM d'aujourd'hui, mais les auditeurs leur pardonnent tout. Pour vivre et boucler un budget qui atteint tout de même le million de francs, Ruffec-Radio passe de la pub, annonce les fêtes et spectacles à 10 F la citation et organise tous les quinze jours un thé dansant qui attire chaque fois plus de 500 personnes. La popularité du poste ruffecois est sans borne dans un rayon de trente kilomètres autour de l'émetteur.
L'exode et le vieillissement frappent dur ici, et ceux qui restent s'accrochent à leur radio. ***H.B.***

# Les hebdomadaires locaux

***Journaux d'imprimeurs pour la plupart, quelques hebdomadaires locaux subsistent grâce à la micro-information, les annonces légales et les abonnements des enfants du pays loin de chez eux.***

LE JOURNAL DE CIVRAY

## L'ancêtre

Le Journal de Civray, encore vigoureux dans sa 154e année, est le plus vieux des organes de presse paraissant encore en Poitou-Charentes. Si l'on excepte une parenthèse d'un an à l'issue de la guerre, pour une obscure histoire de collaboration, l'hebdomadaire civraisien n'a jamais cessé de paraître. Son propriétaire, depuis 19 ans, est un imprimeur d'origine lilloise, Maurice Impe. Celui-ci a apporté quelques modifications à la formule du journal qui dégage pourtant un charme désuet. Le lectorat est, il est vrai, assez conservateur. *«On se transmet l'abonnement de père en fils»,* constate Maurice Impe, qui a su balayer assez large pour intéresser tous les publics, y compris les jeunes.

Le Journal de Civray est en effet un véritable agenda des fêtes, loisirs et distractions dans le sud de la Vienne, et les nombreux résultats sportifs, concernant les plus petites équipes, sont assortis de commentaires, introuvables dans la presse quotidienne.

Si le journal de Civray est expédié un peu partout en France aux enfants du pays «émigrés», sa raison d'être est surtout locale. Il couvre une zone d'environ 30 kilomètres autour de Civray, avec comme locomotives, les cantons de Civray et Charroux. Le tirage reste stable, aux alentours de 3 600 exemplaires tous les vendredis, dont 2 900 sont destinés aux abonnés. Financé à parts égales par les ventes et la publicité, le Journal de Civray représente la moitié de l'activité de l'Imprimerie Impe où sont employées 7 personnes. Dans un secteur géographique peu gâté économiquement, la performance est intéressante. ***H.B.***

LA CONCORDE

## Jamais de vacances...

Par le Droit, pour la République !

La Concorde

LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL

FRANÇOIS GUILLAUME A ST-MAIXENT VIVEMENT 1993 ! !

Dans le sud des Deux-Sèvres, la Concorde est une institution au même titre que le fromage de chèvre. *«Quand le journal a le malheur d'être en retard, je suis submergé de coups de fil»,* raconte Jean-Pierre Mounier, le directeur, rédacteur en chef, journaliste et photographe.

Avec son épouse, il fait prospérer le journal créé en 1904, à Lezay, par son grand-père, Honoré Canon, un compagnon de Jaurès. Aujourd'hui, le tirage de La Concorde s'est stabilisé à 6 500 exemplaires en moyenne chaque semaine avec une clientèle essentiellement locale, répartie dans le triangle Niort, Melle, Saint-Maixent. Toute une micro-région avide des petites infos que l'on ne trouve pas ailleurs. La Concorde s'attarde sur les nouvelles banales d'apparence, mais qui reflètent la vie des gens.

*«Une naissance dans une petite commune rurale, c'est toujours un évènement, parce que ça n'arrive pas tous les ans»,* explique Jean-Pierre Mounier.

Cet amoureux de la presse libre s'autorise également quelques pamphlets gratinés qui ont un certain succès dans une zone où le travail de la terre a modelé de fortes personnalités.

Très lue dans les fermes où ses annonces agricoles sont réputées, La Concorde l'est aussi dans les cabinets notariaux et les bureaux des agents d'affaires. Le journal publie en effet 80 % des annonces légales du département.
Ce succès ne doit rien à la chance. Pour publier La Concorde chaque semaine, Jean-Pierre Mounier ne prend jamais de vacances...

## LE LITTORAL

Dirigé par Richard Pattedoie, imprimeur à Marennes.
Tirage : 7 800 exemplaires.

## L'ANGÉRIEN LIBRE

Dirigé par Joseph et André Brisson, imprimeurs à Saint-Jean-d'Angély.
Tirage : 8 300 exemplaires.

## LE COURRIER FRANÇAIS

Journal catholique édité à Bordeaux, présent en Poitou-Charentes.

# Des abonnés dans le monde entier

«Journal d'intérêt local, d'annonces et d'avis divers», Le Phare de Ré paraît chaque mercredi depuis le 2 juillet 1949. Créé par le curé de Saint-Martin de Ré pour faire travailler l'imprimerie Jeanne d'Arc qui appartenait à l'Evêché, Le Phare succédait à deux hebdomadaires d'opinions politiques opposées, le Journal de l'île de Ré et la Revue rétaise, disparus l'un et l'autre avec la guerre.
Le propriétaire actuel, Marcel Gaillard, a repris imprimerie et journal il y a une vingtaine d'années. Marcel Gaillard est maire de Saint-Martin, mais veille à ce que Le Phare reste un journal «apolitique». Sa ligne rédactionnelle : du local, rien que du local. Il a refusé, il y a quelques années, de s'implanter à La Rochelle comme on le lui demandait. Et ce parti pris de rester strictement rétais semble fructueux : Le Phare diffuse chaque semaine de 8 000 exemplaires l'hiver à près de 11 000 l'été et possède 5 000 abonnés. Cas probablement unique pour un hebdomadaire local, la majorité de ses lecteurs sont extérieurs à l'île de Ré : 800 abonnés seulement y résident. *«Il n'y a pas un département français où je n'ai des abonnés,* dit Marcel Gaillard, *et à l'étranger, j'en compte sur tous les continents, de Hong-Kong à New-York.»* Pourquoi s'abonner au Phare de Ré quand on habite hors de France ? *«Les propriétaires de résidences secondaires,* dit Marcel Gaillard, *et plus encore les îliens expatriés, y trouvent un lien avec l'île. Mes trois abonnés australiens, comme le consul de France à Sainte-Hélène, sont originaires de Ré.»*
De 12 à 16 pages selon les saisons, une présentation volontairement inchangée depuis quarante ans, Le Phare est une affaire prospère. Annonces légales et publicité représentent deux tiers des recettes. L'imprimerie et le journal font vivre 9 salariés. ***J.R.***

## L'AVENIR DE RUFFEC, LE CONFOLENTAIS

# Les deux frères charentais

Avant la guerre, trois petits journaux prospéraient à Ruffec, pôle d'attraction du nord de la Charente. L'Avenir en est aujourd'hui l'héritier et couvre aussi la région de Confolens. L'hebdomadaire, depuis 1953, est fabriqué par un imprimeur ruffecois, Jacques Lorelle, qui est aussi libraire et éditeur d'ouvrages régionaux. Après des années de vaches maigres, le journal a pu embaucher une journaliste il y a quatre ans. Elle gère le tissu

des correspondants, souvent les secrétaires de mairies qui fournissent les informations «de voisinage», dont l'Avenir est le seul débouché. A cheval sur deux «pays», le journal propose des pages extérieures communes, les pages centrales étant spécifiques à Ruffec ou à Confolens.

Avec un tirage de 5 000 exemplaires, moitié sur Ruffec, moitié sur Confolens, et des ressources qui proviennent équitablement de la vente et de la publicité, l'Avenir équilibre aujourd'hui son budget autour d'un million de francs. ***H.B.***

# Le phénomène saintongeais

***En Haute-Saintonge, deux hebdomadaires, qui se livrent une lutte acharnée à coups de pagination, butent à Montendre sur une feuille indéracinable.***

## LA HAUTE-SAINTONGE

Fondé en 1927 par Gaston Lévêque, Le Courrier de Jonzac, qui s'est appelé aussi par la suite La Voix jonzacaise, est dans la famille Lévêque depuis trois générations. Bernard, qui a succédé à son père en 1972, a trouvé un journal de quatre pages format raisin (50 x 65 cm) qui tirait à 600 exemplaires.

Aujourd'hui, La Haute Saintonge tire à 8.500 exemplaires en format A4 (21 x 29,7 cm) avec une pagination qui peut avoir de 64 à 80 pages.

Le créneau rédactionnel de La Haute Saintonge, c'est la micro-information locale. Tous les évènements de la zone de diffusion de l'arrondissement de Jonzac et le sud de l'arrondissement de Saintes sont couverts, des conseils municipaux aux soirées du troisième âge. Pas de couleur politique revendiquée, mais des pages de libre expression ouvertes à tous, et parfois à la polémique entre adversaires politiques qui se répondent, parfois non sans saveur, d'un numéro à l'autre. Les sports tiennent une grande place. On y trouve, bien sûr, moins de nouvelles des Girondins de Bordeaux que de l'Union sportive gémozacaise ou de la Pédale jonzacaise. Informations pratiques et de loisirs ont aussi leur place.

*«Nous donnons des idées de sorties pour le week-end en dehors de notre zone de diffusion,* dit Bernard Lévêque, *comme les Francofolies de La Rochelle ou la foire de Bordeaux.»*

La Haute Saintonge emploie dix salariés à plein temps, dont un journaliste professionnel. Les recettes viennent à 40 % de la publicité, le reste venant des petites annonces, des annonces légales, des abonnements (45 % des ventes) et de la vente au numéro. La Haute Saintonge, qui connaissait des difficultés financières dues notamment à un manque de trésorerie, a résolu le problème fin 1989, avec l'entrée du groupe Sud-Ouest dans son capital. ***J.R.***

## "LE PETIT JAUNE"

La Haute-Saintonge a un concurrent, voire un adversaire, qui se bat sur le même territoire exigu.

On ne sait plus trop si le concurrent s'appelle «Saintonge-Hebso» ou «La Saintonge». Serge Ceccarello qui le dirige l'appelle, lui, «Le Petit Jaune». Un journal auquel il tient par-dessus tout au point d'avoir réussi à le soustraire de son imprimerie quelques semaines avant que celle-ci ne dépose son bilan et ne soit reprise par... son propre frère qui imprime toujours Le Petit Jaune.

Malgré ces péripéties - ou grâce à elles - le journal est aujourd'hui, selon Serge Ceccarello, florissant. Il tire 6 000 exemplaires pour quelque 80 pages bourrées d'informations locales et de publicité. *«Nous faisons un journal volontairement au ras des pâquerettes,* souligne-t-il. *Certains lecteurs nous achètent par économie. Pour six francs par semaine, ils trouvent les informations que le quotidien local leur donne à raison de 3,80 F par jour, mais le succès de la formule n'est pas là : nous couvrons toute une micro-actualité que le quotidien ignore, faute de place le plus souvent.»*

Cinq salariés permanents : un rédacteur, deux claviste, deux démarcheurs de publicité, une trentaine de correspondants et *«une publicité qui assure 60 % des recettes»*. Le Petit Jaune est, selon son directeur, une affaire rentable. ***J.R.-C.F.***

## LES NOUVELLES DE MONTENDRE

Pendant quarante ans, un militant communiste, Jacques Bernard, a réalisé, seul, une feuille d'information - quatre feuillets dactylographiés - encartée chaque jeudi, dans l'Humanité. Décès, accidents, bals, compte-rendus de réunions et de conseils municipaux, annonces de fêtes : le reflet de la vie locale. Quatre feuillets denses, qui faisaient grimper les ventes du quotidien communiste à près de 800 exemplaires chaque jeudi. A l'automne dernier, Jacques Bernard s'est retiré, un autre militant a pris la suite, mais ce n'est plus la même chose. Les ventes des Nouvelles stagnent à 250-300 exemplaires. *«C'est moins bien»,* dit-on à Montendre. Sans doute une question de rodage. ***J.R.***

# Journaux spécialisés

***Des journaux spécialisés nationaux ont leur siège et leurs rédactions en Poitou-Charentes. Des réussites exemplaires et courageuses dans un monde où il n'est pourtant "bon bec que de Paris".***

PUBLICATIONS GUY HACHETTE

## Des mots croisés à la photo

*Je suis un opposant forcené de la réforme de l'orthographe».* Et pour cause. Guy Hachette, dont le vocabulaire est estimé à 10 000 mots, est un véritable dictionnaire ambulant. Chaque seconde, huit heures par jour, il est vendu quelque part en France un magazine de jeux Guy Hachette. Soit dix millions de revues par an. Né a Senillé, dans le Châtelleraudais, en 1930, Guy Hachette, de son vrai nom Cogné, est entré dans la vie active comme apprenti à la manufacture d'armes de Châtellerault. Bloqué au lit, à 14 ans, par

une paratyphoïde il réalise sa première grille de mots croisés. Le virus est pris.
Adolescent à la fin de la guerre, le jeune Cogné prend un pseudonyme, comme tous les résistants. Ce sera Hachette, l'autre nom de la cognée et il rend ainsi hommage à son héroïne, Jeanne Hachette, ardente défenderesse de Beauvais contre Charles le Téméraire.
Jusqu'à la libération, il alterne l'usage des mitraillettes et une formation solitaire. *«Je suis un parfait autodidacte»,* dit-il.
En plus de ses propres publications, il inonde la presse française de ses grilles, et trouve le temps d'écrire plus de 300 contes pour enfants, avant d'opter résolument pour l'édition de magazines de jeux.
Les années 65-70 voient régresser les mots croisés traditionnels au profit d'un nouveau courant de jeux cérébraux, les mots mêlés, casés, fléchés ou codés. La clientèle s'élargit et l'entreprise de Guy Hachette prospère. Elle réunit aujourd'hui 6 sociétés et 200 employés, qui réalisent 75 titres. Le chiffre d'affaires avoisine le milliard de francs et a encore progressé de 18 % l'an passé.
*"La presse des jeux serait encore plus forte si elle n'était pas victime des ponctions de l'Etat. Et si les jeux de hasard étaient moins développés, ceux de l'esprit auraient une plus grande place",* déplore Guy Hachette.
En 1975, il a créé en plus un magazine sur la photo, «Chasseur d'images», premier titre français dans la spécialité avec 100 000 exemplaires vendus aujourd'hui. Il a désormais confié la direction du journal à son fils, Guy-Michel, mais reste directeur de la publication.
*«Chasseur d'images est la seule revue au monde objective et indépendante de la publicité»,* revendique-t-il. Au point que boycottée par les grandes marques d'appareils photos, la revue se procure les informations sur les dernières nouveautés par des moyens détournés. Elle s'adresse aux amateurs éclairés dont les exigences constantes ont conduit le journal à investir pour acquérir son propre laboratoire destiné à tester les objectifs. Le deuxième de France après celui de Matra. Mais la fierté de Guy Hachette est ailleurs.
*«Etre le premier dans un monde aussi difficile que celui de la photo, soit. Mais réussir dans un monde où le parisianisme est roi alors que j'habite Senillé (500 habitants), c'est le summum !»* ***O.P.***

NOTE D'INFOS
Fiscales, sociales et juridiques

## Atypique

C'est l'un des plus remarquables succès de presse des dernières années. En trois ans, sans tambour ni trompette, le mensuel Note d'Infos a atteint les 100 000 abonnés.
Son créneau, la presse économique, est pourtant extrêmement convoité. En raison principalement du volume de publicité qu'elle draine habituellement. Or là encore Note d'Infos détone puisque le journal ne comporte pas de publicité !
Le succès du journal tient donc aux seules rentrées des abonnements et à une recette que Guy Singer, son directeur, résume ainsi : *«Nous sommes les seuls à faire une synthèse pratique de l'actualité sociale, fiscale et juridique, à l'intention des petits.»* Les «petits», ce sont les PME de moins de 50 employés qui sont la cible du journal et qui sont un peu plus d'un million recensés par l'INSEE en France. C'est cette clientèle que Note d'Infos prospecte inlassablement par abonnements (le journal n'est pas vendu en kiosque) depuis juin 1988, date à laquelle Guy Singer a créé le journal en bénéficiant de

l'expérience de son frère, l'un des plus importants experts-comptables de la région.*«La particularité de Note d'Infos,* explique-t-il, *est que tous les articles sont rédigés par des professionnels de haut niveau : conseils juridiques, avocats, notaires, experts-comptables.»*
Note d'Infos édite en outre quatre lettres spécialisées, La Lettre sociale, La Lettre fiscale, La Lettre du droit des affaires et La Lettre du professionnel libéral. Le tout représentant un tirage de 400 000 exemplaires. Sans compter un département édition qui publie des guides pratiques.

La réussite de Note d'Infos a fait quelques envieux dans la profession au point d'être l'objet d'un plagiat : l'une des plus vieilles revues spécialisées françaises n'a pas hésité à démarquer le jeune éditeur poitevin en créant une copie conforme de Note d'Infos. Au point de faire illustrer ses articles par un dessinateur humoristique exactement comme... Note d'Infos dont l'une des originalités est d'avoir fait appel dès ses premiers numéros à l'un des meilleurs humoristes français, Boutant, dont les dessins servent de contrepoints à des articles obligatoirement austères. ***C.F.***

L'OSTRÉICULTEUR FRANCAIS

# La bible de l'huître

C'est à Breuillet, au coeur du bassin de Marennes-Oléron, qu'est édité le seul journal d'informations professionnelles consacré à l'ostréiculture.
Son créateur, Henri Lagarde, est un enfant du pays, né à Mornac-sur-Seudre, fils et petit-fils d'ostréiculteurs.
Il constate que l'information professionnelle entre les bassins conchylicoles «ne passe pas» et dépose le titre en 1975, alors qu'il travaille dans la presse parisienne.
La gestation sera longue, le premier numéro portant la date de janvier 1986. Entre temps, Henri Lagarde est rentré au pays : en 1976, il monte un atelier de composition, photogravure et imprimerie à Royan. Atelier qui, transféré à Breuillet, sera la base du journal. 5 000 exemplaires du numéro 1 sont tirés et envoyés aux ostréiculteurs dans toute la France, accompagnés d'un formulaire d'abonnement. Le pari réussit, les bulletins reviennent et la publicité suit.
Aujourd'hui, l'Ostréiculteur, qui de bimestriel est devenu mensuel en 1988, a un volant d'abonnés qui varie de 2 500 à 3.000. Ses lecteurs, ostréiculteurs à 90 %, sont répartis sur l'ensemble du littoral français, en proportion du nombre de professionnels de chacun des bassins ostréicoles.
La moitié des abonnés sont dans le secteur de Marennes-Oléron, seule zone où le journal soit vendu également au numéro. Il y a même une quarantaine d'abonnés étrangers, en Europe, en Amérique du Nord et même en URSS.
Le journal «tourne» avec deux salariés permanents, Henri Lagarde et son épouse, un journaliste à temps partiel sur Marennes-Oléron et une dizaine de correspondants, tous journalistes professionnels qui font «remonter» les informations des autres bassins ostréicoles, Normandie, Bretagne, Vendée, île de Ré, Arcachon et Méditerranée.
La publicité, essentiellement spécialisée, couvre 80 % des recettes d'un budget annuel de 1,2 million de francs. Un budget excédentaire, ce qui ne suffit pas à satisfaire Henri Lagarde qui prépare le lancement d'un journal consacré aux cultures marines en général, et qui serait diffusé, en trois langues, anglais, français et espagnol, sur l'ensemble de l'Arc Atlantique cher aux responsables de la région Poitou-Charentes. ***J.R.***

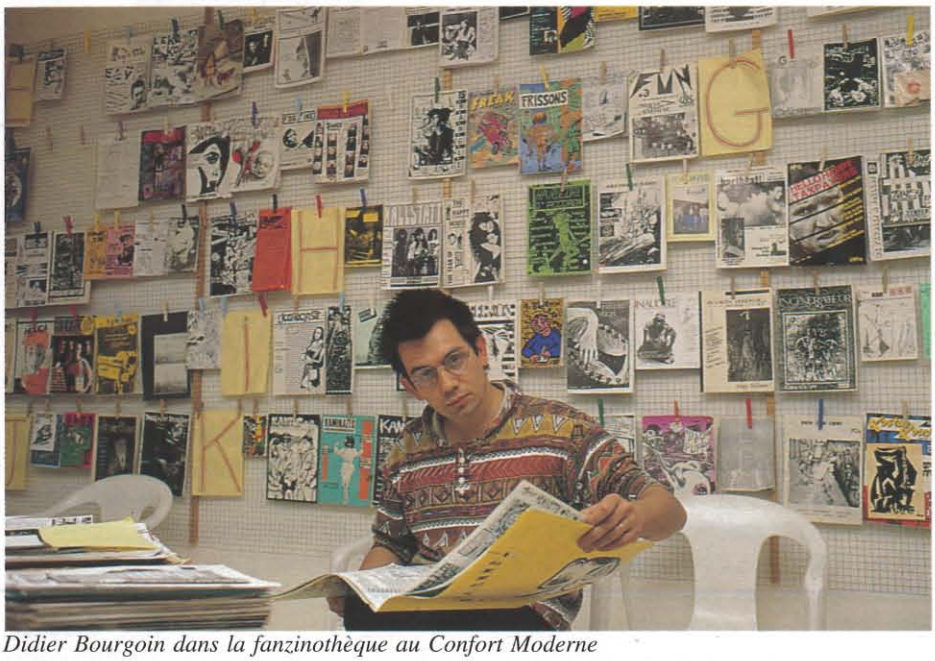
OISEAU MAGAZINE

# Les ventes s'envolent

Le numéro 1 d'Oiseau Magazine paraît en novembre 85. Soixante pages, de la couleur à la une et beaucoup de noir et blanc en pages intérieures, la revue de la LPO - Ligue pour la Protection des Oiseaux - est tirée à 4 000 exemplaires qui sont adressés aux militants, avec une invitation à s'abonner.
Cinq ans plus tard, Yann Hermieu, seul salarié à temps plein du magazine depuis ses débuts, est un rédacteur en chef heureux. Oiseau Magazine est imprimé chaque trimestre à 10 000 exemplaires, et compte 9 000 abonnés, en France, en Europe, et jusqu'en Australie et au Canada. La «seule revue française qui ne parle que des oiseaux libres» a un budget équilibré, grâce avant tout à l'avance de trésorerie procurée par les abonnés. Avec 60 pages, entièrement en quadrichromie, Oiseau Magazine n'a rien en 1991 d'un bulletin associatif. La revue s'est professionnalisée. Les auteurs des articles sont toujours bénévoles, mais chaque «papier» est mis en forme et s'il le faut rewrité, pour être accessible à des lecteurs qui vont de l'ornithologue professionnel à *«l'amateur passionné de ces boules de plumes qui veut en savoir plus»*, dit Yann Hermieu. Certains chasseurs figureraient même parmi les abonnés. Un lectorat qui fait en tout cas preuve d'un bel attachement à la revue. Une des rubriques les plus fournies des petites annonces (gratuites) est la recherche d'anciens numéros. Et le numéro 1, introuvable, s'est récemment négocié à 500 F. ***J.R.***

# Rock : le réseau des fanzines

***Les enfants du rock créent leurs propres journaux hors normes et inimitables. Poitiers est devenue la capitale des fanzines.***




*Didier Bourgoin dans la fanzinothèque au Confort Moderne*

*«Allo, la fanzinothèque de Poitiers ? Savez-vous quand Caro a commencé à publier ses premiers dessins ? Oui, Caro, celui qui vient de sortir un film, «Delicatessen».»* Didier Bourgoin laisse patienter le producteur de la Sept au bout du fil, le temps de fouiller dans son stock de vieux fanzines. *«Allo, j'ai trouvé. C'était sûrement en 1976, dans «A4 Comix» publié par Artefact.»*

Didier Bourgoin est presque incollable sur l'histoire des fanzines français, cette presse alternative, autoproduite et autodiffusée, pour le «fun», rock ou BD.

A l'initiative du Conseil communal des jeunes, il a créé en 1989 la Fanzinothèque de Poitiers, unique en France. Il a recensé plus de 1 000 titres et quelque 5 000 exemplaires dans ses rayons, plus une dizaine qui arrivent chaque semaine.

*«Chaque fanzine est réalisé par des passionnés, avec un minimum de moyens pour un public très précis,* explique Didier Bourgoin. *Pas un ne ressemble à un autre mais on peut distinguer quelques grandes catégories : rock, BD, grafzine, littérature, fan club, politique, polar et autres. Sur les 300 à 500 zines qui existent en France, environ 10 % tiennent depuis plus d'un an et tirent à plus de 1 000 exemplaires. Le prix moyen avoisine 15 à 20 F. Tous les collaborateurs travaillent gratos. Pour quelques-uns c'est un tremplin qui leur permet d'exercer leur talent d'écriture et parfois de passer dans la grande presse. Ici s'exprime la nouvelle génération de la presse rock. Car aujourd'hui les magazines de type Best et Rock & Folk sont déconnectés. Ce n'est donc pas un hasard si Les Inrockuptibles, ex-fanzine, les a doublés.»*

On dénombre au moins quatre fanzines en Poitou-Charentes.

**Arsenal**, le plus ancien, a été créé par Didier Bourgoin en 1987. Il s'agit d'un news letter de format 15x21 cm, photocopié à 2 000 exemplaires et diffusé dans 13 départements de l'Ouest, de Nantes à Bourges, d'Orléans à Périgueux. Cette feuille gratuite est distribuée chaque mois dans 62 lieux rock, disquaires, CIJ et bars. Et si le dépositaire épuise son stock, il n'a qu'à brancher la photocopieuse. *«On donne d'abord l'info de base : le nom du groupe, genre, date, lieu et heure du concert. L'humour et la dérision viennent ensuite»,* souligne Didier. Arsenal est devenu indispensable pour qui veut suivre la vie du rock entre Loire et Garonne.

**Lame de fond**, a été créé aussi à Poitiers en 1987 par deux fans de heavy metal trash. Tous les six mois, ils livrent environ 60 pages bourrées de pas moins de 300 chroniques et interviews. Comme la plupart des fanzines, Lame de Fond est principalement diffusé à Paris, Lyon, les festivals et par correspondance. Tirage : 800 exemplaires.

Pour un tiers, **On a faim** est réalisé à Poitiers (avec Rouen et Bordeaux) par des mordus engagés dans la mouvance libertaire. Politiques certes, mais soucieux de fournir des infos précises sur le rock alternatif. Ces 40 pages trimestrielles sont tirées en offset à environ 1 000 exemplaires et diffusées parmi quelque 200 lieux qui affichent des fanzines en France. On a faim se diversifie. Il a créé un label et sorti un disque du groupe «Néant culturel» .

Le petit frère d'Arsenal est né à Saint-Varent, village des Deux-Sèvres. Il s'est baptisé **Nouillovore** parce que c'est aussi un boulimique de l'info rock. Chaque mois, il annonce les concerts du département et propose son top ten.

*«Nous avons affaire à des activistes profonds du Nord-Deux-Sèvres,* note Didier Bourgoin. *Ils fréquentent assidûment les salles de rock de l'Ouest, du Confort Moderne à Poitiers au Black et Noir d'Angers. Un jour, lire des fanzines ne leur suffisait plus, ils ont eu besoin d'en créer un, qui tire malgré tout à 500 exemplaires.»*

Quelques fanzines touchent aussi à la vidéo. D'abord pour le plaisir de filmer des concerts. A Poitiers, **Arsenal Vidéo** tente de sortir une première cassette, après un numéro zéro réalisé à tâtons. Mais les coûts et la diffusion n'ont rien de comparable avec les fanzines. Didier Bourgoin ne désespère pas : *«Entre le sujet clean pour la télé et la cassette VHS pourrie d'un concert, il y a une place...»*

***Carlos Herrera***

# Ruraux et heureux

***La presse agricole compte quatre hebdos départementaux en Poitou-Charentes, plus quelques mensuels et périodiques spécialisés.***

Le nombre d'exploitants agricoles diminue, les revues professionnelles nationales sont de plus en plus spécialisées comme l'exige l'évolution de l'agriculture. Pourtant, il semble inconcevable qu'un département n'ait pas son hebdo agricole, pratique et généraliste. La profession y veille. Dans chaque département, elle a créé une société d'édition où l'on retrouve généralement la Chambre d'agriculture, le Crédit Agricole, la FDSEA, le CDJA, des groupements professionnels. Le profil de ces hebdos diffère rarement.

*«Nous sommes les fantassins de l'info agricole et rurale,* souligne Joseph-Marie Blanchard, directeur de la Vienne Rurale. *Nous n'avons pas l'ambition d'être pointus dans tous les domaines. Ce n'est peut-être pas suffisant pour l'agro-manager, mais l'info service reste indispensable.»*

La Vienne Rurale, comme La Vie Charentaise, Agri 79, l'Agriculteur charentais, publie chaque semaine 16 à 24 pages (selon le volume de publicité) d'informations techniques, régionales, syndicales et professionnelles. Leurs petites équipes, composées d'un ou deux journalistes plus quelques pigistes sur le terrain, traitent des informations fournies par des agences de presse spécialisées, des techniciens agricoles, des organisations professionnelles, des organismes de recherche appliquée (ITCF, INRA, etc.). Une bonne part est consacrée à la vulgarisation des nouvelles techniques.

*«L'information institutionnelle ne représente pas plus d'un tiers du journal,* explique Philippe Charamon d'Agri 79. *Nous ne faisons pas un journal boîte à lettres. Environ 50 % du volume rédactionnel est traité par des journalistes. Par exemple, les papiers des techniciens agricoles sont réécrits.»* Mais info service rime souvent avec info «positive». Ainsi, quand il s'agit de tirer à boulets rouges sur la politique agricole de Bruxelles ou sur un ministre, c'est souvent un responsable de la profession qui prend sa plume.

*L'équipe de la Vienne Rurale*

Ces hebdos affichent un taux de pénétration important. La Vienne Rurale remporte la palme. Elle est lue par 90 % des agriculteurs. Ce journal tire en moyenne à 10 175 exemplaires, Agri 79 à 7 300 ex., L'Agriculteur charentais à 8 726 ex., La Vie charentaise à 11 530 ex. Les trois premiers appartiennent au GIE Réussir qui collecte la pub nationale.

Il existe également en Poitou-Charentes trois mensuels agricoles, plus spécialisés, au tirage moindre : Le Pays de Cognac, Le Paysan, Terre de Charente.

*«La Vienne Rurale compte près de 9 300 abonnés pour une population d'environ 7 000 exploitants agricoles,* note Joseph-Marie Blanchard. *En outre, 33 % de nos lecteurs ne reçoivent aucun autre journal. C'est pourquoi nous cherchons à devenir la presse de la ruralité. Il est aujourd'hui nécessaire de s'adresser à d'autres catégories, les salariés des organisations professionnelles agricoles, les pluriactifs, les maires, les propriétaires bailleurs, les notaires, tous ceux qui s'intéressent à la pêche, à la chase, à l'environnement. Le monde rural est en mutation. Nous aussi.»*

L'Agriculteur charentais partage ce sentiment et ne semble pas exclure l'hypothèse d'un hebdomaire régional. La SOCHER qui édite la Vie charentaise et fabrique la Vienne Rurale et le Pays de Cognac, cherche à diversifier ses activités en prenant du travail à façon. Autre approche chez Agri 79 : *«Comment faire un journal rural ? Où est l'unité de la ruralité ? Mieux vaut se concentrer sur ce qu'on sait faire : une presse professionnelle pour des professionnels.»*

Certes, le nombre d'agriculteurs va sensiblement diminuer au cours des dix prochaines années. Les exploitants qui resteront exigeront des informations de plus en plus ciblées. La presse hebdomadaire est condamnée à s'adapter. Néanmoins elle dispose d'un lectorat très fidèle qui lui permettra d'évoluer en douceur. Pas de révolution à l'horizon comme l'affirme le directeur de la Vienne Rurale. Aujourd'hui 98,7 % de ses lecteurs se déclarent satisfaits.

***Jean-Luc Terradillos***

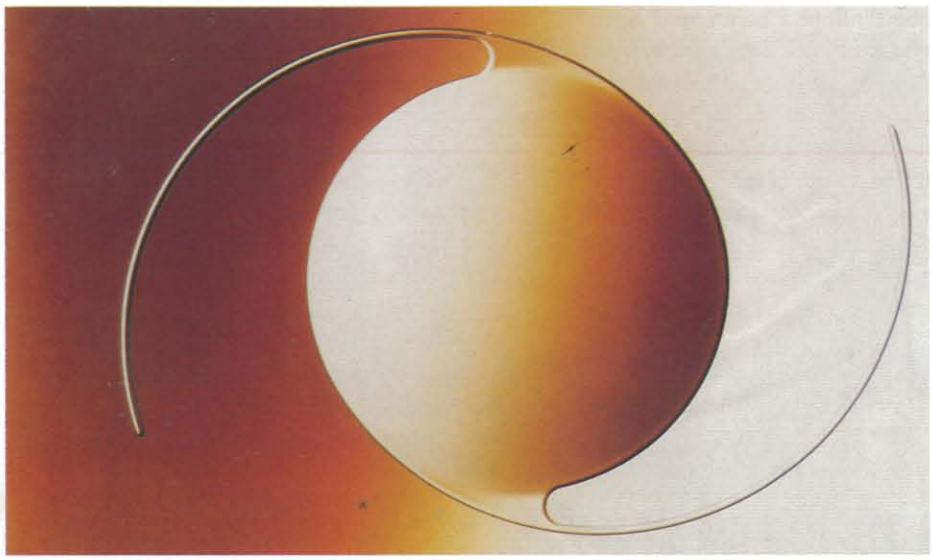
## *D'autres journaux en Poitou-Charentes*

*Le sentiment d'appartenance géographique est très fort en Poitou-Charentes. D'où le nombre important de sociétés d'histoire locale qui éditent cahiers et bulletins. Ce goût pour le régionalisme nourrit une revue comme Le Picton, bimestriel créé à Poitiers par un imprimeur (SIPAP) mais diffusé dans toute la région. Cette revue de vulgarisation est très appréciée dans les collèges et lycées. La SIPAP publie également la revue mensuelle «Informations économiques». Plus récemment, l'association LOCAL a créé les Cahiers d'Oléron. Cette revue trimestrielle est entièrement consacrée à la recherche locale, par exemple sur Pierre Loti, Fort Boyard, la Tour d'Antioche. Signalons aussi les précieux Bulletins de la Société des antiquaires de l'Ouest (créée en 1834), Aguiaine-Le Subiet publié par la Société d'études folkloriques du Centre-Ouest.*

*Toutes les revues et publications des sociétés savantes sont recensées dans le catalogue (1988) de l'Office du livre en Poitou-Charentes consacré aux éditeurs régionalistes.*

# PMI-PME : la précision high tech

*Quatre nouvelles entreprises primées par la Mission Régionale à la Création d'Entreprise*



## Une cascade de lentilles

Philippe Tourette a 30 ans. Après quelques années à travailler comme commercial chez Johnson & Johnson, multinationale américaine spécialisée dans le matériel médical, il met à profit son expérience pour créer sa propre société.

Ioltech, installée à La Rochelle en 1990, vend des cristallins artificiels, ces prothèses oculaires qu'on implante aux personnes qui souffrent de cataracte. (I.O.L. = Intra Ocula Lenses, lentilles intra-oculaires). Les affaires marchent, Ioltech emploie 3 personnes et se taille une place sur le marché français du cristallin artificiel. Mais cela ne suffit pas à Philippe Tourette qui décide de fabriquer lui-même son produit. En association avec Pascal Bernard, il crée Iolens qui s'installe dans l'hôtel d'entreprises du Sivom de La Rochelle, à Périgny. Les machines et la technologie sont achetées aux Etats-Unis où Pascal Bernard va suivre une formation. Montant de l'investissement : 5 millions de francs, financés par Ioltech, qui joue le rôle de maison-mère, des prêts bancaires et une participation de 15 % de la société américaine qui a fourni la technologie. La production a démarré début avril. La matière première est un film de PMMA (Polyméthylméthacrylate) qui répond à des spécifications rigoureuses, notamment en ce qui concerne ses propriétés optiques. Les lentilles, qui font quelques millimètres de diamètre, sont façonnées dans des salles hors poussière à l'aide de tours et de fraiseuses numérisées qui permettent une précision de 0,007 microns. Les contrôles du produit sont impitoyables : 70 % des lentilles sont rejetées. *«Quand on aura plus d'expérience,* dit Philippe Tourette, *on arrivera au taux normal de déchet dans ce domaine, 60 ou peut-être 50 %.»*

Avec un effectif de 14 personnes, dont 5 commerciaux, Iolens compte prendre, d'ici la fin 1992, 10% du marché français, évalué à 120 000 unités par an, et qui pour près de la moitié est détenu par des importateurs américains. Iolens a aussi, pour l'avenir, des ambitions à l'exportation, que ce soit en Europe ou en Extrême-Orient, d'autant qu'en raison du très faible poids unitaire des lentilles intra-oculaires, le coût du transport n'influe guère sur le prix de vente.

***Jean Roquecave***

## Bourgeons à la chaîne

Copiés par Taiwan, la Pologne, la Corée, les laboratoires de reproduction in vitro spécialisés dans les plantes herbacées ont tendance à péricliter. Par contre, d'une technologie plus avancée, ceux produisant des plantes ligneuses (arbres, rosiers, lilas...) sont en extension face à un marché en croissance constante et peu concurrencé. C'est dans ce contexte que Tanneguy de Nantois et sa femme Hélène ont implanté un laboratoire sur la Z.A. de Pompaire dans les Deux-Sèvres. Le site présentait les qualités requises : des conditions climatiques tempérées, une source à proximité et une main d'oeuvre féminine de qualité.

Découvert en 1945, le principe de la culture in vitro prend le pas sur la graine, la

bouture ou la greffe. Il garantit le bon état sanitaire des jeunes pousses et accélère leur mise sur le marché. *«Un bourgeon au départ, 40 millions de plants au bout d'un an,* note Tanneguy de Nantois. *Ainsi hors sol et sans tenir compte des saisons, on multiplie les plants identiques génétiquement à partir d'un seul bourgeon.»*

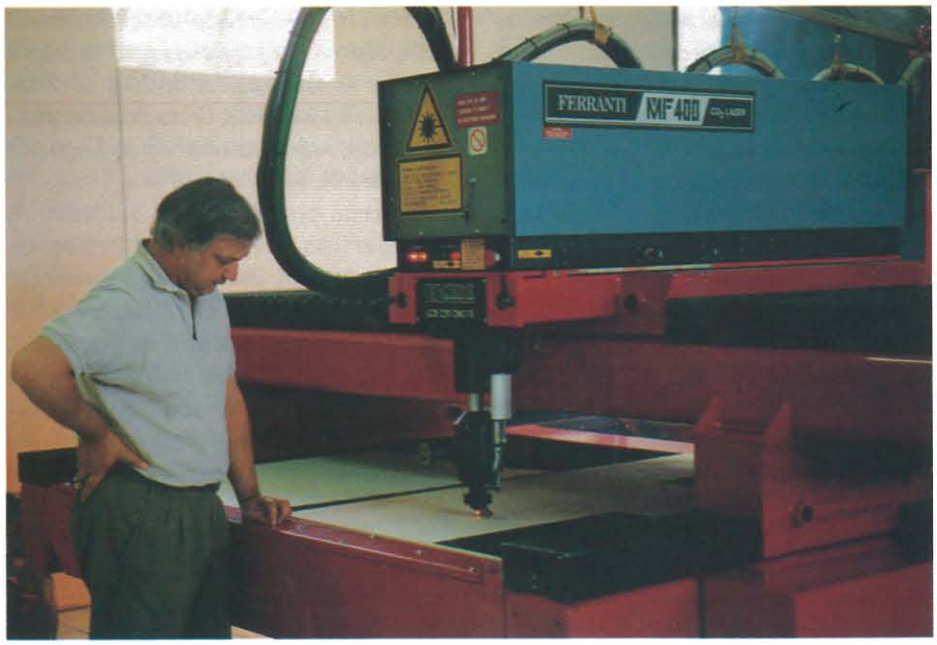
Objectif : 100 000 plants pour 1991 et 700 000 en 1993. *«Nous voulons entrer dans le créneau spécialisé des végétaux ligneux forestiers et d'ornement et dans celui des pépinières fruitières.»*

La création d'un laboratoire de ce type est une première en Poitou-Charentes et son intérêt dans le cadre du reboisement du

bocage et de la Gâtine est indéniable puisque toute essence issue de culture in vitro (le merisier pour nos régions) est à haute valeur génétique après sélection d'adultes «champions».
Le savoir faire en pathologie de l'entreprise devrait aussi lui permettre de faire face à une demande régionale en matière d'assainissement de plants, de sélection et de multiplication de plantes maraichères(légumineuses,solanacées, cucurbitacées). Chaque espèce végétale nécessitant un terrain de fécondation particulier, le laboratoire de recherche est indispensable. Il va se composer, à la manière américaine, de modules à fonction unique, faciles à mouvoir et aptes à extension et raccordement.
Hélène de Nantois, forte d'un DEA et d'une thèse de troisième cycle en physiologie végétale approfondie s'occupe de cette recherche. Tanneguy de Nantois, nanti du même DEA mais spécialisé dans les plantes ligneuses et les serres depuis quinze ans, supervise la production des serres. *O.P.*

# *Le laser fait un carton*

La découpe au laser est en train de détrôner la traditionnelle scie sauteuse. A Angoulême, la société Techni-Laser, créée par Joël Mesnier et Guy Barraud, a investi 2,2 MF pour se doter d'une machine capable de découper avec une précision diabolique (le 100e de millimètre) du bois et toutes sortes de matériaux. Techni-Laser a obtenu le 2e prix Entreprendre.
Au départ, Joël Mesnier était à la tête de Rapide Forme Charentaise, société spécialisée dans la fabrication d'outils pour la découpe des cartonnages. Le mode de fabrication de ces outils est simple mais fasitidieux. Dans du bois très dur, on découpe la forme voulue à l'aide d'une scie sauteuse. Ensuite des lames d'acier sont insérées dans les fentes. Elles serviront à découper automatiquement le carton une fois la planche fixée sur la machine adéquate. Mais aujourd'hui les clients des «formistes» sont très exigeants. L'automatisation des emballages et des supports carton ne laisse plus de place à la moindre inexactitude, fut-elle de quelques dixièmes de millimètres.
Pour la machine à découpe laser de Joël Mesnier et Guy Barraud, ces opérations semblent un jeu d'enfant. Une fois les données entrées dans une table traçante informatisée, le faisceau laser fend le bois le plus dur aussi aisément qu'un vulgaire carton. Les deux associés charentais visent maintenant la découpe de matériaux au comportement encore capricieux sous la chaleur du laser, tels que le plastique, le PVC et le plexiglas. *A.L.*



# *Précision numérique*

Cyrille Lafourcade, 23 ans, Stéphane Guérin, 26 ans, et Antoine Chauvet, 25 ans, se sont lancés dans l'aventure de l'entreprise depuis janvier 1991. Installé près de Parthenay, sur la commune de Pompaire, ACNO, Atelier de commande numérique de l'Ouest, est une SARL au capital de 240 000 F en contrat usine-relais avec la municipalité. Cette dernière s'est engagée à hauteur de 100 000 F mais le coût total des investissements d'ACNO atteint pour sa part 2,5 MF répartis sur deux centres d'usinage à commande numérique (900 000 F l'unité) installés dans une salle à température constante, sur une colonne de mesure Roch 600, des micromètres, alésomètres...
Sur un marché où les sociétés de mécanique de précision en co-traitance sont en concurrence de plus en plus aigüe, Antoine Chauvet, gérant, avoue «ne pas ramer trop mal». *«Nous avons investi en matériel de pointe pour être au-dessus des autres et nous allons essayer de nous battre sur la qualité et le respect des délais.»* Actuellement les trois actionnaires, trois des cinq employés d'ACNO, espèrent être au nombre de neuf d'ici fin 1991 en affirmant les positions dans les secteurs ferroviaire, aéroportuaire, de l'aérospatiale et de l'équipement.
Une clientèle qui, une fois fidélisée, devrait selon les projections de la société *«faire marcher les machines en 3 x 8 d'ici à la fin 1991».* *O.P.*

# Brute mais en or

***Les Huileries de l'Arceau sont devenues une société importante qui fabrique de l'huile brute pour les grandes marques et développe une production issue de cultures biologiques.***

Une tonne par semaine en 1941, avec tout et n'importe quoi pour lutter contre la pénurie, les Huileries de l'Arceau à Lezay (Deux-Sèvres) écrasent en 1991 près de 350 tonnes par jour de tournesol et de colza, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

Entreprise familiale jusqu'en 1972, date à laquelle les Huileries se transforment en une S.A. uniquement composée de capitaux familiaux, elle en cède, en 1987, l'intégralité de ses parts à un groupe de coopératives agricoles régionales.

Cinquante ans après les premiers pressages, 98 % de l'activité des Huileries sont consacrés à la fabrication de l'huile brute destinée à des fabricants comme Lesieur ou Astra. Les 2 % restants sont commercialisés sous le nom Fleur d'Or, une marque propre.

Outre un peu d'huile de tournesol raffinée selon le procédé habituel (démucilagination pour enlever les impuretés, neutralisation de l'acidité, lavage des traces d'acides gras, décoloration, filtration et désodorisation), les Huileries proposent des huiles extraites par un procédé mécanique en première pression à froid. Elles sont issues de graines de cultures biologiques répondant à un cahier des charges très rigoureux et sont destinées aux magasins spécialisés et aux boutiques diététiques.

*«C'est un marché que nous avons l'intention de développer,* explique Patrick Debordes, directeur général, *parce que l'Europe du Nord, de plus en plus soucieuse de la qualité de ses aliments, demande des produits issus de cultures biologiques. Le même marché se développe en Amérique du Nord et en Afrique du Nord.»*

## Investir pour l'export

C'est dans cet esprit que les Huileries de l'Arceau ont l'intention de rationaliser leur outil de travail.

L'unité d'origine consacrée aux huiles diététiques et aux deux autres produits de la gamme, la moutarde au citron et la moutarde à l'ancienne, est aujourd'hui devenue obsolète. Un nouveau site va être construit près de l'usine de pressage des huiles brutes, à l'entrée de Lezay. *«La production passerait de 85 000 tonnes à 100 000 tonnes par an,* explique encore Patrick Debordes. *Poitou-Charentes produit 500 à 550 000 tonnes de tournesol et de colza, or il y a de l'espace pour en absorber 110 000 tonnes. D'un autre côté, la CEE dépend des pays tiers à 75 % de nos besoins en tourteaux et de 20 à 30 % de nos besoins en huile. C'est donc un marché à exploiter dans une région propice à ces cultures.»*

Dans cette perspective, les Huileries de l'Arceau ont construit à La Pallice, en janvier dernier, des cuves de stockage d'huile brute pour vendre à l'exportation. Compte tenu également d'un potentiel à développer en Afrique du Nord.

Les Huileries de l'Arceau, qui emploient à ce jour 45 personnes et dégagent un bénéfice net de 4 millions de francs sur un chiffre d'affaires de 350 millions, ont budgété 25 millions de francs pour ces nouveaux investissements.

***Odile Peyroux***

# L'assistance sans défaut

***Avec seulement dix ans d'existence, IMA est devenue la première société française d'assistance. Récit d'une réussite.***

Inter Mutuelles Assistance est un enfant gâté. Dès le jour de sa naissance, l'entreprise démarrait dans la vie avec de sérieux atouts. Les fées Mutuelles se pressaient autour du berceau et la nouvelle structure était dispensée du parcours classique de l'entreprise débutante.

Pour bénéficier de l'assistance d'IMA, il suffisait, en effet, et il suffit toujours d'être adhérent à l'une des mutuelles niortaises. De trois associées, elles sont passées aujourd'hui à sept* qui fournissent un plus à leurs sociétaires, le service IMA étant d'emblée inclus dans la cotisation. Rien d'étonnant donc qu'avec le temps les concurrents exigeant une cotisation spécifique aient rapidement été dépassés, d'autant plus qu'en offrant un service très complet les mutuelles proposent des prix parmi les plus compétitifs du marché de l'assurance.

## 104 000 remorquages

C'est pourquoi en dix ans seulement, IMA est devenue la première société française d'assistance. Elle a traité 160 000 dossiers en 1990, soit un tiers de l'activité française du secteur, soit également le double de la première compagnie «payante». On considère en outre qu'à travers les 9 millions de contrats gérés par les mutuelles, IMA peut être amenée à secourir 25 millions de personnes.

Depuis sa création, elle a déjà traité près d'un million de dossiers, ce qui représente presque 2 millions et demi d'individus secourus.

A titre anecdotique, on peut aussi signaler qu'IMA est le plus gros consommateur de téléphone de tout l'Ouest de la France, avec 2 500 000 communications par an. Au bout du fil, le personnel est jeune. 33 ans de moyenne d'âge pour un effectif de 500 personnes, porté à plus de 900 l'été. Parmi eux, 25 médecins régulateurs estiment au téléphone les cas qui leur sont soumis et décident de la mise en oeuvre et de la nature des secours.

Sur le terrain, partout dans le monde, IMA peut compter sur 250 médecins correspondants. Tous les cas n'ont pas la même gravité. Les interventions médicales ne représentent que 14 % de l'activité d'IMA et à l'étranger 11 % seulement. Car les rapatriements d'urgence, avances de fonds ou prêts de voiture quand le sociétaire a chuté en escaladant la Cordillière des Andes ou s'est fait dévaliser au fin fond de l'Afrique sont tout de même limités en nombre. La société réagit pour un simple problème de voiture qui refuse de démarrer, à condition que l'événement ait lieu au moins à 50 kilomètres du domicile du client. En 1990, IMA a fait effectuer 104 000 remorquages, environ les deux tiers des procédures mises en oeuvre.

## Des filiales à l'étranger

Ce qu'IMA réussit à l'extérieur est aussi intégré à l'intérieur de l'entreprise. Il n'y a pratiquement pas de départ de personnel et les salariés, une majorité de femmes, sont 48 % à bénéficier du travail à temps partiel. Les employés sont tous des généralistes de l'assistance. Chacun d'entre eux est, plus qu'un maillon de la chaîne, une chaîne à lui tout seul, traitant d'un bout à l'autre le dossier qui lui est soumis, de la mise en oeuvre des secours au règlement comptable de l'opération. La croissance d'IMA n'est pas terminée en France, même si le marché potentiel, celui des mutuelles, semble proche de la saturation. La société diversifie donc ses partenaires. Elle est depuis l'automne 1990 le prestataire de service des contrats de garantie pour les véhicules Peugeot et Citroën. L'Europe est la prochaine étape puisque IMA a ouvert trois filiales à Madrid, Milan et Lisbonne et en prévoit deux autres à brève échéance, à Londres et Munich. IMA avait traité 160 000 dossiers en 1990, elle en prévoit 60 000 de plus cette année...

*Hervé Brèque*

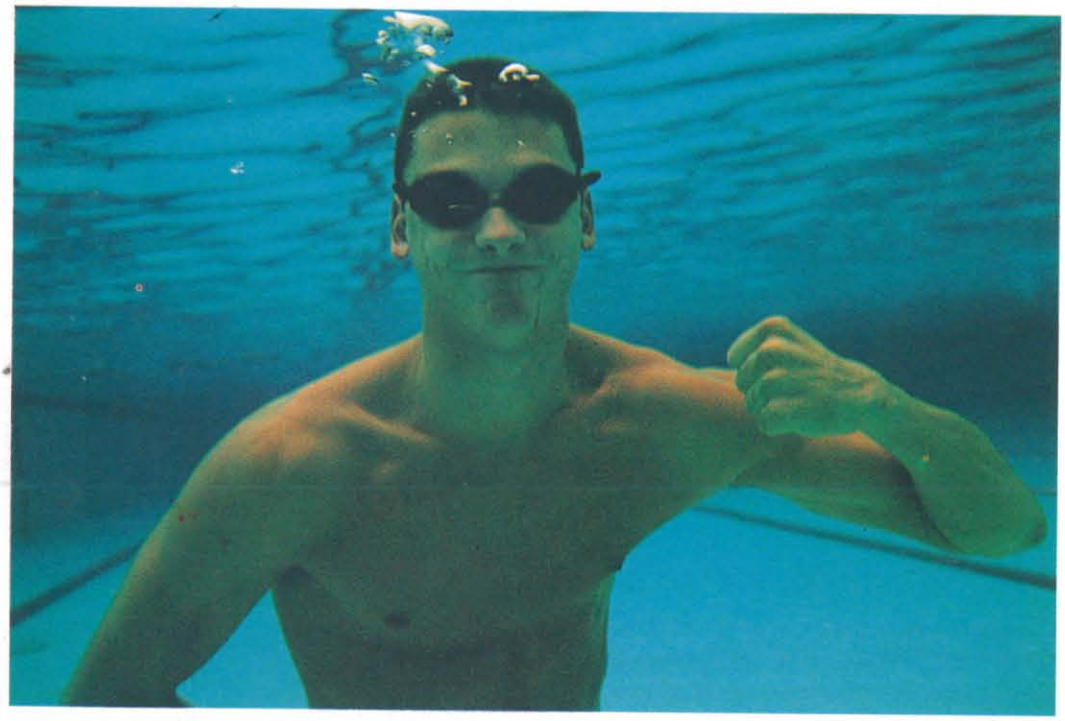
***MAIF : Mutuelle assurance des instituteurs de France**
**Filia MAIF : Filiale grand public de la MAIF**
**MACIF : Mutuelle assurance des commerçants et industriels de France**
**MAAF : Mutuelle assurance des artisans de France**
**MAT MUT : Mutuelle assurance des travailleurs mutualisetes**
**MAPA Prévoyante Accidents : Mutuelle assurance des professions alimentaires**
**SMACL : Société mutuelle assurance des collectivités locales**

## NATATION : MÉDAILLES ET DIPLÔMES

**Sans tapage, sans foules en délire, le Stade poitevin natation est, dans la capitale régionale,le club figurant depuis le plus longtemps au plus haut niveau.**
**Il représente une certaine forme de réussite paisible où la formation est un socle.**
**Depuis de nombreuses années, le club sert de support à des sections sportives aux résultats probants, en compétition, mais aussi dans le domaine des études. Des nageuses de niveau international telles que Claire Lemaire et Laurence Guillou, bardées de titres de championnes de France sont passées par là. D'autres moins connus sont aujourd'hui recensés dans les écoles d'ingénieur.**
**La structure bénéficie d'un recrutement de valeur au niveau national. A la prochaine rentrée, ils seront 30 en section sportive et 12 en centre permanent d'entrainement et de formation (CPEF), âgés de 13 à 24 ans, à s'entrainer à Poitiers.**
**Le régime est sévère. 3h1/2 de natation tous les jours, presque en vase clos. La piscine, en effet, fait face au lycée Camille Guérin où la plupart sont scolarisés. Et les dirigeants affirment que le taux de réussite au bac est très élevé.**
**Avec les résultats, les portes s'ouvrent d'elles mêmes.**
**Frédéric Lefèvre, l'actuel chef de file du club et meilleur spécialiste français des courses 4 nages, a décroché un contrat avec la MAAF.**
**La société d'assurances finance ses études. En échange, elle utilise son image et peut espèrer, après la retraite sportive du jeune nageur, recruter un collaborateur de valeur.**

# Sport ou études : quelle réussite ?

***Malgré des progrès évidents, mener de front des études et une bonne carrière sportive reste un exercice de haute voltige.***



*Frédéric Lefèvre*

Si l'on se réfère au baromètre sportif national, le quotidien l'Equipe, force est de constater que les noms des clubs picto-charentais font rarement la «Une».

La région semble atteinte d'une difficulté chronique à retenir ses éléments de valeur, et les réussites, souvent éphémères, doivent plus à des faisceaux momentanés de circonstances favorables qu'à un réel travail de fond.

Il y a pourtant, en Poitou-Charentes, de nombreux éducateurs, souvent bénévoles, qui se dévouent avec constance et talent pour amener les jeunes à la pratique sportive. Dans une région plutôt bien dotée en équipements sportifs, il manque la vitrine indispensable aujourd'hui dans un univers très médiatisé, le sport de haut niveau.

La principale raison est économique. Les décideurs régionaux ne peuvent s'aligner, car en Poitou-Charentes, où l'activité repose sur un tissu de PME, il y a peu de gros sponsors. Les collectivités locales et régionales restent prudentes, et craignent de «se payer une danseuse», dont il faut ensuite combler les découverts bancaires.

Si dans ce sport vedette qu'est le football, le meilleur club régional est niortais c'est tout simplement parce que les Mutuelles assurances étaient parmi les seules dans la région à pouvoir suivre l'ascension fulgurante des Chamois.

### Garder les jeunes

L'accession en première division, point d'orgue de plusieurs saisons euphoriques, a finalement fait grandir le club trop vite. Les structures n'étaient pas prêtes et la redescente a abouti cette saison à la faillite du club, quand les financiers de la première heure en ont eu assez de payer. Les Chamois s'étaient pourtant sportivement tiré d'affaire en utilisant les pemiers éléments de leur jeune centre de formation.

On sait que c'est ici que se situe la clé du problème. Quand on n'a pas des moyens financiers illimités, il faut pouvoir garder ses cadets,

juniors ou espoirs. C'est ce que font, dans le football, des clubs comme Auxerre ou Sochaux qui misent sur leurs centres de formation en recrutant dans la France entière les meilleurs footballeurs de 15 ou 16 ans. Ceux-ci quittent donc la région avec dans la tête des rêves de gloire qu'ils ne peuvent entrevoir en Poitou-Charentes. La ligue régionale de football a choisi d'être active dans la promotion des sections sportives, les anciennes «sport-études» en accueillant des jeunes sportifs à la tête bien pleine qui ne seront pas nécessairement des vedettes nationales mais qui deviendront de très bons amateurs et qui animeront dans l'avenir le sport régional. Ces efforts pourraient éviter à certains de suivre des cours à la faculté en cachette, pour ne pas déplaire à un entraîneur trop exclusif.

En sport individuel, le problème est différent. Tout d'abord, parce qu'un jeune peut percer grâce à ses qualités propres, et pas forcément par le biais d'une filière. Mais, s'il est ensuite recruté par des grands clubs hors région, c'est souvent pour des raisons économiques ou des facilités d'entrainement. Laurence Billy, l'une des meilleures sprinteuses d'Europe, est originaire de Bressuire, son sponsor est Deux-Sèvrien (Menastyl à Parthenay), mais elle est licenciée à Paris. Pour vivre d'un sport individuel, il faut faire partie d'une élite, souvent dans les dix meilleurs français, parfois moins, et encore, toutes les disciplines ne sont-elles pas aussi rémunératrices que l'athlétisme.

## Des structures régionales

C'est pourquoi, si l'on excepte quelques individualités, les forces sportives de Poitou-Charentes se rencontrent dans les sports moins argentés, et du coup, moins médiatisés. Le Stade poitevin natation figure depuis des années parmi les dix meilleurs clubs de France. Les kayakistes régionaux affichent une liste impressionnante de médailles dans les épreuves internationales... Alignant des heures interminables d'entrainements quotidiens, ils sont pourtant considérés comme les intellectuels du sport. Ils savent, eux, qu'ils n'ont pas le choix, et que leur sport ne les fera pas vivre.

C'est sur ce canevas qu'ont été installées les structures régionales permettant aux jeunes de mener de front le sport et les études. Il y a 21 sections sportives en Poitou-Charentes, dans 9 disciplines différentes : les cinq sports collectifs pratiqués en priorité à l'école, foot, rugby, basket, hand et volley, et quatre sports individuels, l'athlétisme, la natation, le judo et le tennis de table. On y forme avant tout des sportifs de bon niveau régional tout en faisant primer les études. *«Nous sommes très vigilants dans ce domaine,* explique Jean-Pierre Cabannes, qui s'occupe du problème à la Direction régionale de la jeunesse et des sports. *Si l'on constate que le niveau scolaire ne suit pas, on peut suspendre l'entrainement.»* La formule est, en effet, assez exigeante. Les élèves consacrent une dizaine d'heures hebdomadaires à leurs sport, suivent les mêmes cours que les autres, et présentent sensiblement le même taux de réussite aux examens que l'ensemble de l'établissement. *«Il y a peu d'abandons,* précise Jean-Pierre Cabannes. *Ceux qui renoncent ont en général eu des problèmes d'adaptation au système. La plupart du temps, ils sont en internat, loin de chez eux et certains ne le supportent pas."*

## Université et haut niveau

Dans l'ensemble, les sections sportives semblent devoir donner des résultats plus probants que les défuntes classes sport-études. *«La différence, c'est qu'elles sont soumises à l'initiative des ligues et des établissements et non plus imposées par l'Etat,* souligne Jean-Pierre Cabannes. *Elles répondent à un besoin et l'implication locale est plus forte.»* La panoplie des sections sportives régionales devrait d'ailleurs

*Sarel Son Houi*

se compléter dès la rentrée prochaine, avec de l'équitation et du golf où la demande est très forte.

L'émergence de jeunes talents dans le golf que l'on identifiait jusqu'alors aux quinquagénaires bedonnants n'y est sans doute pas pour rien. La réussite du jeune golfeur poitevin Sarel Son Houi, l'un des meilleurs espoirs français, récent 4° de l'Orange Bowl, les championnats du monde des jeunes, pourrait entraîner d'autres

## LE FOOT ET UN MÉTIER

***«Le drame dans le foot, c'est que les jeunes se prennent tous pour Platini.»*** **Louis David, président de la commission «sport-études» de la Ligue régionale de foot ne décolère pas.** ***«Les parents leur gonflent la tête et on les voit débarquer ensuite dans nos clubs de troisième ou quatrième division. Ils veulent jouer et il faut leur fournir un emploi, mais en général, ils n'ont aucune qualification.»*** **C'est pour lutter contre cet état de fait que Louis David est un défenseur acharné des sections sportives.**

**Ce barbu dynamique, ancien instituteur, ne rêve pas d'une usine à champions.** ***«Nous n'avons pas dans la région de club susceptible de retenir les meilleurs qui sont recrutés par les centres de formation des grandes équipes. Mais pour les autres, nous nous efforçons de retarder le plus possible le choix entre le foot et les études.»*** **Ces jeunes sont souvent de bons joueurs, tout à fait à leur place dans les clubs de Poitou-Charentes, mais à un niveau où l'on vit rarement du seul football.**

**La Ligue régionale de foot s'attache donc à mettre sur pied des formules adaptées aux besoins professionnels d'un sportif. On sait que les villes embauchent souvent à fonds perdus les joueurs de l'équipe locale. Le Lycée horticole de Montmorillon, par exemple, devrait accueillir des footballeurs qui n'auront aucun mal ensuite à trouver un club et un emploi réel au service «Parcs et jardins» d'une municipalité.**

***«De toute façon, même s'ils ne restent pas dans le monde du football, leur passage en section sportive sera utile à ces garçons,*** **affirme Louis David** ***Sur le plan personnel, mais aussi sur un CV, c'est un plus, parce qu'il y a une éducation du sport qui en fait des gens performants dans la vie.»***

## ON NE VIT PAS DU HANDBALL

***«Notre priorité, c'est de former des bacheliers capables de jouer rapidement au niveau de l'élite régionale».*** **Xavier Lenfant sait jusqu'où il peut rêver. Détaché par la Direction départementale de la jeunesse et des sports il supervise la section sportive du Lycée du Bois d'Amour à Poitiers. 22 cadets et juniors qui suivent des cours normaux et s'entraînent en plus. Dans l'ensemble ce sont de bons sportifs, mais pas les tout meilleurs de la région. En général, ceux-ci sont recrutés dès leur entrée chez les cadets par les grans clubs, comme Bordeaux. Le handball est le moins médiatisé des sports collectifs. En France, ils sont tout juste quelques dizaines à en vivre.** ***«Dans la région, il y a peu de clubs qui offrent aux jeunes la possibilité d'un entraînement quotidien,*** **explique Xavier Lenfant.** ***Leurs progrès sportifs sont évidents. Nous leur offrons la possibilité d'atteindre un niveau optimum sans pour autant négliger les études.»***

**Les handballeurs s'entraînent quand le gymnase du lycée est libre, souvent après les cours.** ***«Parfois, nous n'avons qu'une demi-heure et quatre ou cinq jeunes, ce qui nous permet d'individualiser le travail,*** **raconte Xavier Lenfant.** ***Nous jonglons en permanence car les élèves, pour ne pas vivre en vase clos, sont répartis dans toutes les classes de l'établissement et n'ont pas le même emploi du temps.»***

**Les échecs sportifs sont rares. La scolarité reste de toute façon l'élément déterminant, avant le bac ou à l'université car les meilleurs savent qu'ils ne dépasseront pas le niveau de Nationale 2, où le hand prend beaucoup et donne peu, surtout financièrement. Les études restent le meilleur facteur d'épanouissement pour le handballeur.**

vocations régionales. Mais quand le niveau progresse, exit les «sports co». Soit les jeunes sont entrés dans les structures d'un club, soit ils ont mis leur ambition de côté, victimes de la masse et de la concurrence. Car, d'un sport à l'autre, le haut niveau est plus ou moins facile à atteindre. *«Moins il y a de licenciés dans un sport, plus on a de chances de percer, d'être champion de quelque chose»,* explique Michel Bonté, le directeur du SUAPS (Service universitaire des activités physiques et sportives).

### L'hypothétique soutien

Depuis 1987, l'université a beaucoup progressé dans le soutien des étudiants sportifs. *«Avant, c'était le sport ou les études, désormais, il existe des aménagements, tels que la possibilité d'allonger le délai d'obtention d'un examen ou de bénéficier de cours de rattrapage.»* Une seule condition, figurer sur les listes de sportifs de haut niveau d'une fédération. La plupart d'entre eux intègrent les CPEF (Centres permanents d'entrainement et de formation). Il en existe désormais sept dans la région : voile à La Rochelle, athlétisme, canoë-kayak, judo, natation, tennnis, du CREPS de Boivre près de Poitiers.

Le dernier en date concerne le cyclisme. La décision de le créer a été rendue publique au début du mois de juin. Il constitue peut-être le déclic, le révélateur d'un changement de mentalité vis à vis de certaines disciplines. En effet, dans les esprits, il y a d'une part les sports nobles, pratiqués par une espèce d'élite intellectuelle "bien-dans-sa-tête-bien-dans-son-corps" et d'autre part les sports durs, presque "sales", dérivatifs pour voyous comme la boxe ou substitut de réussite pour analphabètes comme le cyclisme. Image entretenue ces dernières années encore dans ce sport où un Laurent Fignon

bachelier a longtemps fait figure d'intellectuel. Si la plupart de ceux qui ont réussi n'avaient pas d'autre choix que "d'arriver" par le vélo, ils sont nombreux à n'avoir pu continuer à s'entraîner de longues heures tout en suivant une formation correcte.

Exemple frappant que celui du jeune cycliste poitevin Frédéric Berland (voir portrait page 9), désireux de réussir dans le cyclisme et de passer son bac pour envisager sa reconversion future. Souvent absent cette année en classe de 1° S en raison des compétitions, il déplore de n'avoir reçu aucun soutien scolaire, alors même que sont statut de sportif de haut niveau lui donnerait cette possibilité à l'université, qu'il n'atteindra peut-être jamais faute de soutien. Absurde. Encore faut-il ajouter qu'une frange du corps enseignant semble avoir du mal à admettre de voir les jeunes s'intéresser à autre chose qu'aux études.

C'est pourquoi bien qu'encore insuffisante, la création d'un CPEF en cyclisme dans la région entérine d'une certaine manière la reconnaissance du vélo de compétition comme un sport permettant à toutes les couches intellectuelles de viser le haut niveau sans honte aucune.

### L'appel aux entreprises

Les CPEF répondent en quelque sorte l'équivalent pour les sports «pauvres» des structures de clubs dans les sports où l'on brasse de l'argent. Elles sont susceptibles de «sortir» des champions, mais personne ne se fait d'illusions, la perle rare doit toujours beaucoup à la chance. Comme il n'est pas question ici d'épuiser des générations de jeunes pour mettre la main sur une vedette, les responsables établissent des structures visant à assurer l'avenir de l'homme et pas seulement de l'athlète.

*«Nous mettons en place des passerelles avec les entreprises,* explique Michel Bonté. *Une société finance les études d'un sportif de haut niveau et l'embauche ensuite à hauteur de sa qualification. En contrepartie, elle utilise sa notoriété et si le jeune n'est pas un super-champion, l'entreprise s'y retrouve tout de même. Par sa pratique et sa réussite sportive, il a déjà fait la preuve de sa capacité à être performant. C'est une notion de productivité que nous essayons de faire passer dans les moeurs, même si les patrons ne sont pas habitués à ce genre de raisonnement.»*

Finalement, en l'an 2000 il y aura toujours aussi peu de champions olympiques. Et même si le rêve doit continuer d'exister, le sport désormais produira peut-être plus de cadres ou de chefs d'entreprises que de patrons de bistrots.

***Hervé Brèque***

# De festival en festival

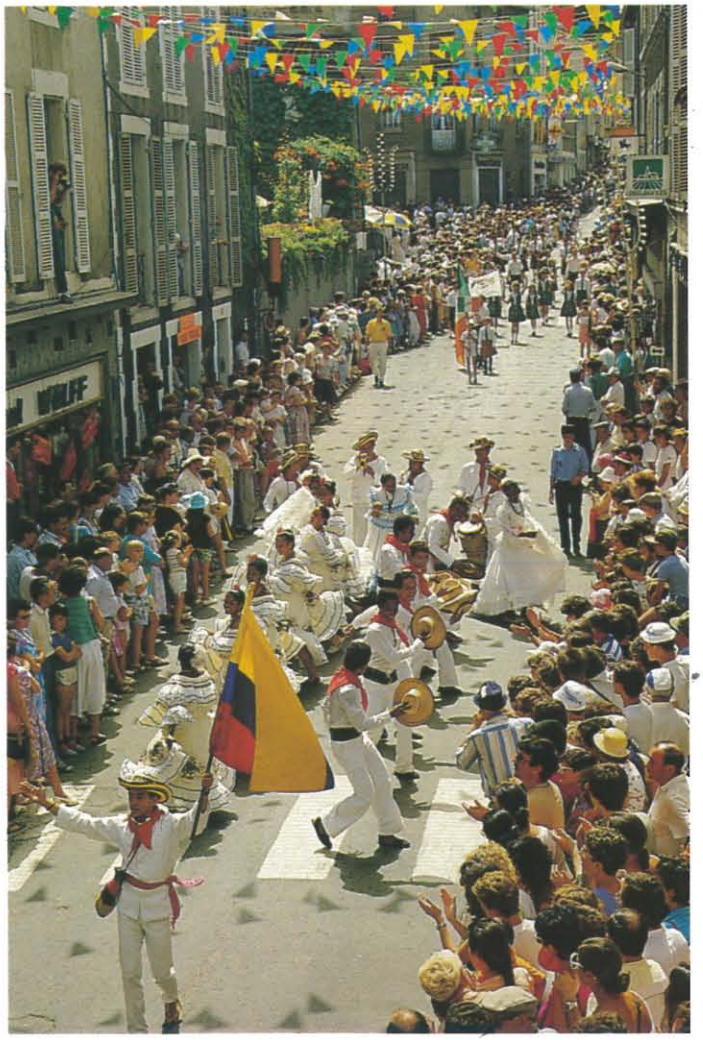
***Côté vert ou côté bleu, Poitou-Charentes est fertile en manifestations culturelles. Festivals, spectacles, expositions, rythment l'été***

## L'Europe d'Art d'Art

La jeune création européenne se donne rendez-vous à Niort sur un rythme effréné : 250 artistes invités pendant cinq jours à qui on livre salles de spectacles, rues, jardins. Un vrai safari artistique où s'entrechoquent théâtre, danse, musiques en tout genre, arts visuels, mode.

Niort a prospecté dans 10 villes et 7 pays d'Europe : Thessalonique (Grèce), Arrhus, Copenhague (Danemark), Bologne (Italie), Hertogensbosch (Pays-Bas), Gijon, Tomelloso (Espagne), Glasgow (Royaume-Uni), Coburg, Springe (Allemagne). La plupart des artistes sont inconnus mais rigoureusement sélectionnés. Niort prend des risques, mise sur la découverte, même si elle défrise. Cinq jours de surprise. Au moins trois spectacles chaque soir. Et c'est gratuit.

***31 juillet - 4 août - Mairie de Niort : 49.32.58.00***



## Le Monde à Confolens

Tous les peuples du monde connaissent Confolens, cette petite ville médiévale du Nord-Charente. Depuis 34 ans, l'infatigable Henri Coursaget y organise le premier festival international de folklore.

Confolens attire près d'un millier d'artistes et des dizaines de milliers de spectateurs qui vivent pendant une semaine dans une atmosphère de fête. Spectacle toute la journée, dans les rues et le soir sur la grande place, toute la ville danse aux rythmes des musiques traditionnelles des cinq continents.

20 ensembles déroulent leurs fastes cet été, venus entre autres de Java, du Japon, de Vilnius, de Belgrade, du Pérou, du Mexique, de Géorgie (URSS), du Portugal, de Catalogne, du Tibet...

***Festival de Confolens, 9 - 19 août - Tél. 45.84.00.77***

## La Rochelle "francofolle"

L'envergure d'un festival ne se mesure ni à sa longévité ni à son budget mais à ses marges. Les Francofolies, qui métamorphosent La Rochelle pendant une semaine de juillet, ont généré un festival «off». Les concerts gratuits donnés chaque soir à 16h dans la cour du temple fournissent la preuve du crédit que la jeune scène rock accorde à ce poids lourd de la chanson

francophone. Jean-Louis Foulquier, natif de La Rochelle et animateur vedette de France Inter, tient son pari. Les plus jeunes talents y côtoient les plus grands. Pour rien au monde, ils ne rateraient ce rendez-vous.

La 7° édition des Francofolies propose un plateau de 64 artistes, au rythme de 4 concerts quotidiens avec entre autres : Liane Folly et Véronique Sanson, Johnny Halliday, La Mano Negra et Les Tétines Noires, Philippe Lavil, Malavoi, Kassav', Hubert-Felix, Thiefaine, Elmer Food Beat, Richard Bohringer et la Cie Lubat, Patrick Bruel, Pauline Ester, Paul Personne.

***13-18 juillet - Tél. 46 50 55 77***

# Sous le ciel de James Turrell

Ciel bas ou soleil radieux, il n'y a pas d'heure pour se plonger dans l'oeuvre de James Turrell. Au Confort Moderne, à Poitiers, cet artiste américain nous invite à lever les yeux vers les autres galaxies avec deux oeuvres monumentales. Il interroge jusqu'à l'extrême les limites spatiales de la perception. Il a le pouvoir de changer la couleur du ciel. Etonnante, sa première oeuvre aquatique. «Heavy water» se présente comme une piscine carrée de 9,70 m de côté et 1,5 m de profondeur au-dessus de laquelle est amarré un vaste cube. Le visiteur doit nager (dans une eau à 29°) pour y pénétrer et s'y asseoir. Surprise : le ciel semble à portée de la main, comme un film tendu dans la découpe du plafond.

La densité et la couleur de l'espace varient constamment. Le ciel offre un nuancier qu'on ne lui connaissait pas. Il nous baigne de sa lumière, de ses couleurs, passant d'un bleu cérulien au bleu marine, virant parfois au rose parme, au rouge... Les oeuvres de James Turrell restent impossibles à décrire ou à photographier. Elles s'éprouvent. C'est la lumière même.

***Confort Moderne, Poitiers, jusqu'au 28 octobre***
***Tél. 49 46 08 08 ou 49 42 42 49.***

# Atlantique : les Arts au Soleil

Que l'on préfère lézarder sur les plages de l'Atlantique en juillet ou en août, peu importe. Les Arts au Soleil ne font pas la distinction : spectacle pour tous. L'idée, lancée par le Ministère de la Culture en 1990, fait recette en Poitou-Charentes. Cinquante communes du littoral charentais accueillent une centaine de spectacles : musique classique, jazz, rock, danse, théâtre, conte, cirque... Parmi lesquels deux créations spectaculaires. Ars Nova a retrouvé l'ambiance foraine de «L'histoire du soldat» de Ramuz et Stravinsky, oeuvre singulière qui mêle théâtre, musique et cirque, créée en 1918 et toujours sans ride. Ars Nova crée aussi deux oeuvres de Philippe Boivin et Andy Emler pour douze cuivres et deux percussions.

Jean-Louis Hourdin conduit son gang de comédiens dans le sillage de Tamerlan, ce conquérant turco-mongol du XIVe siècle. Le portrait de ce guerrier brutal et lettré est signé Christopher Marlowe, premier héros rimbaldien.

***Tél. 49 88 12 69 - 36 15ARTS***

## Jazz au fil de l'eau

De Parthenay à Niort, ce festival de jazz bat la campagne gâtinaise hors des sentiers battus. Pourquoi ne pas écouter deux grands improvisateurs, Eric Wetson et John Lindberg dans la Commanderie de Saint-Marc-La-Lande, les saxes, flûtes et bandes magnétiques d'Armando Ghidoni dans le jardin du château de la Guyonnière ou le Salsa Band d'Alfredo Rodriguez au château de Genêve à Moncoutant ! Avec en prime les quartet de Serge Lazarevitch et de Dave Holland. Puis un must : le duo Portal-Solal. Le jazz en Gâtine se joue au pluriel.

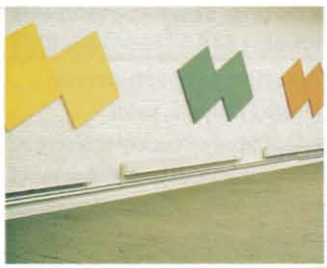
***5-13 juillet - Tél. 49 64 24 24***

**Rudolph Schäfer**

## Photographie allemande

Hormis Thomas Ruff et Thomas Struth, élèves de Bernd Becher à Düsseldorf, la nouvelle génération de photographes allemands reste méconnue en France. Elle est pourtant très fertile à l'Ouest et à l'Est, comme en témoigne l'exposition du musée Sainte-Croix à Poitiers. Le choix très large de Christian Bougueret, spécialiste de la photographie allemande, s'est porté sur douze artistes.

***4 juillet-15 septembre***
***Tél. 49 41 07 53***



*Etienne Bossut*

## Angoulême «construction»

Dans l'hôtel Saint-Simon, petit bijou Renaissance à Angoulême, le Fonds régional d'art contemporain Poitou-Charentes puise dans ses collections pour cerner trois questions qui nourrissent l'art depuis 30 ans : la géométrisation, la construction et la conceptualisation. Le FRAC possède des oeuvres de Joseph Kosuth et de Sol Lewitt, deux «papes» de l'art conceptuel. L'art américain domine ces années, éclipsant au passage nombre d'artistes français. Citons Martin Barré, François Morellet, Olivier Mosset.
Cette exposition participe à la réévaluation de ces artistes entreprise depuis quelques années en France. Signalons une superbe pièce de Claude Rutault, qui chamboule toutes les règles de l'art contemporain, sur un mode radical et ludique.

***Jusqu'au 29 septembre***
***Tél. 45 92 87 01***

## Coplans-Lerisse

Les hommes font la moue devant les photos géantes de John Coplans : autoportraits en pièces, anatomie peu flatteuse, corps sculpté par les années. Cet artiste se moque des convenances. A cette brutale objectivité, Chrystèle Lerisse oppose une vision toute bachelardienne.

***Ecole municipale d'arts plastiques, Châtellerault, 3 juillet-30 août - Tél. 49 93 03 12***

# La Passion de Saintes

En 20 ans, le festival de musique ancienne de Saintes est devenu l'un des tout premiers du genre. Dès sa création, sous l'impulsion d'Alain Pacquier, les meilleurs musiciens baroques venaient à Saintes. Depuis 1981, la «constellation» Herreweghe a imprimé un caractère unique au festival. Les musiciens y travaillent dans une atmosphère conviviale. Très souvent les répétitions sont ouvertes au public. L'emploi du temps est celui d'un vrai festival : colloque le matin, cantate de Bach à 12h30, cinéma, concerts à partir de 18h ou 19h30. Philippe Herreweghe a conçu le programme autour de Bach, Haydn et Gesualdo. Il donnera avec la Chapelle Royale et le Collegium Vocale de Gand la Passion selon Saint Matthieu de Bach. Un pur ravissement. Saintes permet d'écouter aussi Barbara Schlick, Christophe Coin, Pierre Hantaï, Andreas Staier, le Ricerar Consort, Hilliard Ensemble, Montserrat Figueras et Hesperion XX sous la direction de Jordi Savall, le «gambiste du siècle».

***11-21 juillet - Tél. 46 92 57 15***

*Jordi Savall*

# Le Consortium à Oiron

Le château d'Oiron a été confié à Jean-Hubert Martin, ancien directeur du Musée national d'art moderne. Ce superbe édifice des XVI^e^ et XVII^e^ siècles ne deviendra pas un musée d'art contemporain. Ils se ressemblent tous. Le nouveau directeur artistique va passer commande à des artistes qui auront saisi le génie du lieu. Thème de départ : les cinq sens et les quatre éléments, catégories des cabinets de curiosités, ces premiers lieux de collestions.
Mais avant, il présente cet été la collection du Consortium (Dijon), centre d'art exemplaire. Un découvreur. A voir aux côtés de jeunes artistes radicaux : Boltanski, Lavier, Haacke, Morellet, Toroni et quelques autres.

***Jusqu'au 31 octobre***
***Tél. 49 96 57 42***

**■ Festival de la Paix - En Charente-Maritime, Matha est la ville des enfants pendant le festival mondial de folklore. Les groupes de jeunes viennent de Grèce, des Etats-Unis, du Mexique, des Philippines, du Portugal, de Pologne, de Tchécoslovaquie et d'URSS. A suivre dans les rues et sur scène.**
**11-16 juillet - Tél. 46 58 73 53**

**■ Jeux Santons - Sous le signe «Traditions et libertés» ce festival accueille à Saintes pas moins de 400 artistes du monde entier. Spectacles folkloriques, pyrotechnie, défilés, cérémonies de l'amitié.**
**14-20 juillet - Tél. 46 74 47 50**

**■ Musiques en Ré - Le grand répertoire classique vient ponctuer la saison estivale sur l'île de Ré. De La Flotte à Saint-Clément trois séries de concerts sont données par l'ensemble Contrastes, l'Orchestre symphonique de jeunes en Ile de France et le Quatuor Enesco.**

**■ Monuments en musique - La Caisse nationale des Monuments historiques et des Sites propose durant tout l'été des animations musicales aux abbayes de Charroux et de Saint-Savin, à la Tour de La Lanterne de La Rochelle, au site gallo-romain de Sanxay et au château d'Oiron. Mini-concerts chaque après-midi.**
**ARDIAMC - Tél. 49 55 33 19**

**■ Nougaro à Chauvigny Quelques grands musiciens de jazz se sont installés dans la région de Chauvigny. Ce n'est donc pas un hasard si l'on note un concert de Claude Nougaro et Maurice Vander (le 12 juillet). L'affiche du festival comprend aussi du folklore, du théâtre, du cinéma, de la danse, de la musique classique, et des fêtes. Mairie : Tél. 49 46 30 21**

## De bouche à oreille

A Parthenay, les musiques traditionnelles se transmettent «de bouche à oreille». Elles infiltrent cette cité médiévale, se métissent.
Ce festival démontre que patrimoine ethnologique et création ne sont pas antinomiques. Avec l'Ensemble vocal poitevin, Manolo Gonzalez s'abreuve à la source du chant traditionnel. Pas très loin des «Chansons et foleries» québécoises du trio Amyot. Notons cette année une très forte présence basque avec Chübürü, Epherre et Bedaxagar, les frères Artzé et le terrible quatuor Achiary-Doneda-Regef-Le Quan. Mention spéciale pour Francis Melis et Aurelio Porcu, joueurs de launeddas (Sardaigne). Fascinants.
***23-31 août - Tél. 49 75 67 71***

***1926. Robert Sexé** accomplit le premier tour du monde à moto. Jusqu'en 1932, ce poitevin ne cesse d'effectuer des raids transcontinentaux. Toujours à moto. Il a ramené des milliers de photos. Christian Vignaud, photographe du musée de Poitiers, a tiré les cent meilleurs clichés de Robert Sexé.*
***Jusqu'au 15 septembre - Musée de l'aventure - Le Vieux Château d'Airvault***

## Sites choisis sur la Sèvre

En barque, à pied, à cheval ou à vélo, l'exposition «Sites choisis» à Niort convie à un parcours sur la Sèvre, source et mémoire de la cité, du Fort Foucault aux écluses de La Roussille. Ou comment s'immerger dans le paysage, guidé par six artistes : Cécile Le Prado, Joan Duran, Richard Nonas, Ludger Gerdes, Catherine Willis, Formalhaut. Ce dernier a construit au «cinéma bleu» au bord de la rivière. Le film nous fait naviguer jusqu'à l'Océan.
Si le projet de Gerdes se réalisait, Niort serait propulsée au rang de cité culturelle européenne. Cet artiste veut créer une prairie circulaire cernée d'eau, en détournant la Sèvre.
***Jusqu'au 1er septembre***
***Tél. 49 32 58 00 ou 49 24 18 79***

## David Tremlett à Saint-Savin

Les scènes de la Genèse et de l'Exode peintes sur la voûte de l'église abbatiale de Saint-Savin sont célèbres dans le monde entier. Ce chef d'oeuvre du XIe siècle est classé au patrimoine mondial. Avec la création du Centre international d'art mural, Saint-Savin est en train de devenir un pôle de réflexion et de création sur l'art mural. David Tremlett, premier artiste «muraliste» invité, présente une série de pastels dans le réfectoire de l'abbaye. Ici, ce grand voyageur a saisi l'esprit et la grâce de ses lointains ancêtres.
***Jusqu'au 30 septembre***
***Tél. 49 48 66 22***

**■ Terre de Scène - La troupe de Sylvain Lhermitte installée à Chauvigny présente cet été «Frère François, saint d'Assise» dernier volet d'une trilogie médiévale. Ce spectacle théâtral est joué dans des sites naturels, châteaux ou églises. 45 représentations seront données en Poitou-Charentes jusqu'au 5 octobre.**

**■ De vins en musiques - Vous aimez la musique et les vins ? Réveillez le musicoenologue qui est en vous. Participez au séjour conçu par l'UPCP et la ville de Thouars les 18, 19, 20 et 21 juillet. Prenez la route des vins en musiques variées et festives.**
**Tél. 49 68 11 11**

**■ Chemins de Saint-Jacques En Gâtine, redécouvrir les Chemins de Compostelle c'est possible, à pied, à bicyclette, à vélo tout terrain. L'OTSI de Parthenay organise les 14, 15, 16, 17 et 18 août des randonnées musicales et contées.**
**Tél. 49 62 24 24**

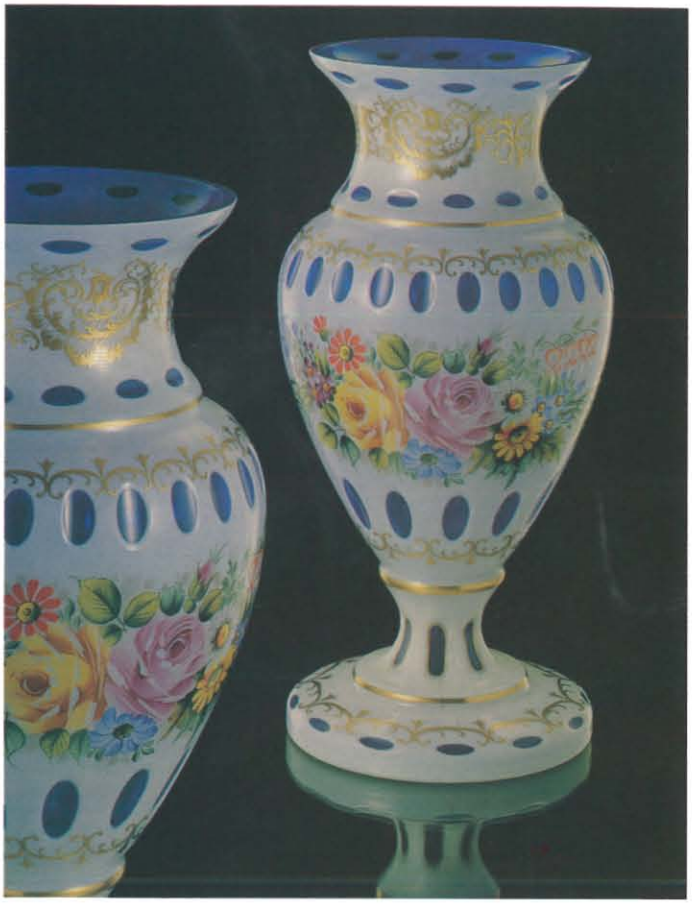
**■ Humour et eau salée Jacques Villeret et les Vamps figurent en tête d'affiche du festival de Saint-Georges-de-Didonne. Spectacle chaque soir dans une salle surchauffée et interventions ludiques sur le front de mer aux heures de plage.**
**18-22 juillet - Tél. 46 05 07 27**

**■ Futuroscope - Avec le Kinémax, le cinéma en relief, l'Omnimax, le Pavillon de la communication, le cinéma à 360°, le parc de loisirs du Futuroscope s'est imposé comme le parc européen de l'image. Vue imprenable sur le Tour de France dans le premier film circulaire européen.**
**Il faut au moins une journée pour tout visiter.**
**Tél. 49 62 30 10**

## VERRES DE BOHÊME

**Devenir, Espace Pierre Mendès-France présente à partir du 16 juillet 1991 une exposition sur le verre de Bohême.**
**L'industrie du verre de Bohême est fortement ancrée dans l'histoire. Si les origines du travail du verre de Bohême ne peuvent être déterminées avec précision, on note cependant des productions locales originales dès le XIVe siècle.**
**La riche tradition verrière tchèque a toujours été profondément enracinée dans l'industrie. Actuellement, le verre contemporain tchèque est particulièrement développé et bénéficie d'un enseignement alliant technique, pratique en usine et création.**
**L'exposition à l'Espace Pierre Mendès-France présente les différentes facettes des techniques de production : verre soufflé, verre taillé, verre formé au four, verre peint (haut émail).**
**Des collections de verrerie et des vidéos illustrent ces technologies et les différents processus de création du verre.**
**Des ateliers sont reconstitués : four, machines-outils, permettant aux artisans verriers tchécoslovaques de réaliser leurs pièces devant le public.**
**Des artistes contemporains tchécoslovaques tels que G. Sabokova, I. Rozsypal, J. Exnar, B. Elias, exposent leurs dernières créations, ainsi que des oeuvres monumentales, véritables totems de l'exposition, réalisés spécifiquement pour cette exposition.**

***Du mardi au vendredi de 10h à 19h. Samedi et dimanche de 14h à 19h.***
***1, place de la Cathédrale***
***Poitiers - Tél. 49 41 56 25***



PASSEPORT DÉCOUVERTES

## *Découverte de Poitou-Charentes pour 450 jeunes franciliens*

Le 29 mai dernier, arrivaient en gare de Poitiers 450 jeunes accueillis par l'Espace Pierre Mendès-France dans le cadre de «Passeport Découvertes». Ce projet soutenu par le ministère de la Recherche et de la Technologie, le Conseil général de la Seine Saint-Denis est mis en oeuvre par la «Fondation 93».

Après avoir travaillé tout au long de l'année scolaire sur des thèmes - transports, santé, agro-alimentaire, énergie, nouvelles technologies, environnement - choisis par des classes volontaires, les jeunes terminent leur parcours par une visite d'entreprises en province.

Ils eurent l'occasion de découvrir les établissements suivants : Richard Laleu, Schlumberger, M & N Euro-production, l'espace entreprise Télécom sur le site du Futuroscope, A. E. France, Télémécanique, Bonilait, PLF, Socotra, Sextant Avionique, Liot, les Laboratoires de La Roche-Posay et les établissements thermaux, SAFOC, Gallus Europe, Rhône-Poulenc, la laiterie Sèvre et Belle... et de dialoguer fructueusement avec les cadres et les ouvriers de ces entreprises.

Ce fut aussi l'occasion pour ces adolescents de découvrir notre région : ville de Poitiers, mines de sels de plomb argentifères de Melle, musée des Acadiens, ville haute de Chauvigny, le Pinail, la Venise verte et le Futuroscope.

## OPÉRATION BOIS

### *Art et Bois*

Ce dernier module de l'opération Bois qui a débuté en octobre 1990 se déroule à l'Espace Pierre Mendès-France du 4 juin au 21 juillet.
Les précédents modules s'intitulaient :
- l'arbre la forêt et l'environnement
- bois matière première
- des métiers de la forêt et du bois
- bois énergie (AFME)

Le module «Art et bois» a pour objectif de montrer au public la diversité de l'utilisation du bois dans la création qu'elle soit artisitique, artisanale ou industrielle.
Seront présentées pendant cette période quelques oeuvres de Daniel Angebault, M. Bertrand, René Bibault, Louis Delaporte (entreprise «La Sauterelle»), Claude Guilloux, Pierre Lachaud, Max Mion, Laurent Page...

***Du 4 juin au 21 juillet 1991***

*La Sybille de Laurent Page*

## *Prismes 1991 : Deuxième Exposcience régionale du Poitou-Charentes*

Cette année, la manifestation a eu lieu à Poitiers au Parc des expositions les 24, 25 et 26 mai 1991.
Trente-huit projets s'étaient inscrits mais trente-quatre se sont présentés.
Une forte majorité de ceux-ci provenait, encore cette année, du milieu scolaire (PAE, PIJ, ACF)*, trois du milieu associatif et quatre individuels.
Parmi les projets proposés, ceux concernant la nature s'intéressaient essentiellement au problème de la ressource en eau; ils étaient de bonne tenue et souvent soutenus par des écoles primaires.
C'est le département des Deux-Sèvres qui s'est fait le plus remarquer. En effet, le projet «Un abord des couleurs» présenté par deux jeunes de Parthenay fut à l'honneur avec le prix du ministère de la Recherche et de la Technologie.
Ces adolescents représenteront le Poitou-Charentes à l'Exposcience internationale de Prague du 13 au 21 juillet 1991.
Quant au projet «Maquette automatisée de l'entreprise de transports Grimaud» des écoles publiques de Courlay et Montigny (Deux-Sèvres), il fut également remarqué en recevant deux prix : celui du CIRASTI et celui du public.
Le jury s'est aussi intéressé au «Fardier de Cugnot» du Lycée professionnel de Pons (Charente-Maritime) en lui donnant un prix ANVAR. Par ailleurs, l'un des projets du Lycée pilote innovant de Jaunay-Clan (la pollution) décrocha le prix AFME, etc.

Un regret : comme pour la première édition (Parthenay 1989) aucun projet du département de la Charente ne fut présenté.

**Exposcience est l'occasion de rassembler un grand nombre de jeunes qui défendent avec fougue leur projet et leur réalisation. Permettre à des jeunes d'avoir une tribune pour présenter leurs projets à caractère scientifique et technique, donner aux autres l'envie de faire, développer les activités de ce type, telles sont les ambitions des exposciences.**

* PAE : Projet d'action éducative
PIJ : Projet d'innovation jeunesse
ACF : Action complémentaire de formation

# Projet de restructuration de la Faculté des Sciences

Suite d'une part aux Assises de l'Université 2000, à la concertation des directeurs des U.F.R. Sciences et des Ecoles d'Ingénieurs (ENSMA, ESIP) et du président du Conseil Scientifique de l'Université, et d'autre part à la préparation du Livre Blanc de la Recherche et du contrat Etat-Université, la Faculté des Sciences de Poitiers propose un projet scientifique qui vise à :

- développer une recherche de haut niveau
- créer de nouvelles filières d'enseignement
- contribuer au développement de la région.

## Recherche de haut niveau

Compte tenu du coût des investissements pour financer une recherche de pointe, compte tenu de la politique des grands organismes, du fléchage par l'Europe d'axes privilégiés, la compétition entre les Universités va s'accélérer. Les Universités qui figureront à l'avenir sur une carte européenne seront uniquement celles qui seront des pôles d'excellence.

## Nouvelles filières d'enseignement

a) Diversifier et créer des filières adaptées aux emplois publics et privés.

C'est dans cet esprit que sont proposées, en dehors des filières classiques, des créations de M.S.T. et de D.E.S.S. (Contrat Etat-Université). La Faculté des Sciences s'est d'autre part portée candidate pour la création d'un Institut Universitaire Professionnalisé (I.U.P.), mention Ingénierie dont les deux composantes, Sciences de l'Ingénieur et Sciences de la Vie et de l'Environnement ont vocation à s'installer, l'une sur le site du Futuroscope, l'autre sur le Campus.

b) Avoir une politique cohérente de délocalisation

Compte tenu de la spécificité de Niort dans le domaine des assurances, il a été créé à la rentrée 1990 un diplôme d'Université, gestion des risques. Il est prévu de le compléter par une M.S.T.

Pour le site de La Rochelle, la rentrée 1991 verra l'amorce d'un pôle scientifique important :

- Ouverture de la première année de DEUG A et B (400 étudiants prévus dès octobre 1991, 900 étudiants à l'horizon 1993-94)
- Ouverture de deux M.S.T. Génie alimentaire, Génie informatique.

## Contribuer au développement de la région

La structure de la région Poitou-Charentes, la présence de villes de population comparable, de pouvoir attractif différent, l'existence du site du Futuroscope, la volonté de développer l'axe Poitiers-Châtellerault sont des paramètres dont il faut tenir compte pour envisager un projet d'envergure, seul capable de faire face aux défis nationaux et européens et de contribuer à un développement équilibré de la région. Il s'agit donc de développer une politique commune notamment sur les sites de Poitiers, du Futuroscope et de La Rochelle, sites où doivent se situer les laboratoires et la presque totalité des enseignements.

### *1 - Axe Poitiers-Châtellerault*

**a) Campus scientifique de Poitiers**

- La construction actuellement en cours de l'IBMIG (Institut de Biologie Moléculaire et d'Ingénierie Génétique) impliquera le transfert de Beau-Site sur le campus et la restructuration des Sciences de la Vie autour de cet Institut.
- La construction de l'école d'ingénieurs ESIP sur le campus permettra de développer le projet d'Institut de Sciences et Techniques pour la Protection de l'Environnement.
- Ainsi seront situés sur le campus les laboratoires de Chimie, de Sciences de la Terre et Sciences de la Vie, et les filières liées à ces laboratoires.

**b) Le site du Futuroscope**

La volonté manifestée par toutes les parties prenantes, Région, CNRS, Université, de regrouper les sciences de l'ingénieur (SDI) a eu en fait pour résultat, dans l'état actuel des choses, de créer un site supplémentaire. La rationalisation de cette volonté conduit à proposer le transfert sur le site du Futuroscope des laboratoires des disciplines suivantes : Mathématiques, Mécanique, Physique et Electronique, ainsi que les enseignements de deuxième et troisième cycle liés à ces laboratoires. On obtient ainsi une complémentarité intéressante entre les laboratoires de la Faculté des Sciences et ceux de l'ENSMA.

Les bâtiments ainsi libérés sur le campus seront utilisés pour les enseignements (étudiants de plus en plus nombreux) et les services communs.

### *2 - Le site de La Rochelle*

Les thèmes de recherche que l'on peut dégager immédiatement autour du site de La Rochelle concernent d'une part les biotehnologies marines et la conchyliculture, d'autre part les matériaux composites.

Les biotechnologies marines et la conchyliculture lient les équipes de l'IFREMER (La Tremblade), de l'IFREMER-CNRS (L'Houmeau) et de la Faculté des Sciences (actuellement dans l'IUT).

Ces recherches concernent également une partie de l'URA 1452 Génétique et biologie des populations de crustacés.

Une politique commune en recherche et en enseignement doit être dégagée.

La présence en Charente-Maritime dans la filière composite de 60 entreprises correspondant à 1 700 emplois directs, la création prochaine d'un BTS au Lycée Marcel Dassault de Rochefort justifient un développement universitaire autour des matériaux composites.

Dans un premier temps, pourra donc être proposée à La Rochelle une option matériaux composites, de la MST matériaux en cours d'habilitation à Poitiers.

La montée en puissance du pôle scientifique de La Rochelle, due à l'arrivée sur le site de nombreux étudiants scientifiques nécessite, comme cela a déjà été écrit dans le Contrat Etat-Université, la création de filières adaptées de second cycle, l'extension ou la création de laboratoires de recherche.

# Transport du saccharose dans les végétaux

Les végétaux, qui sont à l'origine de tous nos combustibles fossiles, jouent un rôle vital dans notre vie quotidienne. Ils sont à la base de la pyramide alimentaire, contribuent à réguler les flux de gaz carbonique et d'oxygène au sein de la planète. L'industrie agroalimentaire s'est diversifiée vers de nombreux sous-produits, depuis les alginates jusqu'au bois, au papier et tous leurs dérivés, en passant par les protéines végétales et certains produits pharmacologiques. La productivité d'un végétal, qu'il soit herbacé ou ligneux, dépend de son aptitude intrinsèque à assurer la photosynthèse, mais surtout de son aptitude à exporter les assimilats issus de la photosynthèse au niveau de la feuille vers les autres compartiments de la plante qui seront utilisés par l'homme. En effet, ces compartiments sont le plus souvent situés hors de la feuille : fruits, tubercules et racines des végétaux herbacés, tronc des végétaux ligneux.

## Parcours du combattant

Cette exportation nécessite un transport à longue distance (souvent plusieurs mètres) depuis la cellule assimilatrice jusqu'à la cellule receveuse. Seule une partie du carbone assimilé par la feuille est exportée sous forme de saccharose (le «sucre blanc»), une autre partie est stockée à long terme sous une forme insoluble (amidon) dans les chloroplastes responsables de la photosynthèse, ou à court terme sous forme de glucides ou d'acides organiques (acide malique) dans un compartement hydrophile de la cellule assimilatrice, la vacuole, séparé du reste de la cellule par une membrane hémi-perméable, le tonoplaste. Le saccharose qui est exporté par les cellules foliaires doit traverser un certain nombre de compartiments avant d'arriver à sa destination finale. Après avoir traversé plusieurs cellules qui le séparent des nervures, il est absorbé par un processus actif dans le phloème des nervures, qui sont le point de départ de la circulation des assimilats. Les cellules du phloème constituent un système circulatoire un peu analogue au système sanguin des animaux, et elles permettent au saccharose d'être transporté jusqu'au niveau de l'organe qui accumulera les assimilats. Au niveau de cet organe, le saccharose doit pouvoir ressortir des cellules du phloème et à nouveau traverser plusieurs cellules avant d'arriver dans les cellules receveuses.

Ce parcours du combattant subi par le saccharose est facilité par des protéines de transport situées sur les diverses membranes des cellules qu'il doit franchir. Bien que les aspects cytologiques et physiologiques du transport des assimilats soient désormais assez bien connus, on ignore encore pratiquement tout des protéines de transport qui constituent finalement le point de contrôle de ce transport au niveau moléculaire.

Ceci est dû en partivulier à la difficulté d'obtenir du plasmalemme (la membrane qui entoure les cellules) en grande quantité, et à la difficulté des apporches à mettre en oeuvre pour identifier ces proétines.Dans les cas les plus favorables, il faut une journée de travail pour préparer 10 mg de plamalemme à partir de 100 g de tissus végétaux. A partir de cet échantillon, il est alors nécessaire d'identifier une protéine qui ne représente qu'un millième de l'ensemble des centaines de protéines que compte le plasmalemme, et qui ne possède aucune activité chimique mesurable par des méthodes seimples.

*Echantillon de membrane plasmique*

Le problème se pose dans les mêmes termes pour identifier les protéines qui assurent le transport d'autres nutriments dans la plante, à savoir les acides aminés et les ions.

En dépit de ces difficultés expérimentales, une vive compétition internationale s'est engagée depuis plusieurs années pour identifier ces protéines.

Un certain nombre de méthodes permettant de caractériser ces protéines ont été mises au point, et il est désormais envisageable de cloner les gènes qui commandent la synthèse des transporteurs et de construire des plantes modifiées génétiquement où ces gènes seraient exprimés ou réprimés dans certains organes particuliers, selon les nécessités de la productivité.

## Collaboration internationale

Ces perspectives et l'expérience acquise sur le plamalemme par le Laboratoire de Physiologie et Biochimie Végétales de l'Université de Poitiers (UA CNRS 574) ont conduit la Communauté Economique Européenne à financer un projet coordonné par ce Laboratoire dans le but d'identifier des protéines de transport et de cloner les gènes correspondants.

Ce projet regroupe, outre le laboratoire poitevin, l'Institut de Recherche sur le Gène (Berlin), les départements de Biologie Végétale des Universités d'Oxford et de Milan, la station d'Agronomie de Rothamsted (Royaume-Uni), un producteur de semences italien, et le Laboratoire de Physiologie Végétale de l'Université de Toulouse (UA CNRS 241).

Le projet qui mobilisera une quarantaine de personnes pendant trois ans, portera sur les transporteurs de saccharose, d'acides aminés, et d'ions du plasmalemme, et sur le transporteur de malate du tonoplaste.

***S. Delrot***